



Les Gladiateurs de Hapanu

Lord, Jeffrey

VISIT...

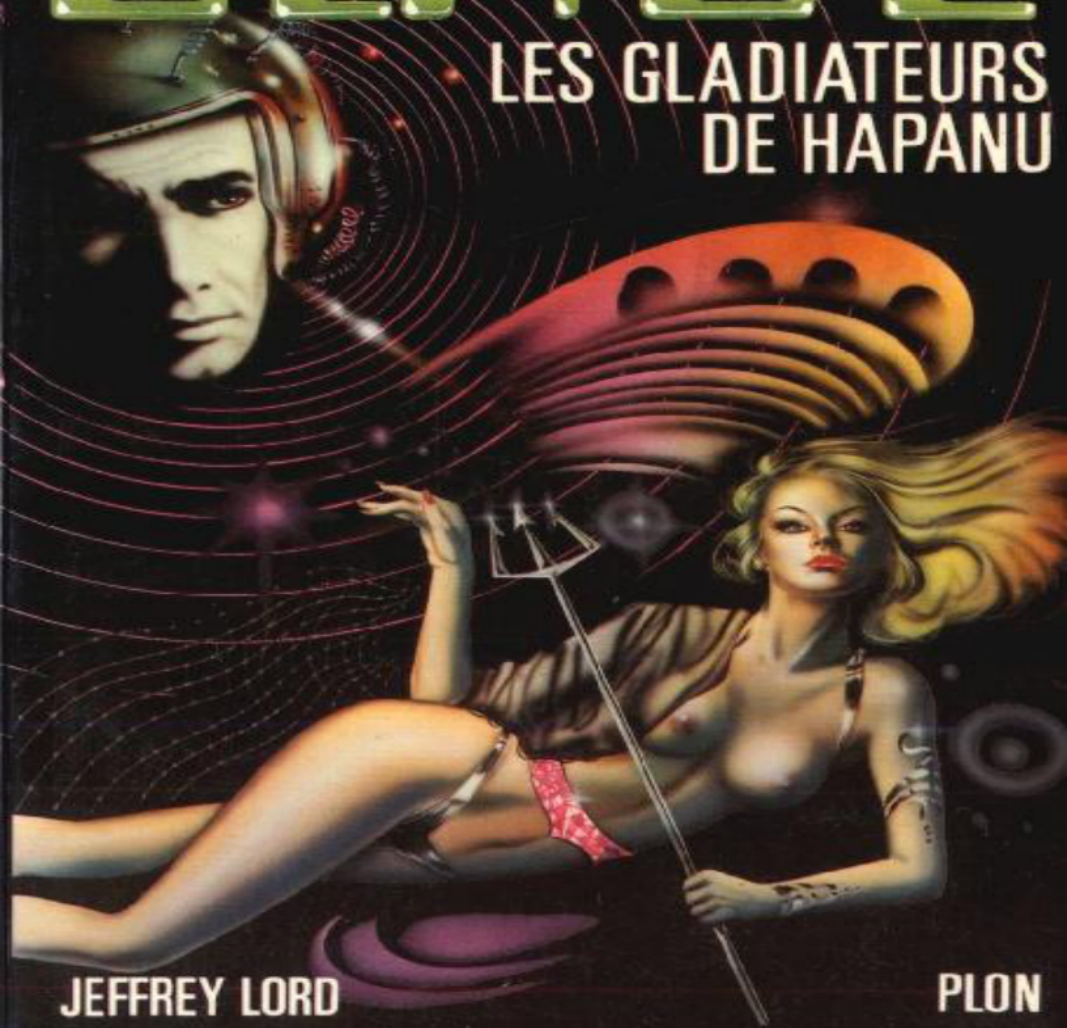
LANZAROTE
Caliente.COM

GERARD DE VILLIERS 31

PRÉSENTE

BLADE

**LES GLADIATEURS
DE HAPANU**



JEFFREY LORD

PLON

JEFFREY LORD

BLADE

LES GLADIATEURS DE HAPANU

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN
PAR FRANCE-MARIE WATKINS

PLON

Titre original

GLADIATORS OF HAPANU

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© 1979 Book Créations, Inc., Canaan, N.Y. 12029
Produced by Lyle Kenyon Engel

© Librairie PLON/GECEP 1982.
pour la traduction française.
ISBN 2-259-00905-0
ISSN : 0395 – 7780

CHAPITRE PREMIER

Richard Blade suivait seul le long couloir souterrain, à soixante mètres sous la Tour de Londres. Il y avait des portes métalliques à intervalles réguliers, mues toutes par un mécanisme électronique et toutes pourvues d'un petit judas permettant de voir de l'intérieur des salles vers l'extérieur. Tout était gris, évoquant une installation militaire secrète. Les portes pouvaient dissimuler les derniers modèles de missiles téléguidés ou des expériences avec un nouveau gaz innervant redoutable.

Si le couloir était désert et stérile, on sentait une activité humaine intense, des deux côtés. On percevait le bourdonnement des climatiseurs, le cliquetis de machines à écrire, des voix étouffées, des sons mystérieux.

Richard Blade, à sa sortie d'Oxford, était devenu un agent de l'important service secret britannique MI6. Il avait été recruté par le chef de ce service, un homme déjà âgé connu sous le nom de J, qui avait deviné en lui un jeune homme prometteur. Il avait vu juste, car très vite Blade devint son meilleur agent, effectuant des missions où bien d'autres auraient laissé leur peau et ne survivant que grâce à sa force, son intelligence et son imagination.

Puis, un remarquable savant excentrique, Lord Leighton, eut l'idée de relier un puissant cerveau humain à un ordinateur encore plus puissant. Il ne savait pas très bien ce que cela donnerait mais espérait créer une intelligence plus grande que celle de l'homme ou de l'ordinateur seul.

Il choisit Richard Blade pour cette expérience, parce qu'il avait besoin d'une intelligence dans un corps parfait. Le résultat dépassa tout ce qu'il avait imaginé, car soudain Blade fut emporté à travers le néant dans un monde inconnu appelé la Dimension X.

Les dons qui lui avaient permis de rester en vie dans le monde des agents secrets lui permirent aussi de survivre à cette épreuve et de revenir sain et sauf en Angleterre après d'innombrables « transitions ». La Dimension X représentait, de toute évidence, une percée scientifique majeure. Vers quoi ? Lord L ne le voyait pas encore, mais une voie était ouverte tout de même. Là-bas dans l'inconnu, il y avait

des ressources illimitées de matières premières, de savoir, d'espace vital. Tout cela pourrait être mis à profit par la Grande-Bretagne pour devenir avec le temps la base d'un nouveau grand Empire britannique.

L'exploration de la Dimension X devint donc un Projet, bénéficiant du soutien du Premier Ministre, d'un budget secret de millions de livres, d'une équipe des cerveaux les plus brillants dans vingt domaines différents. Aucun de ces génies ne savait exactement ce qu'était le Projet Dimension X, car c'était le secret le mieux gardé de toute l'histoire du pays. J était le chef de sa sécurité.

Mais tout reposait sur les épaules d'un seul homme, Richard Blade. Il était le seul être humain à pouvoir opérer la transition entre la Dimension Normale et la DX et revenir avec sa raison intacte. Tous les autres que l'on avait essayé d'envoyer étaient morts ou avaient sombré dans la folie.

Malgré tout, on continuait de chercher un remplaçant à Blade. Il avait beau avoir les épaules solides, il ne pourrait porter éternellement ce fardeau. Son esprit était encore plus important que son corps, car à chaque fois qu'on le propulsait dans la Dimension X, son cerveau était soumis à une intolérable épreuve.

Blade arriva au bout du couloir et traversa les premières salles du complexe souterrain. J l'attendait à la porte du saint des saints de Lord Leighton, abritant le maître ordinateur.

— Lord L n'est pas arrivé ou alors il n'a pas remarqué que nous étions là, dit-il en souriant à demi.

— Ce n'est pas nouveau, répondit Blade.

Le vieux savant était un maniaque de la perfection et ne confiait à personne la vérification de ses appareils et de ses ordinateurs. Celui qu'il avait inventé la dernière fois, KALI, avait causé tant d'ennuis que le Premier ministre avait ordonné sa destruction et Leighton avait dû remettre en place l'ancien. C'était encore une installation de fortune, jalousement surveillée par le savant.

Blade et J bavardèrent un moment puis la porte s'ouvrit et Lord Leighton leur cria d'entrer. J en tête, ils passèrent dans la salle aux murs de roche nue, retrouvant le vieil ordinateur familial, et durent enjamber des câbles et des fils traînant encore à terre. J tourna le coin d'un élément, puis il poussa un tel juron que Blade courut pour le rattraper. Lui aussi s'arrêta net.

Lord Leighton soutenait le regard furieux de J. Malgré son dos bossu et ses jambes déformées par la polio, il ne se laissait pas impressionner et paraissait aussi inamovible qu'un rocher. Entre eux se dressait un objet métallique étincelant, d'un peu plus de deux

mètres de haut, une sorte de croisement entre une Vierge de Fer médiévale et une capsule spatiale. Son aspect n'était pas particulièrement sinistre mais Blade sursauta et comprit la colère de J. C'était le dispositif de lancement de l'ordinateur KALI, qui aurait dû être détruit avec le reste. Leighton avait donc transgressé les ordres du Premier Ministre, avec la complicité du personnel du Projet DX.

Blade ne dit rien et se dirigea vers le petit vestiaire pour se préparer comme d'habitude.

Quand il revint, vêtu d'un simple pagne, l'atmosphère était moins tendue et Lord L expliquait :

— Je n'ai gardé que les éléments les plus utiles et les moins dangereux de KALI. Je dirais même qu'il serait plus périlleux d'utiliser l'ancien fauteuil, avec cette installation de fortune.

Leighton était capable de mentir effrontément, sans broncher, et il aurait été un politicien remarquable sans son mépris total pour cette race d'hommes. Cependant, il mentait rarement à J sur des questions concernant la sécurité de Richard Blade, que J aimait comme un fils.

Les choses allèrent rondement dès que Blade fut installé dans la capsule. Leighton pressa les boutons déclenchant la séquence principale, entama le compte à rebours et, à six, il appuya sur un autre bouton pour fermer la capsule. Un déclic, et Blade se trouva dans une obscurité totale.

Puis, en succession rapide :

Un éclair doré éblouissant.

Une douce clarté bleue, des sensations subtiles sur la peau, comme les doigts d'une dizaine de masseuses expertes. C'était agréable, presque érotique.

Une clarté bleue plus prononcée.

Enfin, le noir total, opaque.

CHAPITRE II

Blade se réveilla dans un tel tumulte qu'il crut avoir atterri en plein centre d'une ville animée. Puis il reconnut des cris d'oiseaux et de singes, le bourdonnement d'insectes, le bruissement des feuilles. Il pensa à une jungle.

Il ouvrit les yeux, ou du moins il essaya. Le monde resta noir. Pendant quelques instants, qui lui parurent infinis, il fut pris d'une crainte terrible. Était-il aveugle ? Est-ce que la capsule KALI avait détruit...

Avant qu'il puisse s'inquiéter davantage, Blade s'aperçut que sa figure était couverte d'une substance ressemblant à du goudron à moitié fondu. Cela sentait les légumes pourris et lui recouvrait complètement les yeux. Il se les frotta et s'essuya de son mieux.

Lentement, le monde apparut. Blade était bien en pleine jungle. Au-dessus de lui s'élevait l'énorme tronc d'un arbre enguirlandé de lianes dont l'épais feuillage ne laissait filtrer qu'un crépuscule verdâtre. De tous côtés, le sol était tapissé d'un enchevêtrement de buissons épineux, de lianes, d'arbustes couverts de grandes fleurs aux couleurs vives. Il était impossible de respirer sans être à demi suffoqué par le parfum des fleurs et l'odeur de la végétation en décomposition.

Blade acheva de s'essuyer la figure et se releva. Sa poitrine, son bras et sa jambe gauches étaient également couverts de cette espèce de sève dense qui semblait s'épaissir, comme si elle se coagulait sur la peau. Elle commençait aussi à picoter. Il la gratta aussi vite que possible, en frottant avec des poignées de feuilles.

Finalement, il arriva à se nettoyer tant bien que mal. Il restait encore des plaques de liquide presque sec un peu partout, qui cuisaient comme des orties. Il en avait aussi dans les cheveux qui les hérissaient comme les piquants d'un porc-épic. Certain d'avoir plutôt l'air de la Chose des Abysses que d'un homme, il espéra que les indigènes qu'il rencontrerait ne décideraient pas de tirer d'abord et de poser des questions ensuite.

Il fit un peu de gymnastique pour détendre ses muscles, et son corps lui parut en pleine forme. Il ne s'était même jamais senti aussi

bien après un passage dans la Dimension X. Il n'avait pas la moindre trace de la migraine habituelle.

Il était temps de se mettre en route, de chercher de quoi boire et manger, une arme, et les indigènes du cru. Pour Blade, c'était presque devenu une routine, mais jamais ennuyeuse. Chaque nouvelle Dimension réservait bien trop de surprises et de dangers, où Blade risquait de mourir de tout sauf d'ennui.

Il cassa une branche d'arbuste pour lui servir de chasse-mouches, arracha quelques feuilles, les goûta et en mâcha lentement pour leur humidité. Puis, agitant sa branche devant lui, il se mit en marche.

Il y avait beaucoup de ces arbustes dans la jungle, et il continua d'en arracher des poignées de feuilles, pour conserver l'humidité de sa bouche et de sa gorge. Cela ne suffisait pas toutefois à compenser ce qu'il perdait en transpirant. Il marchait depuis une demi-journée quand il se dit qu'il lui faudrait ralentir, s'il ne trouvait pas bientôt un point d'eau.

Quelques minutes plus tard, au détour d'un fourré, il découvrit quelque chose de presque aussi précieux que l'eau. Mais il vit aussi autre chose, qui le jeta à plat ventre sous un buisson.

Dans une petite clairière, il y avait un grand arbre à l'écorce rouge et, à son pied, les vestiges d'un campement. Le tronc d'arbre était à moitié caché par une épaisse vigne grimpante qui l'entourait comme un boa. Elle était alourdie de gros fruits jaunâtres dont les peaux et les pépins jonchaient le sol, la preuve qu'ils étaient comestibles.

Malheureusement, les hommes du campement ne s'étaient pas contentés de manger des fruits. Deux d'entre eux n'étaient pas partis. Ils étaient couchés par terre, l'arbre entre eux. Le premier gisait sur le dos, les jambes allongées, les bras croisés, la poitrine et les yeux couverts de feuilles. Des insectes grouillaient sur le sang coagulé d'une partie de la figure.

L'autre homme avait été abandonné n'importe comment, les bras et les jambes tordus. Blade regarda de plus près et recula en s'apercevant que de grands lambeaux de chair manquaient, grossièrement coupés ou... arrachés ?

Il se força à examiner les deux corps et constata qu'ils appartenaient à deux tribus différentes, peut-être même deux espèces. Le premier était entièrement velu, avec de grands yeux, un crâne étroit et des membres anormalement longs. Il ressemblait plus à un gorille qu'à un homme.

L'autre paraissait tout à fait humain, autant que Blade pouvait en juger par ses restes. Il avait un corps trapu, des bras et des jambes musclés. Une main manquait mais l'autre était calleuse, comme les

pieds nus. La peau était d'un beau bleu et portait des tatouages blancs.

Il y avait donc des êtres humains dans cette Dimension et même dans cette jungle. Pas seulement une race mais deux, et qui ne semblaient pas en très bons termes, c'est le moins qu'on puisse dire. Pour la centième fois, Blade regretta de ne pouvoir entendre et voir dans toutes les directions à la fois. Les deux cadavres étaient couverts d'insectes mais ne sentaient pas particulièrement fort. Pourtant, dans cette atmosphère humide et chaude, la décomposition devait commencer immédiatement. Leur mort était très récente, et donc, l'une ou l'autre de ces peuplades risquait d'être encore bien près. Blade ne ressemblait ni à lune ni à l'autre mais ces gens le remarqueraient-ils avant de l'embrocher ou de l'assommer ?

Il se dit qu'au moins les fruits jaunes lui fournissaient de quoi manger et boire et qu'il s'inquiéterait du reste plus tard. Il s'approcha, en cueillit un, le pela et mordit dedans. Le jus lui coula sur le menton. Ce n'était pas fameux, fameux, cela avait un peu le goût d'un ananas trop mûr et sentait vaguement le soufre, mais il avait déjà vécu pendant des jours avec des nourritures plus mauvaises.

Il cueillit une quinzaine de fruits puis il se fabriqua une sorte de sac, avec des fougères et des lianes tressées. Après s'être façonné une espèce de chapeau avec de grandes feuilles, il chercha une arme. Il découvrit une branche tombée, grosse comme un arbuste. Une grande partie était pourrie mais il en restait un bout assez solide pour servir de massue.

Blade ne trouva aucune piste et son sixième sens de chasseur lui apprit que personne ne l'épiait. Alors il ramassa son gourdin, jeta son sac de fruits en travers de ses épaules et repartit. Il n'avait pas peur, car la peur lui était inconnue, mais il ne lui aurait pas déplu d'avoir un pistolet chargé à sa ceinture ainsi qu'une machette et une lotion anti-moustiques.

Bientôt, la nuit commença à tomber. Il était temps de chercher un bon coin pour dormir. Les bruits de la jungle se taisaient peu à peu. Les créatures du jour s'endormaient et les bêtes nocturnes n'étaient pas encore réveillées. Dans ce silence relatif, Blade entendit soudain un bruit d'eau. Il s'arrêta, tendit l'oreille et reconnut celui d'un ruisseau rapide bondissant sur des pierres.

Il repartit prudemment, en sautant d'un arbre à l'autre, en écoutant à chaque fois comme un soldat s'approchant d'un camp ennemi. C'était d'ailleurs un peu son cas. Si les chasseurs indigènes n'avaient pas quitté cette partie de la jungle, les berges d'un cours d'eau seraient leur lieu de campement le plus vraisemblable.

Finalement, Blade contourna le dernier arbre au bord du ruisseau. Le bruit qu'il avait entendu était celui d'une courte succession de

petits rapides et d'une cascade d'une dizaine de mètres, plongeant d'un bassin calme dans un autre. Des feuilles mortes et des brindilles recouvraient la surface près des berges mais au centre des bassins l'eau était claire, limpide et presque immobile. Il n'y avait pas la moindre trace de vie humaine.

Blade eut envie de crier de joie. Non seulement il pourrait boire à satiété mais aussi se baigner. L'eau ne suffirait peut-être pas à le débarrasser de la sève séchée mais au moins elle laverait la sueur et la terre. Le lendemain, il pourrait repartir en aval, en longeant le ruisseau, certain de ne pas mourir de soif.

Soudain, il s'arrêta. Sur l'autre rive du bassin le plus bas, un animal était tapi sous un buisson, de la taille d'un gros chien mais avec un groin de cochon, de grandes oreilles et une queue droite et touffue.

L'animal émergea de son buisson pour aller boire. Blade chercha comment l'attraper. Si cette bête était comestible, il aurait ainsi au moins deux solides repas et aussi de la peau pour protéger ses pieds.

Le groin de l'animal frémit puis il baissa la tête vers l'eau. Alors qu'il avalait sa première gorgée, deux bosses écailleuses émergèrent au milieu du bassin. Blade se figea quand un œil pâle s'ouvrit dans chacune de ces bosses. L'animal qui buvait redressa la tête, poussa un petit cri et tenta de reculer. Ses pattes postérieures glissèrent dans la boue et avant qu'il puisse pousser un nouveau cri, la créature du bassin lui sauta dessus. Des mâchoires de près de deux mètres de long, surmontées de cornes, s'ouvrirent comme des ciseaux et se refermèrent sur leur proie. La moitié de l'animal y disparut en poussant un dernier cri affolé. La créature aquatique surgit hors de l'eau et Blade vit une tête reptilienne avec une seconde paire de cornes derrière les yeux. Les pattes de sa victime s'agitèrent puis la créature plongea et il n'y eut plus rien que des ronds sur l'eau et un peu de sang à la surface.

Blade jugea que son bain pouvait attendre. Il pouvait au moins boire sans danger dans les rapides. Ensuite, il mangea deux de ses fruits, escalada un arbre et s'installa du mieux qu'il put dans une fourche. Il ne savait pas jusqu'où les reptiles s'aventureraient hors de l'eau et ne tenait pas à l'apprendre à ses dépens, mais il était à peu près certain qu'ils ne grimperaient pas aux arbres.

Sa position n'était pas des plus confortables mais, après les fatigues de la journée, il s'en moquait. En quelques minutes il s'endormit, au moment où la nuit de la jungle s'animait. Le dernier bruit qu'il entendit fut de grandes éclaboussures, du côté du ruisseau.

CHAPITRE III

De nouvelles éclaboussures bruyantes réveillèrent Blade, ainsi que des sifflements, des grognements et d'horribles bruits de trompe, comme les avertisseurs de camions géants. Le tumulte couvrait le chant des oiseaux et le bourdonnement des insectes. Avec une marge de sécurité de quinze mètres entre lui et le sol, Blade contempla le retour des reptiles.

Il y en avait au moins vingt qui se glissaient entre les arbres et s'ébattaient dans le bassin bas. Ils allaient de bébés ou de nabots de cinq mètres de long à peine à un monstre qui en faisait plus de douze. Son crâne avait un mètre de large et ses cornes plus de cinquante centimètres. Ses écailles étaient grandes telles une main d'homme. Comme tous les autres il était d'un noir verdâtre, avec un ventre orangé sale et quatre pattes griffues. Ces créatures avaient l'air de caricatures de crocodiles cornus.

Ils finirent tous par plonger puis ils nagèrent en aval, en ne laissant émerger que leurs yeux.

Blade attendit que le dernier ait disparu, puis encore un moment pour plus de sûreté. Quand il descendit enfin de son arbre, il faisait grand jour.

Il regarda en aval, aussi loin que portait sa vue, sans voir aucune des créatures. Apparemment, elles chassaient le long des berges, la nuit, puis se tapissaient dans l'eau pendant la journée. S'il marchait de jour et passait ses nuits dans un arbre, il pourrait suivre le cours d'eau sans trop risquer d'affrontement malheureux avec les crocodiles. Malgré tout, il aurait besoin d'une arme pour se défendre.

Leurs mâchoires... c'était le cœur du problème. Blade pensa qu'il ne serait peut-être pas capable de fabriquer une arme qui les blesse, mais il devrait pouvoir en faire une qui les empêche de le blesser, lui. S'il arrivait à les empêcher de refermer ces terribles mâchoires...

Rapidement, il chercha des bouts de bois, des bâtons, des lianes. Il regretta encore une fois de ne pas avoir de machette, mais les crocodiles étaient passés à travers les fourrés comme des bulldozers et les bouts de bois cassés ne manquaient pas.

Il lui fallut moins de temps qu'il ne le craignait pour trouver ce qu'il cherchait et encore moins pour rassembler les morceaux. Au bout de quelques minutes, il eut une branche presque droite, de plus de cinquante centimètres de long et épaisse de cinq. Avec des lianes, il attacha deux bouts de bois plus courts en croix, à une dizaine de centimètres de chaque extrémité du plus long. Il aurait aimé les épointer tous mais il n'y avait pas de pierres coupantes en vue.

Ce serait son moyen de défense contre n'importe quel crocodile. Il attendrait que la créature ouvre sa grande gueule puis il y enfoncerait l'écarteur. Quand le crocodile voudrait refermer ses mâchoires, les extrémités du long bâton s'enfonceraient en haut et en bas et les maintiendraient écartées. Les deux morceaux en croix le tiendraient en place.

C'était du moins la théorie et Blade ne voyait rien à lui reprocher. Dans la pratique, la pose de l'écarteur nécessiterait une grande rapidité, un minutage parfait et un certain degré de chance. Blade était sûr de posséder la première et pouvait espérer les autres. Ensuite, il n'aurait plus à s'inquiéter. Avec sa gueule ouverte, le crocodile devrait lui courir après et tenter de le renverser avec sa queue. Il était à peu près certain de courir plus vite que ces bêtes-là.

Il se fit une ceinture avec une liane et y accrocha l'écarteur. Puis il mangea encore deux fruits jaunes, en jeta plusieurs qui commençaient à se gâter, but de l'eau et se mit en marche le long de la berge.

Swebon était le fils d'Igha les Deux Lances, chef du village des Quatre Sources des Fak'sis. À la mort d'Igha, Swebon et son frère Guno devinrent les chefs. La plupart des guerriers du village pensaient que Swebon était le plus sage des deux. Ils respectaient Guno pour sa force mais son sale caractère lui faisait beaucoup d'ennemis. Son caractère était même si emporté et mauvais que plusieurs guerriers conseillèrent à Swebon de le mettre à mort. Swebon refusa en disant : « Guno est un puissant guerrier. Il est aussi assez avisé pour savoir qu'il ne peut rien contre moi. Je ne vais donc pas le tuer sous prétexte qu'il *pourrait* faire quelque chose. Les Fak'sis ont besoin de tous leurs guerriers. »

Personne n'aurait pu le nier, avec les Yals, les Banums et les Kabis qui effectuaient deux fois plus de raids que l'an passé. Sans parler des Arboris et des chasseurs d'esclaves des Fils de Hapanu qui étaient encore pires que les autres tribus et les Arboris réunis ! Swebon devrait réfléchir à deux fois avant de tuer son frère, quelle que soit la menace qu'il représentât.

Jusqu'à présent, Guno n'avait rien fait pour que Swebon regrette sa décision. Depuis sept mois, il avait vaincu douze guerriers des

autres tribus et pris trois de leurs femmes. Il avait également tué un Arbori en lui arrachant une femme Fak'si qu'il avait enlevée. Il avait même tué un Fils de Hapanu, au prix d'une blessure à la cuisse qui avait failli le tuer. Les guerriers l'admiraient et certains étaient fiers d'être ses amis. Plus personne ne reprochait à Swebon de l'avoir laissé vivre.

Swebon était donc en paix avec son frère et avec le reste du monde, tandis que sa pirogue glissait sur la Rivière Jaune. Le soleil brillait, les Êtres Cornus se cachaient. Ses chasseurs et lui avaient le ventre plein et rapportaient beaucoup de gibier, beaucoup de pierres, du métal et même la peau d'un jeune Cornu.

Ils n'avaient perdu que deux hommes, un de la morsure d'un serpent et l'autre disparu dans la jungle. Ils n'avaient pas rencontré de Fils de Hapanu et c'était presque regrettable. Quatre pirogues pleines de guerriers auraient suffi pour les tailler en pièces. Certainement aucun Fak'si n'aurait été capturé et emmené comme esclave à Gerhaa, le Village de Pierre à l'embouchure du Grand Fleuve.

Swebon jura tout bas. Rien n'irait vraiment bien tant que les Fils de Hapanu ne seraient pas battus, vaincus au point de ne jamais plus s'aventurer dans la forêt ni le long du Grand Fleuve pour prendre les pierres de feu au fond des ruisseaux, les hommes forts et les femmes des tribus. Quand ce jour viendrait, tous les Peuples de la Forêt seraient heureux. Mais viendrait-il ? Swebon n'avait plus beaucoup d'espoir. Le Village de Pierre dressait sa masse trapue à l'embouchure du Grand Fleuve depuis le temps du grand-père de son grand-père et serait probablement encore là au temps du petit-fils de son petit-fils.

Soudain, la moitié des chasseurs se mirent à crier, de surprise et même de peur. Swebon se souvint qu'il était dans une pirogue, juste à temps pour ne pas bondir et tomber par-dessus bord. Il se redressa. Ses hommes avaient saisi des lances et les pointaient vers une des berges.

Un homme se trouvait là, au bord du confluent de la Rivière des Six Chasseurs Morts et de la Rivière Jaune. Du moins avait-il plus l'air d'un homme que d'autre chose, mais il ne ressemblait à aucun de ceux que Swebon avait jamais vus. Il n'était pas velu du tout, donc ce n'était pas un Arbori. Pourtant, il était presque aussi grand qu'eux, plus grand qu'aucun homme des Tribus et que la plupart des Fils de Hapanu.

Il avait la peau couverte de poussière et de sève de *kohkol* séchée, mais dessous elle était pâle, presque blanche. Elle ne ressemblait en rien à celle des Tribus, ni à celle des Fils de Hapanu qui étaient basanés.

L'homme posa par terre la branche qu'il portait comme une massue, mit ses mains en porte-voix et cria :

— Ohé ! Des canots ! Je suis Richard Blade des Anglais. Je viens en paix et je veux parler à votre chef.

Il parlait la langue des Peuples de la Forêt mais avec un curieux accent. Swebon n'avait jamais entendu parler d'une tribu de la forêt appelée les Anglais, mais peut-être était-elle si éloignée qu'elle ne se mêlait pas aux autres, ce qui expliquerait l'accent. Il agita un bras.

— Ho, Richard Blade ? Je suis Swebon, chef du village des Quatre Sources des Fak'sis. J'écouterai toutes tes paroles de paix.

L'Anglais rit :

— Je ne parle que de paix quand il n'y a pas de guerre. Je désire monter dans une de tes pirogues avec toi, pour aller chez ton peuple, y vivre et peut-être l'aider. Veux-tu m'emmener ?

Swebon fronça les sourcils. Il ne savait pas s'il serait sage d'accueillir parmi les Fak'sis un homme d'une tribu inconnue, mais serait-ce vraiment dangereux ? Il examina de nouveau Blade. Cet homme avait le corps et les muscles d'un guerrier et d'un chasseur. Il ne portait qu'une ceinture, où étaient accrochés des bâtons, et un chapeau de feuilles. Le gourdin et un sac de fruits-de-la-sagesse étaient posés à ses pieds. C'était peu, pour s'enfoncer dans la forêt. Ce Blade devait être fou ou très courageux. Il ne s'exprimait pas comme un fou et il semblait ignorer les lances et les flèches pointées vers lui. Il se tenait à plusieurs pas d'un abri et Swebon n'aurait qu'un mot à dire pour qu'il soit transformé en hérisson, avec des lances et des flèches plantées sur tout le corps. Pourtant, il parlait aussi calmement que s'il avait été assis près d'un feu, se curant les dents avec une arête de poisson. Ce ne pouvait être que du courage.

— Richard Blade ! cria-t-il. Une pirogue va venir te chercher. Tu y monteras. Laisse ta massue.

Les morceaux de bois à la ceinture de Blade ressemblaient un peu aux bâtons d'esprits que les Yals attachaient aux arbres pour leurs sacrifices. Swebon se dit que ceux-là devaient servir aux sacrifices des Anglais et il ne serait pas convenable de les lui prendre.

— Merci, Swebon, répondit Blade. Je serai heureux d'aller vivre avec ton peuple.

Il ramassa son gourdin, le jeta dans l'eau et, les bras croisés, il attendit la pirogue.

CHAPITRE IV

Blade n'était pas aussi heureux de rencontrer les Fak'sis qu'il avait bien voulu le dire. Jusqu'à présent, ils n'avaient eu aucun geste hostile et semblaient obéir à leur chef. D'un autre côté, il y avait plus de quarante guerriers dans les quatre pirogues. Ils étaient tous armés de lances ou d'arcs et de flèches, la plupart avaient de lourdes massues accrochées à la taille et tous avaient un bouclier en peau de crocodile à portée de la main.

Ils n'étaient pas très beaux à voir non plus. Comme le cadavre de la jungle, ils avaient la peau bleue, un corps trapu et bien musclé, et des tatouages blancs. Leur crâne était rasé, à part un long toupet au sommet, noué en chignon et retenu par des épingles et des ornements en os.

On fit place à Blade à l'arrière de la pirogue et il s'assit. Les payeurs firent reculer l'embarcation dans le courant. Blade remarqua que les pagaies étaient longues et minces, équilibrées au sommet par des pierres maintenues par des lianes. Actionnée par neuf paires de bras musclés, la pirogue se plaça derrière celle de Swebon et prit de la vitesse.

La journée devint de plus en plus chaude, le bruit des pagaies plus régulier et monotone. Blade sentit qu'il s'assoupissait et se secoua. Il était loin de se sentir assez en sécurité parmi ces indigènes pour s'endormir tranquillement. S'ils étaient résolus à le tuer, ils y parviendraient probablement, qu'il reste éveillé ou non, mais s'il ne dormait pas, ils auraient un sacré combat sur les bras. La perspective de cette bataille les retiendrait probablement de tout geste hostile.

Les payeurs étaient aussi infatigables que des machines. Ils ne firent aucune halte de toute la journée. Ils mangeaient et buvaient en payant et se soulageaient par-dessus bord quand le besoin s'en faisait sentir. Les ombres du crépuscule s'allongeaient sur la rivière quand ils ralentirent enfin leur cadence.

Dès qu'ils aperçurent un espace dégagé sur la berge, ils s'y dirigèrent. Les pirogues furent déchargées et chaque équipage installa son campement. Puis tous les quarante retournèrent tirer les pirogues

hors de l'eau.

La nuit tombait. Avec une sorte de binette, Swebon défricha une parcelle de terrain, en psalmodiant tout bas. Puis deux des chasseurs allumèrent un feu sur la terre nue, avec des silex, de l'herbe sèche et des brindilles. Ensuite ils y jetèrent du bois, jusqu'à ce que les flammes s'élèvent à près de deux mètres.

Blade remarqua que les hommes travaillaient en silence, avec une précision presque militaire, et aussi qu'ils gardaient leurs armes à portée de la main, les arcs bandés, les massues à leur ceinture. Il surprit même deux ou trois hommes qui jetaient des regards craintifs vers l'eau sombre, quand ils croyaient qu'on ne les voyait pas.

— Swebon, dit Blade, je vois que tes guerriers semblent se garder d'un ennemi.

— Oui, répondit simplement le chef.

Mais Blade insista :

— Est-ce que ces ennemis sont des hommes ou... Je ne sais pas leur nom mais...

Avec un bout de bois, il dessina sur le sol un crocodile cornu et Swebon sourit.

— Nous guettons les Êtres Cornus, oui. Il y en a beaucoup le long de la Rivière Jaune en cette saison et ils ont toujours faim. Alors nous ouvrons l'œil mais je ne pense pas qu'ils viendront nous attaquer ce soir. Nous sommes trop nombreux et le feu nous protège. Est-ce que tu en as vu beaucoup, en traversant la forêt ? demanda-t-il, sa curiosité ayant raison de sa méfiance.

— Assez pour les connaître.

— Et aurais-tu rencontré d'autres... d'autres des Peuples de la Forêt ?

Il voulait certainement parler d'autres tribus hostiles. Heureusement, Blade put le rassurer tout en disant la vérité.

— Non. Je n'ai pas vu d'hommes vivants, d'aucune tribu. Seulement deux morts. L'un d'eux était du Peuple de la Forêt et l'autre... je ne sais même pas si c'était vraiment un homme mais...

— Était-il plus grand que toi, et velu comme un animal ?

— Oui.

— Ah, alors tu as trouvé un Arbori. Où et comment est-il mort ?

Blade raconta sa découverte des deux cadavres et le chef soupira.

— Je te remercie de cette nouvelle, bien qu'elle ne soit pas bonne. Au moins nous savons maintenant que les Arboris ont enlevé Cran.

— Je regrette d'être un porteur de mauvaises nouvelles, dit Blade,

puis il jugea qu'un petit mensonge diplomatique ne ferait pas de mal. Je ne connais pas les rites funèbres des Fak'sis, alors j'ai simplement récité les prières des guerriers des Anglais sur son corps. Nous croyons qu'aucun guerrier honorable ne peut être blessé par ces prières, même si elles ne l'aident pas.

— Cran était un guerrier honorable. Et toi aussi, Blade. Je ne sais toujours pas grand-chose de toi ni des Anglais mais tu commences à me plaire et j'ai une bonne opinion de ton peuple.

— J'en suis honoré.

— Bien, dit Swebon en riant. Et maintenant que tu as été honoré tu vas être nourri. Ho ! Qu'on apporte une ration de chef à Richard Blade des Anglais quand la viande sera prête ! Jusqu'à ce que nous soyons chez nous, il s'assiera à côté de moi et sera comme mon frère.

Ces mots chassèrent toute crainte de trahison de l'esprit de Blade. Il put manger en paix, trop affamé pour remarquer que la viande était à moitié crue. Après le repas, il suivit l'exemple de Swebon et frotta de graisse ses pieds et ses mains. Puis il s'allongea et dormit plus paisiblement et beaucoup plus confortablement que la nuit précédente.

Le jour n'était pas encore levé quand on le secoua. Il se réveilla les poings serrés et faillit renverser l'homme dans les cendres du feu de camp avant de reconnaître Swebon. Le chef riait.

— Pour qui me prenais-tu, Blade ?

— Je ne sais pas, mais je suis un guerrier sur qui peu d'hommes peuvent mettre la main sans risques.

Cela paraissait pompeux mais c'était aussi un bon moyen d'éviter des « accidents ». Swebon hocha la tête.

— C'est une conduite prudente et honorable pour un guerrier. Mais je jure que je ne te voulais pas de mal. Je t'ai appelé et, comme tu ne te réveillais pas, j'ai eu peur que ton esprit soit endormi comme ton corps.

— Eh bien, ils sont tous les deux réveillés, maintenant, répondit Blade en se relevant. Nous partons ?

— Oui. Ainsi, je crois que nous pourrons arriver chez nous avant que les Cornus sortent.

Blade regarda autour de lui. Dans la pénombre, les hommes rassemblaient leurs armes et leur matériel. Une des pirogues était déjà à l'eau et une équipe en poussait une seconde à flot.

Pensant aux crocodiles, Blade emprunta un couteau pour épointer le montant de son écarteur. Quand il monta dans la pirogue de Swebon, il le détacha de sa ceinture et le posa à ses pieds. Puis tous les

payeurs se mirent à chanter en chœur et les pirogues avancèrent dans le courant, en file indienne.

Lentement, la surface de l'eau passa du noir au brun doré et les silhouettes des arbres se précisèrent sur les berges. De temps en temps, Blade entendait les Cornus s'appeler au loin, mais la plupart du temps il n'y avait que le murmure de l'eau et le chant des oiseaux. Les guetteurs à l'avant des embarcations commençaient à se détendre. Dans quelques minutes, il ferait grand jour et ils ne risqueraient plus de rencontrer des Cornus. Swebon dormait à moitié.

Puis le guetteur à l'avant de la pirogue du chef poussa un grand cri. Les payeurs se figèrent, la pagaie en l'air. Swebon se jeta sur sa lance et Blade prit son écarteur.

Avec une secousse et un craquement de bois la pirogue s'arrêta si brusquement que tout le monde fut projeté en avant. La plupart des hommes lâchèrent leurs pagaies ou leurs armes et deux passèrent par-dessus bord. Blade se ramassa au moment où les cris des nageurs passaient de la surprise à la terreur. Un regard vers la rivière lui expliqua pourquoi.

Le plus grand Cornu que Blade eût jamais vu surgissait hors de l'eau sous la pirogue. Sa tête était tournée vers les nageurs et il ouvrait les mâchoires. Quand la créature s'éleva encore, la pirogue se partagea en deux et tout le monde prit un bain forcé.

Au moment où l'embarcation se cassait, Blade fit un bond prodigieux, comme un plongeur sautant du plus haut tremplin. Il atterrit en plein sur la tête du Cornu. Il pesait cent dix kilos et son poids renfonça la tête de la bête dans l'eau, en lui fermant les mâchoires. Les deux nageurs désespérés s'éloignèrent frénétiquement dans la direction opposée.

Le Cornu se remit vite de sa surprise. Comme si Blade n'était qu'un oiseau venu insolemment se percher sur son crâne, il remonta à la surface, tout ruisselant. Les mouvements de sa queue agitèrent l'eau. Il fit demi-tour en redressant la tête. Blade saisit une corne d'une main, serra l'écarteur dans l'autre et attendit que la créature ouvre la gueule.

Une flèche siffla, une autre se planta dans la peau écailleuse à quelques centimètres de la cuisse de Blade qui jura.

— Ne tirez pas ! Vous allez toucher Blade ! cria Swebon.

Au même instant, l'Être Cornu réagit à la douleur de la seconde flèche et ouvrit une gueule assez grande pour engloutir une vache.

Blade se jeta en avant, en s'écorchant sur les écailles, mais atteignit le nez. Se retenant toujours à une corne, il enfonça l'écarteur dans la gueule béante.

Le crocodile monstrueux secoua la tête et voulut refermer ses mâchoires. Les pointes de l'écarteur pénétrèrent dans la chair tendre, coinçant les dents à trente bons centimètres d'écart. Il gronda sous l'effet de cette nouvelle douleur inattendue et Blade fut presque suffoqué par une haleine fétide.

Toute l'attention de la créature était maintenant retenue par l'écarteur et il ne s'occupait plus de l'homme sur sa tête. Blade accrocha une de ses jambes à la corne derrière l'œil et cria :

— Jetez-moi une lance !

Il faillit être délogé de son perchoir par une pluie de lances tombant de tous côtés : Plusieurs laissèrent des bleus au passage et l'une creusa un sillon le long de sa cuisse. Ce fut celle-là qu'il saisit.

Cramponné de son mieux à la corne, il la leva aussi haut qu'il put et la plongea dans l'œil gauche du Cornu, de toute sa force et en ajoutant tout son poids à la poussée.

La créature siffla comme un jet de vapeur et se retourna sur le dos. Blade fut projeté dans les airs et retomba parmi les nageurs de la pirogue éventrée. Il plongea profondément, remonta à la surface et nagea furieusement vers la berge. Il n'avait pas du tout envie d'être dans les parages quand la créature serait prise des convulsions de l'agonie, et si elle ne mourait pas...

Elle mourait. Autour de Blade, l'eau se teignait de rouge. Le Cornu flottait le ventre en l'air, du sang coulant de sa gueule. Blade ne voyait pas si l'écarteur était toujours en place mais ça n'avait plus d'importance. Le truc avait marché une fois, et cela suffisait.

Quelqu'un l'appelait. Il se retourna et vit approcher une pirogue avec Swebon à l'avant. Le chef souriait largement et regardait Blade avec admiration.

— Blade ! Je ne comprenais pas pourquoi un guerrier comme toi s'était aventuré dans la forêt avec ces armes que tu avais. Maintenant je comprends. Tu n'as pas besoin d'autres armes.

Il tendit le bras pour hisser Blade dans la pirogue. Blade accepta ce secours, s'assit, toussa et cracha une partie de la Rivière Jaune, puis il secoua la tête.

— Je n'aurais pas pu tuer cette bête sans les lances que tes hommes m'ont jetées, bien que l'un d'eux ait un peu trop bien lancé, ajouta-t-il en frottant sa cuisse blessée.

Heureusement, c'était superficiel et il ne saignait presque plus.

— Tu n'aurais pas vécu pour te servir de la lance si tu n'avais d'abord utilisé ton arme. Les Êtres Cornus sont toujours dangereux et celui-là plus que les autres. S'il est sorti à cette heure, c'était un

solitaire, très vieux et très malin. Seuls neuf Fak'sis ont tué sans aide un Cornu. Jamais aucun n'a tué un solitaire, ni un aussi énorme. Je ne sais pas quel est ton rang parmi les guerriers des Anglais mais tu seras grand parmi les Fak'sis des Quatre Sources. En échange, voudras-tu nous apprendre à faire et à employer ces armes ?

— Certainement.

Swebon donna brièvement des ordres. Les hommes de la pirogue coulée se divisèrent dans les trois autres. On put sauver beaucoup d'armes et une grande partie du matériel. Puis ils repartirent, le chant des payeurs moins bruyant à présent. En quelques minutes, le cadavre du Cornu disparut derrière eux.

CHAPITRE V

Vers le milieu de l'après-midi, les pirogues débouchèrent d'une boucle de la Rivière Jaune et tournèrent dans un cours d'eau plus large. Tout le monde ruisselait de sueur et plusieurs hommes à bout de souffle étaient couchés dans le fond des embarcations. Swebon ordonna une courte halte et les pirogues dérivèrent dans le courant plus lent, pendant que tout le monde buvait. Une fois les gourdes vides, elles furent remplies à la rivière et versées sur les hommes épuisés.

— Est-ce là ce que vous appelez le Grand Fleuve ? demanda Blade et le chef rit.

— Tu n'as jamais vu le Grand Fleuve, sinon tu ne poserais pas cette question. On ne voit pas d'une rive à l'autre. Et nous n'y laisserions jamais dériver nos pirogues. Le courant les emporterait. Non, ce n'est que la rivière des Fak'sis. Si nos forces durent, nous devrions être chez nous avant la nuit.

Le courant de la rivière des Fak'sis était beaucoup plus lent que celui de la Jaune et les pagayeurs devaient redoubler d'efforts pour conserver la même vitesse. Malgré cela, la perspective d'être bientôt chez eux leur donnait des forces nouvelles.

À la tombée de la nuit, Blade aperçut une lueur jaune en aval, sur la rive droite. Les pirogues s'y dirigèrent, les pagayeurs crièrent, on leur répondit de la berge et d'autres torches s'allumèrent. Blade put alors voir le village des Fak'sis.

Ces gens passaient leur vie sous la menace constante des inondations et prenaient grand soin de s'en protéger. La moitié au moins des maisons du village étaient plutôt des péniches.

Formées de huttes de feuilles et de branches fixées sur des cadres de roseaux, elles étaient posées sur des plates-formes légères en équilibre en travers de deux ou trois grandes pirogues. De longs cordages attachés à l'avant et à l'arrière des embarcations les amarraient à des arbres de la berge. Ces habitations montaient ou descendaient avec la rivière ou, si les Fak'sis le voulaient, elles étaient détachées et emmenées ailleurs à la pagaie.

À terre, certaines huttes étaient perchées dans les arbres. Ce n'était pas vraiment des huttes mais des toits de feuillages attachés au-dessus de plates-formes de rondins. Des échelles de corde ou de bois y donnaient accès et en ce moment des femmes et des enfants dévalaient ces échelles pour venir saluer le retour des chasseurs.

Swebon se leva à l'avant de sa pirogue et agita la main. Sur la berge, hommes, femmes et enfants lui répondirent. Puis Swebon réclama le silence et commença à raconter les aventures de son groupe. Quand il en arriva au combat de Blade contre l'Être Cornu, il le désigna à la foule et lui fit signe de se lever. Blade obéit, prudemment car avec ses jambes ankylosées il ne voulait pas gâcher le récit du chef en tombant par-dessus bord.

Swebon se tut enfin et les gens sur la berge se mirent à pousser des cris et des vivats. L'ovation dura longtemps mais finalement les esprits se calmèrent et le chef donna un ordre aux payeurs. La pirogue glissa lentement vers une des « péniches » et Swebon sauta sur la plate-forme. Plusieurs vieillards lancèrent des cordages aux hommes dans les pirogues et d'autres empoignèrent Blade par les bras et le traînèrent sur le pont de la péniche. Dès qu'il y fut, l'ovation reprit de plus belle.

Pour les Fak'sis, Blade était un héros. Il sourit largement, mais avec des sentiments mitigés. Débuter comme un héros n'était pas toujours un bien. Cela vous évitait sans doute des lances dans le dos et vous donnait une certaine liberté de mouvement. Mais les gens avaient tendance à attendre de vous un miracle par semaine. La déception risquait de leur aigrir le caractère.

Suivant de près le chef, Blade remonta le sentier principal du village des Quatre Sources. La foule s'écartait pour le laisser passer, mais presque tout le monde allongeait le bras pour le toucher.

Au sommet du chemin, trois grands arbres étaient si rapprochés que leurs branches s'enchevêtraient. Dans ces branches, les Fak'sis avaient construit un véritable palais suspendu, de sept plates-formes, certaines complètement closes, chacune à un niveau différent et toutes reliées par de légers ponts de bambou rougeâtre.

— Voici ma maison, annonça Swebon. Le plus haut des toits est réservé aux invités honorés par le chef. Pour t'atteindre, un ennemi devra non seulement traverser ma maison mais aussi celles des gardes qui veillent sur ma demeure.

— Je suis honoré, Swebon, mais je ne pense pas avoir à craindre les Fak'sis, du moins pas ce soir.

— Peut-être pas. Mais permets-nous de te rendre les honneurs que tu mérites, pour une nuit au moins. Ensuite tu pourras dormir sous le

toit du chef, par terre ou sur la plus haute branche d'un *kohkol*, si tu veux.

Le chef conduisit Blade vers un véritable escalier taillé dans le tronc du plus gros des trois arbres. Puis ils passèrent d'une plate-forme à l'autre, en s'enfonçant plus profondément parmi les branches.

Sur la troisième, ils trouvèrent un homme allongé, soulevé sur un coude, sa tête sur sa main et l'autre main posée sur une lance. L'homme était aussi grand que Swebon, un peu plus jeune et beaucoup moins avenant. Sa mauvaise humeur était peut-être compréhensible : il avait une cuisse lourdement bandée. En examinant avec soin son expression, Blade regretta de n'avoir pas aussi une lance.

— Salut, Swebon, grogna le blessé. Ainsi c'est celui-là qu'on acclame.

— Et on fait bien de l'acclamer, Guno. Tu le devrais aussi. Tu sais ce qu'il a fait, et si tu ne le sais pas, je vais te le dire.

— Je le sais, je le sais.

— Alors pourquoi n'es-tu pas venu à notre rencontre ? Ta cuisse te fait souffrir, oui, mais... Il aurait été bon que tu descendes et te joignes à nous pour honorer Blade.

Guno se redressa.

— Je sais, mon frère. Blade, pardonne-moi cette stupide blessure qui m'a empêché de te rendre hommage. Je ne voudrais pas être ton ennemi à cause de cette malchance.

Non, mais tu le serais volontiers pour d'autres raisons, pensa Blade en souriant tout de même.

— Nous ne serons jamais ennemis, s'il ne tient qu'à moi.

Il serra la main tendue de Guno puis le chef le conduisit à la plate-forme suivante. Il avait l'impression d'errer dans les branches depuis une heure quand Swebon s'arrêta enfin devant un pont étroit. À l'autre extrémité, il y avait une plate-forme complètement couverte d'une hutte de feuillage en forme de ruche. À travers une ouverture dans les feuilles, Blade vit un petit feu sur une dalle de pierre, au centre.

— Tu es chez toi, Blade, dit Swebon. On y a déjà apporté de quoi manger et boire. Désires-tu autre chose ? Une femme, des bâtons pour honorer tes dieux, des fleurs ?

— Merci. Je serais vraiment exigeant si je demandais plus aux Fak'sis ce soir. Je prierai mes dieux, mais je n'ai besoin de rien pour cela.

— Alors, dors en paix cette nuit, Blade, ami des Fak'sis.

Swebon tapota la tête de Blade et s'en alla, laissant le héros du

jour passer seul le pont.

Apparemment, les Fak'sis entendaient honorer Blade en le gavant comme une dinde de Noël. Des écuelles et des plats de bois étaient disposés par terre autour du feu, ainsi que des gourdes et des outres rebondies. Blade s'assit et entama son repas.

Il y avait des fruits, une bouillie, des ragoûts de racines et d'herbes aromatiques, plusieurs sortes de poissons et deux plats de viande ; le premier avait un goût de porc et l'autre ne ressemblait à rien que Blade eût déjà mangé et n'était pas engageant. Il se contenta du porc. Comme boisson, il y avait plusieurs sortes de jus de fruits, dont deux fermentés presque aussi forts que du vin et une outre de bière légère.

Le lit était un matelas de feuilles retenues dans un filet de lianes tressées, avec un oreiller assorti mais pas de couvertures. Avec cette chaleur humide, on n'en avait pas besoin. Il n'y avait pas d'insectes dans cet abri. Blade remarqua que certaines feuilles, formant les parois avaient une odeur singulière de citrons trop mûrs. Il pensa qu'elle devait éloigner les insectes.

Il tira la paillasse dans le coin le plus éloigné de la porte. Ainsi, il y aurait entre lui et des intrus possibles, toute la largeur de la plateforme et le désordre d'écuelles par terre. Quiconque tenterait de s'introduire pendant la nuit ferait assez de bruit pour le réveiller.

Ce fut son instinct qui réveilla Blade et ses réflexes de chasseur qui le gardèrent immobile sur son matelas. Le feu était mort et tout était plongé dans l'obscurité mais il savait qu'il y avait quelqu'un dans la hutte, debout près de la porte. Il se garda de bouger et résista à la tentation de lancer un défi.

Le silence persista, simplement rompu par les oiseaux de nuit, les insectes au dehors et le léger glissement de pieds nus. Ce devait être une personne petite et légère, marchant lentement et avec précaution sur la périphérie de la plate-forme.

Soudain, il y eut un bruit sec de bois heurtant du bois, quand l'intrus trébucha sur un bol et l'envoya rouler contre un autre. Une exclamation étouffée, suivie d'un soupir. Finalement, Blade entendit des tâtonnements et une faible clarté blanche emplit la hutte. Blade se redressa.

Comme la plupart des femmes Fak'sis, l'intruse était petite et généreusement pourvue par la nature, c'était le moins qu'on puisse dire. Et en plein jour, avec ces jupes courtes qu'elles portaient... rien ne passait inaperçu. Cette dame avait moins encore : une fleur dans les cheveux, un bracelet de raphia à un poignet et une gourde dans son autre main. La gourde était pleine d'une substance lumineuse, sans

doute de la mousse phosphorescente, qui diffusait la clarté blanche.

Enfin la fille pouffa et baissa les yeux. Blade s'aperçut qu'ils se dévisageaient en silence depuis plusieurs minutes. Elle s'assit en tailleur et Blade lui dit en riant :

— Bon, tu sais qui je suis. Qui es-tu et que fais-tu ici ?

Elle rit aussi.

— Je suis Lokhra. Ce que je fais ici... Blade, tu ne connais pas les manières des femmes ?

— Je vois. Oui, je les connais. Et il n'est pas prudent de poser cette question à un homme des Anglais. Il pourrait la prendre pour une insulte.

— Tant mieux ! Nous espérions que les Anglais étaient comme ça. Les guerriers des Kabis doivent aimer les hommes pendant trois ans. Nous n'aurions pas été heureuses d'apprendre que tu es comme eux.

— Qui ça, nous ?

— Tu as combattu l'Être Cornu et tu l'as tué, expliqua Lokhra. Quand un tel Être Cornu attaque des chasseurs, certains sont tués, toujours. Les hommes qui t'ont vu combattre celui-là se sont réunis ce soir. Ils ont jugé que quatre d'entre eux seraient certainement morts, sans toi.

— Et ils savaient lesquels ?

— Non. Simplement que quatre d'entre eux vivaient qui seraient morts autrement. Quand un homme des Fak'sis en sauve un autre, celui-ci doit lui donner une femme pour une nuit. Les hommes ont jeté les osselets pour tirer au sort et les quatre désignés t'envoient chacun une femme. Je suis la première.

— Je vois, murmura Blade.

C'était une manière raisonnable d'exprimer de la reconnaissance, qu'il ne demandait pas mieux que d'accepter. Tandis qu'elle expliquait les raisons de sa présence, Lokhra n'était pas restée inactive et ses mains avaient travaillé doucement mais régulièrement. Blade avait de plus en plus de mal à écouter ce qu'elle disait et à retenir ses propres mains.

Quand elle se tut, il n'eut plus aucune raison de se maîtriser. Il la prit par les épaules et la tourna de manière à l'embrasser sur la bouche. Le baiser ne devait pas être une manifestation d'affection courante dans cette tribu car Lokhra fut d'abord maladroite. Mais cela ne dura pas. Ses lèvres apprirent vite à s'entrouvrir, sa langue se darda et elle caressa de son autre main le dos de Blade. Il avait maintenant la respiration plus oppressée et il sentait durcir les bouts de seins de la fille.

Il ne savait pas à quoi elle s'attendait au juste mais il savait bien ce qu'il voulait, lui, et aussi qu'il ne pourrait pas attendre longtemps. Ce que Lokhra lui faisait était délicieux et douloureux à la fois.

Il lui lâcha les épaules, lui posa une main sur le front et l'autre sur le ventre et la fit basculer en arrière sur le matelas de feuilles. Aussitôt elle écarta les jambes et les leva pour enlacer la taille de Blade.

Après l'excitation de ce qui venait de se passer, l'acte lui-même déçut Blade. Lokhra ne le transporta pas vers des sommets délirants et vertigineux. Elle n'atteignit pas non plus le septième ciel. Elle se contenta de le serrer contre elle, en elle, jusqu'à ce qu'il donne un dernier coup de reins et pousse un grognement étranglé. Elle continua de le tenir, en supportant tout son poids, serrant sa tête entre ses seins.

Elle le tint jusqu'à ce qu'il trouve la force de recommencer. Cette fois, elle cria en même temps que lui et il la sentit se tordre et s'arquer follement. Encore une fois, il se détendit, la tête posée entre les seins, le bruit du cœur de Lokhra à ses oreilles. De nouveau, elle le garda jusqu'à ce qu'il reprenne des forces. Après la troisième fois, il se sentit beaucoup trop bien pour penser même à bouger.

Au bout d'un moment, Lokhra se dégagea, et se glissa vers les restes du dîner. Elle revint avec une gourde de jus de fruit et un plat de filets de poisson qu'elle offrit à Blade. Il mangea et but pour lui faire plaisir, bien qu'il eût plus soif que faim. Puis il voulut la reprendre dans ses bras. Elle le repoussa d'une main, but à la gourde et parut tendre l'oreille.

Blade commençait à s'énerver et il allait lui demander ce qu'elle faisait quand elle se leva brusquement. Nue comme un ver, elle traversa la hutte et alla soulever le rideau de feuilles qui servait de porte.

— Venez, dit-elle dans la nuit.

Il y avait trois femmes sur le seuil. Toutes trois portaient la jupe courte des Fak'sis mais avant que Blade ne fût revenu de sa surprise, elles les ôtèrent. Quand il se fut ressaisi, elles étaient aussi nues que Lokhra.

Blade fut amusé à l'idée de satisfaire encore trois autres filles cette nuit. Lokhra était la plus jolie des quatre, mais on ne pouvait dire que les autres fussent laides. Elles étaient jeunes, bien en chair, aux seins fermes. À leur façon de regarder Blade, il était évident qu'elles attendaient autant de plaisir que lui de cette nuit.

CHAPITRE VI

Blade ne put jamais très bien se souvenir des événements du reste de la nuit. À son réveil, bien après le lever du jour, les quatre femmes étaient parties. Le matelas et la plate-forme étaient humides de sueur et tous les restes du repas avaient disparu.

Il se doutait qu'il n'avait dû décevoir personne mais n'apprit jamais aucun des détails. Simplement, Lokhra lui souriait malicieusement chaque fois qu'ils se croisaient et plusieurs des hommes qui l'avaient vu combattre le crocodile cornu lui tapèrent dans le dos.

— Il paraît que tu sais bien te servir d'autres armes que tes bâtons, hein, Blade ? lui dit l'un d'eux.

À part cela, plus personne ne parla de la première nuit de Blade chez les Fak'sis. Il ne s'en plaignait pas. Il avait bien trop à faire, pour en apprendre le plus possible sur cette Dimension et ses habitants.

Quatre grandes tribus vivaient dans la forêt : les Fak'sis, les Yals, les Banums et les Kabis.

Elles occupaient une partie de la basse vallée du Grand Fleuve, avec des villages dispersés le long de ses affluents. Personne ne vivait sur les bords mêmes du Grand Fleuve et seuls des hommes courageux ayant des affaires urgentes se risquaient à y naviguer. Ses inondations étaient effroyables.

Les tribus avaient un armement assez adéquat, mais pas particulièrement perfectionné : les boucliers en peaux de Cornus et autres reptiles, les lances, les arcs et les massues. La qualité du fer des pointes de lances et de flèches était excellente mais les arcs peu puissants. Les armes les plus soignées étaient les massues, parfaitement équilibrées et lestées de pierres ou de morceaux de fonte, et les plus populaires pour les guerres entre tribus.

Ces guerres méritaient à peine ce nom. Les tribus effectuaient des raids selon leur caprice, contre n'importe quelle autre tribu. Les alliances permanentes n'existaient pas plus que les hostilités permanentes et cela tenait plus du sport que du véritable conflit.

La lutte contre les Fils de Hapanu était une autre affaire. Le

Peuple de la Forêt la prenait terriblement au sérieux et aurait tué avec joie bien plus souvent. Malheureusement, les Fils de Hapanu étaient trop forts.

Ce peuple basané venait d'un pays au-delà de l'océan, à l'est. Environ deux siècles plus tôt, il était arrivé à l'embouchure du Grand Fleuve et y avait construit une ville qui s'était vite agrandie. À en croire le Peuple de la Forêt, la moitié du monde y habitait. Blade calcula que cela devait représenter au moins cinquante mille âmes. Elle s'appelait Gerhaa, ou le Village de Pierre, parce qu'elle était fortifiée, entourée de murailles et de tours de pierre. C'était pour les tribus une menace constante et croissante.

Les Fils de Hapanu remontaient le Grand Fleuve à la recherche de deux choses : des esclaves et des pierres de feu. Quand ils attaquaient une tribu, tous les hommes trop jeunes ou trop vieux pour être utiles étaient tués. Les guerriers devenaient des gladiateurs combattant dans les Jeux de Hapanu, et les autres hommes valides étaient employés aux gros travaux. Les femmes devenaient des domestiques, sauf les plus jeunes et les plus jolies. Celles-là se retrouvaient dans les maisons de prostitution.

La pierre de feu se trouvait en grande quantité dans le lit des petits ruisseaux de la forêt. Elle avait la belle couleur rouge des plus beaux rubis mais elle était beaucoup plus dure, trop pour que le Peuple de la Forêt puisse la travailler. Les Fils de Hapanu le pouvaient et ils appréciaient énormément la pierre, comme bijou et pour des raisons religieuses. Ils l'appelaient le Sang de Hapanu. Le Peuple de la Forêt n'y tenait pas particulièrement mais pensait qu'en la recherchant les Fils de Hapanu offensaient l'Esprit de la Forêt.

Malheureusement, les tribus n'y pouvaient pas grand-chose. Les Fils de Hapanu possédaient de puissantes arbalètes capables de tuer à une bien plus grande portée que les arcs du Peuple de la Forêt. Ils avaient aussi des glaives qui pénétraient la peau des boucliers, et savaient bien mieux se servir des lances et des massues. Ils portaient un casque de fer et une cuirasse faite d'écailles de fer cousues sur du cuir. Enfin, ils se battaient en rangs disciplinés, alors que chez les tribus, c'était chacun pour soi. Ainsi, même quand le Peuple de la Forêt avait la supériorité du nombre, les Fils de Hapanu remportaient généralement la victoire.

Malgré tout, leurs raids avaient été plus un désagrément qu'un véritable danger, jusqu'à ces dernières années. La forêt était vaste et si les soldats de Gerhaa se battaient bien, ils n'étaient pas tellement nombreux. Aucune tribu ne perdait plus de quelques dizaines d'hommes par an.

À présent, les choses empiraient. Un nouveau gouverneur de

Gerhaa envoyait des régiments de plus en plus nombreux et ne cessait de faire venir des renforts d'au-delà de l'océan. Les raids se succédaient plus rapidement et l'année passée les Kabis avaient perdu un village entier.

Pour tout aggraver, le Peuple de la Forêt devait se défendre contre d'autres adversaires redoutables, les Arboris, et Blade ne tarda pas à apprendre tout ce qu'il y avait à savoir sur ces ennemis.

Blade passa plusieurs jours chez Swebon, puis il annonça qu'il était temps pour lui de se trouver un logement. Il ne dit pas qu'une de ses raisons était l'attitude de Guno, qui se méfiait de plus en plus ouvertement de lui et de ce que sa venue pourrait signifier pour le village des Quatre Sources.

Blade n'eut pas de mal à se trouver une habitation. Tout le monde se faisait un plaisir de rendre service à un homme qui avait tué à lui tout seul un Cornu solitaire et le hasard voulut que les charpentiers venaient d'achever une maison flottante neuve pour le doyen des forgerons du village. Malheureusement, le forgeron était mort la veille et les charpentiers furent heureux d'offrir cette demeure à Blade.

Blade s'installa après avoir amarré sa maison à l'extrémité nord du village, avec des cordages plus longs que la normale pour être suffisamment éloigné de la berge. Il se fabriqua aussi un « système d'alarme » rudimentaire avec une longue planche hérissée de clous. Dans la journée, il la recouvrait d'une épaisse natte qu'il retirait le soir. Toute personne sautant de la berge sur le pont de son habitation tomberait sur les clous et ses cris auraient vite fait de le réveiller.

Le lendemain de son installation, après une nuit paisible, il alla voir le fabricant d'arcs. Cet artisan se plaignait de la mauvaise qualité du bois qu'on lui apportait.

— Ah, si seulement il existait dans la forêt un bois assez fort pour décocher une flèche transperçant un Arbori ou la cuirasse d'un Fils de Hapanu ! Mais les charpentiers disent qu'il n'y en a pas, et ils doivent bien le savoir. Si un tel bois existait, il y a longtemps qu'ils l'auraient trouvé.

— C'est probable, dit poliment Blade.

Il avait déjà réfléchi à ce problème mais, comme il n'avait pas encore trouvé de solution, il parla d'autre chose en dînant tranquillement avec l'artisan.

Il était rentré chez lui et venait de s'endormir quand il fut réveillé en sursaut par des hurlements. Sautant sur sa massue et sa lance, il courut vers l'avant de sa péniche, car c'était de là que viendrait une attaque. Au bout d'un moment, il comprit qu'il n'était pas visé.

Sur la berge, des gens couraient comme s'ils avaient le feu aux trousses. Des mères serraient leurs bébés dans leurs bras, des guerriers entièrement nus brandissaient des massues, des boucliers et poussaient devant eux une horde de femmes en larmes. Blade crut d'abord que le village était attaqué par une tribu hostile, puis il entendit les cris.

— Les Arboris ! Les Arboris ! Rassemblement au bord de l'eau ! Les Arboris sont sur nous !

Blade savait maintenant que ces Arboris étaient des hommes-singes immenses, comme celui qu'il avait trouvé mort le jour de son arrivée dans cette Dimension, et des ennemis mortels du Peuple de la Forêt.

Il empoigna une amarre et commença à se haler vers la berge. Il en était encore à trois mètres quand son œil fut attiré par une ombre mouvante dans les branches d'un arbre. L'ombre s'immobilisa en se sentant observée puis se remit à bouger alors que trois femmes et deux hommes aux cheveux gris s'approchaient du pied de l'arbre. Blade ouvrit la bouche pour crier un avertissement et leva sa lance mais l'Arbori fut plus rapide que lui.

Comme un tigre, il bondit de l'arbre au milieu des cinq personnes. Un long bras se détendit et jeta à terre un homme et une femme tandis que l'autre saisissait une fille par la taille. Elle hurla et se débattit en griffant et mordant. L'Arbori resserra son étreinte puis quand les dents de la malheureuse s'enfoncèrent dans sa chair il poussa un hurlement et lui asséna un grand coup sur la tête. Assommée ou paralysée par la peur, elle ne bougea plus. Avec son autre bras, l'homme-singe s'accrocha à une branche.

Alors qu'il se hissait avec sa victime dans l'arbre, une flèche siffla. L'Arbori poussa un nouveau rugissement quand elle lui transperça l'épaule mais ne lâcha pas sa proie. En quelques secondes, il disparut avec elle dans les branches.

Blade sauta sur la berge. L'homme et la femme tombés se relevaient et celui qui avait tiré la flèche surgit de derrière une hutte.

Blade allait aider la femme quand de nouveaux hurlements lui firent tourner la tête.

Un Arbori galopait entre les huttes, une femme nue sous le bras, plusieurs hommes armés de lances et de massues sur ses talons. Les flèches plantées dans son dos ne semblaient pas le gêner. Blade vit que les guerriers allaient le rattraper et il s'écartait pour leur faire place quand il s'aperçut que la captive de l'Arbori était Lokhra.

Son cri fut aussi bestial que celui d'un Arbori. Il bondit sur l'homme-singe, de toute la force de ses cent dix kilos de muscles et d'os. Lokhra échappa à l'Arbori, tomba lourdement et eut assez de

présence d'esprit pour rouler sur elle-même et se mettre hors d'atteinte.

Pris d'une frénésie meurtrière, Blade ne pensa même pas aux Fak'sis et à leurs lances. L'Arbori avait une tête de plus que lui, il était aussi lourd et probablement plus fort et plus rapide mais il n'était pas entraîné comme lui au close-combat et n'était pas poussé par la même rage.

Blade commença par lui expédier son poing dans la bouche, faisant sauter une demi-douzaine de dents. L'Arbori écarta les bras et tenta de l'enlacer pour l'écraser contre lui. Blade passa sous les bras et le frappa d'une suite rapide de directs à l'estomac, un-deux-trois-quatre. L'Arbori se cassa en deux, le souffle coupé. Blade l'empoigna par un bras, le tira vers lui et son autre main s'abattit comme un couperet sur sa nuque. L'Arbori tomba sur le nez, rua des deux pieds et ne bougea plus.

Les guerriers Fak'sis se précipitèrent. Certains tapèrent dans le dos de Blade pour le féliciter, d'autres piquèrent l'Arbori avec leur lance pour s'assurer qu'il était mort. Blade ne s'en aperçut même pas. Sa fureur ne se calma que lorsque Lokhra courut vers lui et se jeta à son cou. Elle était pâle, meurtrie et couverte de terre mais apparemment indemne.

— Eh bien, Lokhra, dit-il en riant, tu es venue à moi après que j'aie sauvé ton homme. Qu'est-ce qui va se passer maintenant que je t'ai sauvée, toi ?

Elle rit aussi et l'embrassa.

— Je suis reconnaissante, Blade et je vais te le prouver. Mais pour le moment, il y a bien d'autres choses à faire dans le village... Comme toujours, après une attaque des Arboris.

CHAPITRE VII

Le village se remit lentement du raid des Arboris. Les morts furent incinérés, leurs cendres jetées à la rivière et des rites religieux célébrés à la mémoire des sept femmes enlevées. Les huttes endommagées furent réparées et les charpentiers se mirent au travail pour remplacer les pirogues lancées à la dérive par les assaillants. Ils en fabriquèrent deux fois plus que celles qui avaient été perdues, et Swebon expliqua à Blade :

— J'envoie un messenger au village des Fleurs Rouges. Je veux que son chef Tuk et ses meilleurs guerriers se joignent à nous pour un raid contre les Yals. Ils n'ont pas assez de pirogues, alors nous devons en fabriquer pour transporter leurs hommes.

— Pourquoi ce raid ?

— Nous avons perdu des femmes. Il nous en faut d'autres, alors nous allons en chercher chez les Yals. C'est un bon moyen d'assurer que les Arboris ne nous fassent pas trop de mal.

Blade pensa que c'était aussi un bon moyen de rendre plus dangereuse la guerre entre les tribus. Si toutes les tribus qui perdaient des femmes s'empressaient d'aller en voler chez leurs voisins, le conflit deviendrait sérieux. Les uns et les autres s'affaibliraient, alors que justement ils avaient besoin de s'allier et de se serrer les coudes pour résister aux Arboris et aux Fils de Hapanu. Mais il n'en dit rien, et demanda au contraire :

— Swebon, j'aimerais accompagner les Fak'sis pour ce raid. Je sais que je ne suis qu'un étranger, un simple visiteur, je ne sais pas si j'ai le droit de...

Swebon éclata de rire et lui tapa dans le dos.

— Je priais l'Esprit de la Forêt que tu le proposes ! Avec deux bons guerriers comme Guno et toi derrière moi, les Fleurs Rouges devront envoyer leurs meilleurs éléments. Sinon, ils perdraient leur honneur et leur part des femmes que nous prendrons.

— Merci, Swebon. Je ne promets pas de me battre mieux contre les Yals que contre les Arboris ou les Êtres Cornus, mais pas plus mal non plus.

— Alors que l'Esprit de la Forêt ait pitié des Yals ! répliqua Swebon en riant.

Le lendemain, le chef partit pour le village des Fleurs Rouges, pendant que les guerriers préparaient leurs armes et les femmes des vivres. Les nouvelles pirogues furent achevées à la hâte, lancées et amarrées au sud du village.

Swebon revint de son expédition avec une pirogue pleine de guerriers des Fleurs Rouges et une autre de fruits séchés, en apportant la promesse d'autres renforts. À cela, Guno marmonna :

— Je n'espère guère plus que des promesses des Fleurs Rouges...

Quelques jours plus tard, il dut ravalier ces mots quand les Fleurs Rouges arrivèrent dans cinq pirogues, transportant soixante-dix guerriers sous le commandement de Tuk, le vieux chef de leur village. Swebon leur fit cadeau de trois pirogues neuves et en échange Tuk jura de lui obéir jusqu'à ce qu'ils reviennent victorieux du raid contre les Yals. Il y eut un dernier festin et Lokhra passa la nuit en prouvant si longuement sa reconnaissance à Blade qu'il dormit très peu. Enfin les assaillants partirent, cent cinquante hommes dans seize pirogues.

Ils remontèrent la rivière des Fak'sis pendant deux jours. À la fin du troisième, ils arrivèrent à un endroit où ils auraient à transporter les embarcations sur un peu plus d'un kilomètre pour atteindre le cours d'eau descendant vers le territoire des Yals.

Les berges de la nouvelle rivière étaient plus abruptes et il y avait moins d'Êtres Cornus. En revanche, les poissons abondaient. Il fallait les manger crus, car le moindre feu aurait donné l'alerte aux guetteurs des Yals, mais cela valait mieux qu'un ventre creux.

Il y avait une espèce de poisson, surtout, que les Fak'sis semblaient priser, à en juger par leurs acclamations chaque fois que l'un d'eux faisait surface. Blade ne comprenait pas du tout pourquoi. Le plus petit de ces poissons mesurait deux mètres de long et soixante centimètres de large, il avait le dos hérissé de longs piquants, des flancs mouchetés de vert et de violet, un ventre blême et une bouche large de trente centimètres formée de petites ventouses équipées de dents pointues. Blade ne voyait pas très bien comment il se nourrissait et n'avait aucune envie de le savoir. Il le baptisa à part lui « laideron », sans comprendre pourquoi tout le monde poussait des cris de joie à sa vue. C'était un poisson fort peu appétissant, pour ne pas dire carrément vénéneux.

La file de pirogues s'étirait le long des boucles de la rivière. La moitié seulement était en vue quand le guetteur à l'avant de celle qui précédait Blade se leva d'un bond. Sans se soucier du balancement de la pirogue, il leva son harpon. Les payageurs s'immobilisèrent. Le

pêcheur lança le harpon, la corde se déroula en sifflant et soudain un « laideron » émergea dans une gerbe d'écume.

C'était un véritable monstre de plus de trois mètres et, pendant un moment, Blade ne put dire qui avait attrapé qui. Le poisson se rua sur la pirogue et heurta si violemment la proue que le bois craqua. L'impact l'assomma à moitié et il fut lent à se détourner. Alors qu'il présentait le flanc, le pêcheur saisit une lance et l'enfonça profondément. Le poisson jaillit complètement hors de l'eau, envoya l'homme par-dessus bord d'un dernier coup de queue et retomba mort.

Personne ne tenta de hisser le laideron dans la pirogue. Il n'y aurait pas eu assez de place. Deux hommes aidèrent le pêcheur à remonter à bord pendant que d'autres attachaient une corde autour de la queue du laideron. Puis la pirogue repartit en le remorquant.

Au bout de trois heures, après que plusieurs autres de ces poissons aient été pêchés, Swebon fit signe à quatre pirogues de le suivre vers la berge. Elle était plus basse en cet endroit et des arbres *kohkol* y poussaient, si denses que le soleil ne les pénétrait pas. Les autres pirogues poursuivirent leur chemin. Une fois à terre, Swebon se tourna vers Blade :

— Tu devras garder le silence et essayer de comprendre ce que tu vas voir sans poser de questions. Tous les prêtres et Tuk l'exigent, et tu dois faire ce qu'ils veulent.

— Pourquoi l'exigent-ils ?

— Tu n'es pas du peuple, tu n'as pas reçu la lance et le bouclier en présence de l'Esprit de la Forêt. L'Esprit tolérera ta présence à... à ce que nous allons faire, uniquement si tu respectes la loi du silence.

Blade acquiesça, très heureux de ne pas participer à ces rites s'il fallait pour cela manger du laideron.

Swebon et ses hommes se déployèrent puis ils disparurent dans la jungle. Blade remarqua qu'ils portaient tous une grande gourde et un petit couteau au manche d'os.

Ce qu'ils firent sous les arbres se passa en silence. Une demi-heure plus tard, les hommes revinrent. Ils avaient le couteau à la ceinture et leurs gourdes étaient pleines. Avec mille précautions, ils les déposèrent dans les pirogues et remontèrent à bord. Swebon fut le dernier à embarquer, après quoi les pirogues repartirent rapidement pour rejoindre les autres.

Avant la nuit, ils arrivèrent à un endroit où la rivière s'étalait dans des marécages. Les quatre pirogues s'engagèrent dans le chenal le plus large et le suivirent jusqu'à ce que la rivière se perde de vue derrière elles. En plein marécage, ils retrouvèrent le reste de la troupe, les pirogues formant un cercle, l'extrémité avant échouée sur le bord d'un

îlot. Les quatre prêtres étaient déjà à terre avec quatre guerriers pour les aider, et un grand chaudron de fer était accroché à un trépied au-dessus d'un feu de bois.

Une à une, les gourdes furent tendues aux prêtres qui les vidèrent dans le chaudron. Elles contenaient de la sève de *kohkol*. Pendant qu'un prêtre versait, un autre tournait sans arrêt la sève avec une longue spatule de bois. Quand il la soulevait, de longs filaments de sève épaissie s'y accrochaient, comme de la colle.

Quand la dernière gourde eut été vidée, la sève était déjà très épaisse et d'un blanc grisâtre. Des guerriers arrivèrent en pataugeant, avec de l'eau jusqu'à la taille, tirant derrière eux les poissons hideux. Ils furent traînés sur l'îlot jusqu'aux pieds du grand-prêtre. Avec un couteau denté, il pratiqua deux entailles, une sous chaque œil. Puis il plongea la main dans les plaies et en arracha deux glandes visqueuses grosses comme des pamplemousses. Il les pressa au-dessus du chaudron de sève de *kohkol* et en fit jaillir un liquide rougeâtre. Des vapeurs bleues s'élevèrent du chaudron en dégageant une odeur si nauséabonde que Blade se demanda comment les prêtres et leurs assistants ne tombaient pas raides morts.

Plus de vingt de ces poissons furent ainsi traités et rejetés à l'eau. Quand le dernier eut disparu, le chaudron était presque plein et les vapeurs bleues planaient comme un brouillard infect. À voir la tête des hommes qui l'entouraient, Blade comprit qu'il n'était pas le seul à être incommodé par l'odeur.

Mais tout n'était pas fini. Les gourdes vides furent remplies avec la mixture du chaudron et rangées dans les pirogues. Peu à peu, les vapeurs délétères se dissipèrent et Blade put enfin respirer à son aise. Finalement, le chaudron presque vide fut renversé, pour éteindre le feu avec ce qui restait au fond, et chargé à bord de la pirogue des prêtres.

— Maintenant le Bouclier de Vie est prêt, dit Swebon.

Cela n'apprenait pas grand-chose à Blade. Ce fameux « bouclier » avait plus l'air d'un remède que d'une arme, bien qu'il ne comprenne pas laquelle. Il s'en moquait un peu, dans la mesure où il n'aurait pas à avaler quelque chose d'aussi infect que ce qu'il venait de renifler.

CHAPITRE VIII

Au petit jour, les Fak'sis étaient postés près de leur cible. Elle était composée de quatre villages, si près les uns des autres qu'en attaquant l'un il fallait les attaquer tous. À eux quatre, ils avaient deux fois plus de guerriers que les assaillants. Alors les deux chefs imaginèrent un plan ingénieux : la moitié de leurs troupes s'approcheraient des villages en pirogue, pour les attaquer l'un après l'autre. L'autre moitié avancerait sur la terre ferme, les contournerait et se mettrait en position dans la forêt derrière le premier.

Quand l'offensive venant de la rivière frapperait le premier village, les femmes et les enfants se précipiteraient dans la forêt et les guerriers des autres villages accourraient à la rescousse. Les assaillants, qui attendaient dans la forêt, s'empareraient des femmes et des enfants et tendraient une embuscade aux guerriers.

Le village yal était paisible sous les premiers rayons du soleil, mais pas endormi. Sa population travaillait, de la fumée s'élevait des cuisines et des forges, des femmes aux seins nus et des enfants tout nus désherbaient un champ de plantes aux feuilles jaunes. Deux hommes recouvraient un toit de chaume. Plus loin dans le village, quelqu'un martelait quelque chose. De temps en temps un enfant criait ou riait. Blade, allongé à côté de Swebon à l'abri d'un buisson, n'entendait rien d'autre.

Soudain, trois hommes en pirogue surgirent en pagayant furieusement. L'un d'eux levait un bras ensanglanté. Un quatrième était couché dans le fond de l'embarcation, une lance dans la cuisse. En approchant de la berge, ils se mirent à crier :

— Alerte ! Alerte ! Les Fak'sis arrivent ! Alerte !

Blade n'en entendit pas plus, le reste fut couvert par le tumulte dans le village. Des cris de guerre retentirent, des hurlements aigus de femmes, des roulements de tambour et le tintamarre de gens frappant sur des chaudrons et des enclumes. Quelqu'un jeta une brassée de feuilles dans un feu et aussitôt la fumée devint d'un vert agressif. Puis quatre hommes armés apparurent, poussant devant eux dans le champ une troupe de femmes et d'enfants. Blade regarda Swebon mais le chef

secoua la tête. Quelques instants plus tard, la première pirogue des assaillants apparut près de la berge, avec Tuk debout à l'avant qui brandissait sa massue.

C'était maintenant le chaos dans le village.

Du moins cela y ressemblait avant que Blade ne s'aperçoive que tout le monde avait l'air de savoir où aller. De nombreux guerriers couraient vers la berge, d'autres lançaient des défis, d'autres encore se cachaient derrière des huttes ou des arbres. Et d'autres escortaient des femmes et des enfants vers l'intérieur des terres. Un flot constant de réfugiés passait à moins de quinze mètres de Blade et Swebon. Quelques femmes portaient des marmites, des sacs, des paniers. Des artisans rassemblaient leurs outils et les remettaient aux femmes pour qu'elles les portent à l'abri. Les plus jeunes s'armaient ensuite pour aller rejoindre les guerriers tandis que les vieux partaient avec les femmes.

Les pirogues des assaillants convergeaient maintenant sur le village et, autour d'elles, l'air vibrait de lances, de flèches et de pierres. La portée était si courte que tout faisait mouche et les Yals étaient bien trop pressés pour viser avec soin. Blade vit un guerrier s'affaïsser, les mains crispées autour d'une lance plantée dans sa poitrine, et un autre la cuisse en sang.

Sur ce, des cris, des hurlements de terreur se firent entendre derrière Blade et Swebon. Les réfugiés du village étaient tombés dans l'embuscade. Le chef fit signe à Blade, se leva d'un bond et poussa son cri de guerre.

Un des guerriers escortant les femmes se retourna, le vit et jeta une lance. Swebon abaissa son bouclier puis il saisit la lance au vol de son autre main. Il pivota sur un pied et la relança à son propriétaire. Elle s'enfonça dans un tronc d'arbre. L'homme la dégagea et la leva pour saluer Swebon.

Les Yals du village avaient vu aussi Blade et Swebon. Plusieurs lances se fichèrent dans le sol autour d'eux, puis un archer décocha deux flèches sur Blade. La première le manqua de peu et la seconde frappa bruyamment la pointe de sa lance. Blade estima que l'endroit le plus sûr était au milieu des guerriers ennemis, où les Yals ne pourraient tirer de flèches sur lui sans frapper les leurs. Il courut vers l'ennemi le plus proche, suivi de près par Swebon.

Deux Yals parurent jaillir de terre à ses pieds. Le premier était armé d'une lance, l'autre d'une hache à long manche en pierre bordée de fer. Blade reçut la lance sur son bouclier, puis il balança la sienne dans un mouvement de faux contre le bras levé tenant la hache. La hampe frappa le bras et Blade entendit l'os craquer. L'homme réussit à ne pas lâcher la hache mais son coup fut dévié. Pendant un moment, il

fut exposé et Blade en profita pour lui expédier un coup de savate dans le ventre. L'homme fit « ouf » et se cassa en deux, pendant que Blade faisait face au lancier.

Les Yals parurent oublier leurs femmes pour se concentrer sur Blade et Swebon. Soudain, les deux hommes se trouvèrent cernés par plus d'une dizaine d'adversaires. Ils se mirent dos à dos et attendirent la ruée des Yals.

La lance cabossée de Blade se cassa contre un bouclier. Il se servit du bout de la hampe pour détourner un coup de massue, puis il frappa l'homme au front. Alors que le Yal reculait en chancelant, aveuglé par le sang, Blade jeta son morceau de hampe et décrocha la massue de sa ceinture, juste à temps pour affronter l'adversaire suivant. Il donna un coup si violent qu'il fendit un bouclier, puis un autre qui fendit le crâne du Yal. Il reçut alors un coup qui lui engourdit le bras tenant son bouclier et s'accroupit pour le poser par terre afin de s'abriter derrière.

Malheureusement, cela le ralentit et trois Yals l'attaquèrent. Le premier s'approcha un peu trop et Blade, décrivant un arc avec sa massue, lui brisa la jambe et l'abattit. Le deuxième lui asséna un coup de lance en travers de l'épaule, mais il riposta, repoussa le bouclier contre le visage de son assaillant et lui cassa le bras d'un coup de massue.

Pendant un moment, Blade eut autour de lui un espace dégagé, le temps de reprendre haleine et d'examiner son épaule. Heureusement, la blessure était superficielle et cicatriserait vite si elle ne s'infectait pas. Il se dit que le sport entre les tribus de la forêt devenait plus sanglant que sportif.

Soudain, des guerriers fak'sis parurent pleuvoir des arbres et surgir du sol tout autour de lui. Ses adversaires se dispersèrent, sauf un qui trébucha et tomba. Deux Fak'sis l'assommèrent.

Swebon félicita ses hommes et se tourna vers Blade.

— Tu as été aussi valeureux que je l'espérais, Blade. Les Fak'sis n'oublieront pas ton combat d'aujourd'hui.

— Les Yals non plus, répliqua Blade, puis il s'aperçut que cela faisait plutôt l'effet d'une vantardise que d'un avertissement de la colère et de la vengeance possibles des Yals, et il haussa les épaules : ce qui était dit était dit.

— Tu es blessé, reprit le chef. Veux-tu retourner aux pirogues ?

— Pas encore.

— C'est bien. La coutume veut que seul le chef et les guerriers qu'il choisit puissent entrer dans la maison du chef d'un village capturé. Je te choisis pour m'accompagner.

— C'est un honneur pour moi.

Swebon partit vers le village et une vingtaine de guerriers le suivirent. Le village était entre les mains des leurs, à l'exception de la maison du chef. C'était une grande plate-forme triangulaire supportée par trois arbres. Tuk, Guno et plusieurs autres guerriers attendaient au pied de l'échelle. Autour d'eux, des femmes et des enfants capturés étaient ligotés, et on allongeait des combattants morts ou blessés.

Les deux chefs montèrent les premiers, avec Blade derrière Swebon et Guno sur les talons de Tuk. Guno était couvert du sang de la bataille et, tout en montant, il regardait Blade d'un air mauvais.

La maison du chef avait quatre pièces, séparées par des cloisons de roseaux. Le sol était couvert de nattes, dont plusieurs déchirées, et jonché d'écuelles, de gourdes et de paillasses.

Avec leurs deux guerriers, les chefs fouillèrent toutes les pièces. Ils trouvèrent un assez bon butin, des bols gravés, des ornements de fer et d'os, un bouclier décoré et plusieurs lances. Swebon donna une des lances à Blade qui la trouva beaucoup mieux équilibrée que celles des Fak'sis. Elle était un peu légère mais devait se lancer facilement avec précision.

Ils visitèrent toute la maison sans trouver âme qui vive mais, en revenant dans la première pièce, au moment de redescendre, Blade entendit un petit éternuement. Il s'arrêta net, se retourna et vit que Swebon en faisait autant.

— Qui a éternué ? demanda le chef.

Les autres se regardèrent, levèrent les yeux au plafond, les abaissèrent sur le sol.

— Des fantômes, marmonna quelqu'un peureusement. Mais Blade secoua la tête :

— Quelqu'un de bien vivant, à mon avis. Nous devrions peut-être arracher toutes les nattes.

À l'appel de leur chef, quelques guerriers montèrent et lâchèrent leurs armes pour soulever les nattes. Blade et les chefs gardèrent leur lance à la main et les observèrent.

Guno semblait ravi de faire étalage de sa force et non seulement il attrapait les nattes mais il les mettait en pièces. Enfin, il déchira un morceau qui semblait un peu renflé au milieu. Il tira violemment, la natte clouée se déchira, Guno fut déséquilibré et s'assit lourdement par terre. La natte cachait une sorte de caisse, coincée entre les rondins du plancher. Elle contenait deux formes humaines recouvertes de capes.

Tuk s'avança et en piqua une avec sa lance. Poussant un cri de

rage qui pétrifia tout le monde, une jeune femme bondit, un couteau à la main. Elle empoigna la lance de Tuk et tira. Pris par surprise, le chef trébucha, buta contre le bord roulé de la natte et tomba de tout son long sur Guno.

La jeune femme sauta hors de la caisse, comme si elle était prête à se battre contre une troupe de guerriers. Quelqu'un leva une lance. Avant qu'il ne puisse la jeter, Blade s'interposa. Lâchant ses armes, il s'approcha, les mains nues. La jeune femme abattit son couteau mais il esquiva le coup et la frappa du tranchant de la main à la base du cou. Elle s'écroula mais frappa encore quand Blade voulut la relever. Il lui saisit le poignet et le tordit jusqu'à ce que le poignard tombe.

Il s'accroupit à côté d'elle en la maintenant solidement pendant que Tuk et Guno se relevaient. Elle leva les yeux vers eux et Blade vit qu'elle n'était pas seulement jeune mais remarquablement jolie, plus mince que les femmes bien en chair du Peuple de la Forêt. Elle ne dit rien mais son regard était assez éloquent.

— Pour ce qu'elle a fait à un chef, elle devrait être donnée aux hommes, déclara Guno, et l'expression de la fille ne changea pas mais elle frémit. Ensuite, elle devrait être...

— Elle est la captive de Blade, intervint Swebon. C'est lui qui doit décider de ce qu'on doit faire d'elle.

— Merci, Swebon, murmura Blade en faisant lever la fille sans la lâcher. Chez les Anglais, une femme qui se mêle de faire la guerre n'est pas violée ni tuée. Nous pensons qu'elle n'est qu'une enfant et nous la traitons comme une enfant.

Il lâcha la main droite de la fille et voulut la faire pivoter. Elle lui mordit promptement le poignet. Guno pouffa et s'avança.

— Est-ce que les guerriers anglais sont des enfants aussi, qui ne savent pas ce qu'un homme doit faire d'une femme ? Laisse, Blade, je vais t'aider puisque...

Blade allait la lâcher pour avoir les deux mains libres afin d'affronter Guno quand Tuk balança sa massue. Elle atteignit Guno à l'aine. Il étouffa un cri aigu et voulut lever sa lance. Mais il en vit quatre autres déjà levées et pointées sur sa poitrine. Il jeta à tout le monde un regard aussi féroce que celui de la fille, puis il se traîna dans un coin et s'assit en gémissant.

Blade profita de cette diversion pour attirer la fille contre lui et lui souffler à l'oreille :

— Si tu me mords encore, je devrai t'assommer. Tu ne risques rien, tant que tu ne me mets pas dans l'impossibilité de te protéger.

Elle le regarda et il crut un moment qu'elle allait lui cracher à la figure. Mais elle baissa ses paupières pour indiquer qu'elle avait

compris.

Blade lui arracha son vêtement et le jeta dans un coin. Puis il s'assit et fit tomber la fille à plat ventre en travers de ses genoux. En la maintenant fermement de la main gauche, il leva la droite et commença à lui administrer une fessée, aussi fort qu'il le put.

Elle ne poussa pas un cri mais même si elle s'était plainte Blade n'aurait pas entendu. Tout le monde, à part Guno, riait aux éclats.

La fessée dura jusqu'à ce que le bras de Blade se fatigue et que les fesses de la fille soient rouges et enflées. Il n'aimait pas lui faire tant de mal mais il ne pouvait se permettre de la ménager, de crainte d'éveiller des soupçons, ceux de Guno en particulier.

Vers la fin, la fille tremblait et s'efforçait de retenir des larmes. Quand Blade la lâcha elle se leva et s'assit par terre, en grimaçant quand ses fesses meurtries frottèrent une des nattes. Puis elle se traîna vers Blade, lui baisa les pieds et se mit à sangloter bruyamment.

Blade se demanda s'il l'avait blessée et humiliée, plus qu'il n'avait voulu. Il n'aimait pas du tout voir une femme à ses pieds, surtout une aussi ravissante fille nue. Il se pencha pour la faire lever, elle redressa la tête et pendant un instant ils se regardèrent dans les yeux. Personne d'autre ne surprit ce regard mais il apprit à Blade tout ce qu'il voulait savoir. Elle avait compris la comédie qu'ils devaient jouer tous les deux, et son propre rôle. Malgré tout ce qui lui était arrivé et risquait encore de lui arriver, elle ne perdait pas la tête. Blade eut grande envie de mieux la connaître.

— Quel est ton nom ? demanda-t-il.

— Meera Ko-Na...

Ce fut suivi d'une longue kyrielle de syllabes auxquelles Blade ne comprit rien mais Tuk et Swebon se regardèrent, puis ils dévisagèrent Blade et la fille. Swebon secoua la tête.

— Eh bien, Blade, tu as fait une belle prise ! Cette femme est la fille du chef de ces villages. Il est le deuxième, parmi les chefs des Yals. Elle est aussi parente proche de la toute première prêtresse de l'Esprit de la Forêt.

— Et prêtresse elle-même ?

— Non, mais elle connaît beaucoup de rites et elle est vierge. Sa capture... je crois que c'est un signe. Les prêtres nous diront peut-être lequel.

— Nous devrions demander à Meera pourquoi elle est restée alors que les autres femmes s'enfuyaient, dit Blade. Ce n'est peut-être pas un signe mais simplement de la malchance pour elle.

Il devinait chez Swebon une hésitation à emmener Meera, sans

l'approbation des prêtres. Le chef serait sans doute satisfait de la laisser simplement là, mais Guno, au moins, voudrait la violer et la tuer.

Meera répondit en désignant l'autre personne dans la caisse sous le plancher. Blade se pencha et vit que c'était une jeune femme qui s'agitait un peu et gémissait.

— Jersha est malade. Si elle allait dans la forêt, elle risquerait de mourir. Si elle était restée ici toute seule, elle pouvait mourir aussi. Alors j'ai pensé que si je la cachais, si je restais avec elle, nous ne serions pas trouvées. Elle est mon amie, alors je devais faire cela pour elle.

Blade caressa les cheveux de Meera et regarda les autres.

— Je dis que Meera est sage et courageuse. La capture d'une femme aussi forte est un bon signe. Avons-nous besoin des prêtres pour nous le dire ?

Quelques Fak'sis se le demandaient apparemment mais aucun n'avait très envie d'en discuter avec Blade.

— Bien. Donc Meera viendra avec nous, elle sera ma prisonnière. Mais nous devons aussi la récompenser. Nous donnerons de l'eau à son amie Jersha et des remèdes qui lui feront du bien. Ensuite nous la laisserons ici, parmi les siens...

Il s'interrompit parce que Meera s'était de nouveau jetée à ses pieds pour les embrasser, en se remettant à pleurer. Mais cette fois elle ne jouait pas la comédie. Blade la fit lever.

— Je vais te conduire à un de nos prêtres. Il te donnera ce qu'il faut pour Jersha. Après cela...

Plusieurs guerriers escaladèrent alors l'échelle et firent irruption en annonçant d'une voix haletante :

— Les Yals des autres villages arrivent ! Ils sont très nombreux !

— Combien ? demanda Tuk.

— Trois cents, peut-être plus. Nos hommes ont abattu les premiers...

— Je ne savais pas que les autres villages avaient tant de guerriers, marmonna Swebon, les sourcils froncés.

— Il y en avait peut-être d'autres, venus de loin pour une fête ? hasarda Guno.

— Peut-être. Ils sont trop nombreux, d'où qu'ils viennent, décida Swebon. Il est temps de reprendre les pirogues et de repartir.

Blade détacha une gourde de sa ceinture et la tendit à Meera.

— Donne ça à Jersha, vite. J'ai peur que nous n'ayons pas le

temps de te conduire à un prêtre.

— Ça n'a pas d'importance, répondit Meera, puis elle murmura pour lui seul : tu as déjà beaucoup fait et je te remercie.

CHAPITRE IX

Swebon et vingt guerriers allèrent renforcer l'arrière-garde pendant que Tuk et les autres chargeaient les pirogues. Il y avait une quarantaine de femmes et d'enfants, à part Meera, et toute une cargaison de prises qui constituait un fabuleux butin. Sept des assaillants étaient morts ou mourants et une vingtaine blessés, la moitié si grièvement qu'ils ne pouvaient marcher. Les morts et les plus atteints furent embarqués en premier, puis les blessés ambulants et les prisonniers portant le butin. Le tumulte de la contre-attaque des Yals devenait assourdissant.

Au moment où il semblait que l'arrière-garde aurait besoin de nouveaux renforts, une sonnerie de trompe retentit et les hommes revinrent en courant vers la rivière. Ils transportaient leurs morts et leurs blessés et Swebon couvrait la retraite. Tuk donna des ordres, tous les archers mirent une flèche à leur arc et s'apprêtèrent à tirer. L'arrière-garde se précipita à bord et tous ceux qui n'avaient pas d'arc saisirent une pagaie. Les pirogues quittèrent la berge et quelques prisonniers se mirent à crier et à sangloter.

Blade tourna la tête vers Swebon et sa blessure à l'épaule le fit grimacer. Dans toute la précipitation de la dernière demi-heure, il l'avait presque oubliée. Il l'examina de nouveau. Elle ne saignait plus mais il se dit qu'il devrait faire bouillir de l'eau et la nettoyer à la première halte. Swebon le vit et devina son souci.

— Ne t'inquiète pas, Blade. Tu recevras le Bouclier de Vie comme nos propres blessés, à moins que ce ne soit défendu par les lois des Anglais !

— Non, je ne le pense pas.

Ce serait peut-être contre son estomac, s'il devait boire la répugnante mixture que les prêtres avaient fabriquée. Mais qui sait ? Ça lui ferait peut-être du bien.

— Quand ?

— Ce soir, dès que nous pourrons nous arrêter pour honorer nos morts et soigner nos blessés.

La pirogue de Swebon était la dernière de la longue file battant en

retraite et Blade ne détectait aucun signe de poursuite. Toute la région était certainement en alerte, car plusieurs fois des flèches furent tirées des berges. Seuls deux payeurs furent blessés, aucun sérieusement. Vers le milieu de l'après-midi, ils eurent presque quitté le territoire des Yals.

Ils continuèrent de fuir, plus lentement, avec seulement la moitié des payeurs au travail. Les autres, après avoir bu de l'eau et mangé des fruits et des galettes, soignaient les blessés. Ils mettaient des attelles aux membres fracturés, pansaient les entorses avec des chiffons humides, posaient des compresses de feuilles mouillées sur les blessés de la tête. Ils ne touchaient pas aux blessures superficielles comme celle de Blade. Les plaies plus profondes étaient bourrées de tampons de feuilles. Le résultat était affreux et Blade se félicita de n'être pas plus gravement atteint.

Vers la tombée du jour, ils arrivèrent au marais où avait été préparé le Bouclier de Vie. Quand la pirogue de Swebon atteignit l'îlot, toutes celles de tête étaient déjà tirées à sec et les hommes débarqués. Les prêtres déchargeaient les chaudrons et les gourdes pleines du Bouclier de Vie. Des guerriers s'activaient, apportaient de la mousse et du petit bois, coupaient des bûches et dégageaient le terrain pour les feux.

Quand les feux eurent bien pris, les chaudrons furent remplis d'eau et mis à chauffer.

— Nous allons maintenant commencer à guérir les blessures avec le Bouclier de Vie, annonça Swebon. Tu peux demander à être le premier, pour ce que tu as fait aujourd'hui et les autres jours.

— Je te remercie de cet honneur, répondit Blade, mais j'attendrai. Il y a beaucoup d'autres blessures plus graves que la mienne.

C'était vrai mais, surtout, Blade tenait à en savoir davantage sur l'administration de ce Bouclier de Vie.

Swebon fit signe aux prêtres qui prirent un chaudron et deux gourdes et s'approchèrent d'un blessé couché sous un arbre. Il avait une longue estafilade de lance dans la jambe, de la hanche au genou ; la douleur et la perte de sang le laissaient presque sans connaissance. Une des captives était assise à côté de lui et chassait les insectes de sa figure. Blade ne la reconnut pas tout de suite dans le crépuscule mais, en s'approchant, il vit que c'était Meera. Elle leva les yeux vers lui et sourit.

— Les Fak'sis seront maintenant mon peuple. C'est le devoir d'une femme de soigner les guerriers de sa tribu, n'est-ce pas ?

— Oui.

Cette attitude faisait honneur à la fois à la tête froide de Meera et

à son cœur chaleureux. Blade se demanda si elle se sentirait aussi charitable, si elle était tombée entre les mains de Guno.

Elle se leva et s'écarta pour laisser les prêtres et Swebon soigner le blessé. Ils versèrent d'abord de l'eau chaude sur les feuilles poissées de sang et les croûtes et, quand elles furent ramollies, ils les arrachèrent de la plaie. Ce devait être atrocement douloureux mais, heureusement, l'homme à demi évanoui ne sentit rien.

Une fois toutes les feuilles ôtées, les prêtres versèrent encore de l'eau pour nettoyer toutes les croûtes et les caillots, jusqu'à ce que le sang se remette à couler. Blade eut peur que le pauvre homme se vide complètement, avant que le Bouclier de Vie puisse faire quelque chose pour lui. Mais un des prêtres déboucha une gourde et versa la mixture. Dès qu'elle tomba sur les chairs à vif, elle commença à se coaguler. Le second prêtre massa vigoureusement la jambe, pour l'étaler sur toute la blessure. En quelques minutes, elle fut complètement recouverte par une couche vitreuse de Bouclier de Vie ressemblant vaguement à une matière plastique grise. L'odeur était toujours aussi épouvantable mais au moins Blade savait maintenant qu'il n'aurait pas à boire cette horreur.

Le blessé parut tout de suite se détendre. Sa respiration devint plus régulière et ses yeux se fermèrent. Au lieu de s'agiter fiévreusement, il s'endormit paisiblement. Meera revint, humecta un chiffon et épongea la sueur sur son front et le sang sur ses lèvres qu'il avait mordues dans sa douleur.

Les prêtres traitèrent ainsi chaque blessé, exactement de la même façon. L'effet fut toujours le même, un apaisement, une anesthésie apparente.

Il faisait presque nuit quand ils en eurent fini avec les plus gravement atteints. Plusieurs nouveaux feux crépitaient et des poissons grillaient sur des broches au-dessus des flammes. De la graisse tombait en sifflant et en grésillant sur les braises.

Blade s'allongea et se laissa soigner par Swebon et les prêtres. L'eau brûlante le piqua puis le Bouclier de Vie fut étalé et il eut aussitôt l'impression qu'un baume frais et calmant couvrait toute sa blessure. Le contact était si doux et léger qu'il le sentait à peine mais sous cette couche la douleur disparut complètement. Blade ressentit un vague picotement, quand le Bouclier de Vie commença à sécher, mais ce fut tout. Les anesthésiants les plus modernes de la Dimension Normale n'auraient pu mieux agir.

Bien sûr, la disparition de la douleur ne signifiait pas la guérison mais Blade n'en demandait pas plus pour le moment. La blessure avait été en partie désinfectée, au moins, et le Bouclier de Vie durci la protégeait aussi bien qu'un pansement. En attendant, il avait sommeil

et terriblement soif.

Il se rallongea, entendant à peine Swebon donner des ordres et poster des sentinelles. Meera surgit soudain de l'obscurité et présenta une gourde d'eau fraîche à ses lèvres. Il la but tout entière, mais sa soif apaisée n'éclaircit pas ses idées. Il avait de plus en plus sommeil. Il sentit contre lui des bras et des jambes minces et musclés, des cheveux soyeux contre sa joue, puis plus rien du tout.

CHAPITRE X

À cause des blessés et des prisonniers, les Fak'sis rentrèrent chez eux par un autre chemin. Celui-ci était beaucoup plus long mais n'exigeait pas qu'ils portent les pirogues sur terre. Il les faisait passer par un cours d'eau grouillant de crocodiles cornus, mais Blade put être d'un certain secours. Il montra comment fabriquer et employer les écarteurs. Quand ils arrivèrent à la région dangereuse, il y avait une demi-douzaine d'écarteurs dans le fond de chaque pirogue. Le respect des Fak'sis pour Blade monta encore d'un cran.

Pendant ce temps, toutes les blessures guérissaient à une vitesse étonnante et pratiquement sans complications. En cinq jours, le Bouclier de Vie de Blade passa du gris au marron en commençant à s'écailler et à peler sur les bords. Un des prêtres l'examina et jugea le moment venu de l'ôter. Avec un couteau, il en gratta la majeure partie et lava le reste.

La blessure laisserait une cicatrice mais cela n'inquiétait pas Blade. Il en avait déjà plus que son compte, souvenirs de diverses Dimensions.

Ce qui l'impressionnait le plus, c'était que la blessure était presque entièrement cicatrisée, sans aucune trace d'infection.

Ce n'était pas un miracle isolé. Pendant les jours suivants, le Bouclier de Vie fut ôté des autres blessures et toutes apparurent aussi propres et guéries que celle de Blade. Quand le groupe revint au village, onze jours après le raid, trois hommes seulement portaient encore le Bouclier.

Quand Blade s'aperçut de ces effets miraculeux, il aurait donné n'importe quoi pour rapporter un échantillon copieux du Bouclier de Vie dans la Dimension Normale. Avec une pleine gourde à analyser, les biochimistes devraient pouvoir le synthétiser. Ensuite, bien des choses pourraient se passer, toutes bonnes.

Il entendait remercier le Peuple de la Forêt pour le don du Bouclier de Vie. Il y avait eu bien des nuits d'insomnie, dans les campements au bord de l'eau, et pendant ces nuits il avait fini par comprendre ce qu'il fallait aux tribus pour se défendre contre les Fils

de Hapanu et les Arboris. Il avait également imaginé comment fabriquer les armes mais, avant d'être sûr de son fait, il lui faudrait se livrer à des expériences secrètes. Il se promit d'en parler d'abord à Swebon, qui devrait être d'humeur à l'écouter. Ensuite, il se mettrait au travail...

De retour au village, Blade attendit une semaine avant de demander à Swebon de le retrouver dans un endroit où ils pourraient causer sans être entendus. Le lendemain matin à l'aube, ils prirent une petite pirogue et pagayèrent jusqu'au milieu de la rivière. Swebon mouilla la pierre qui servait d'ancre et, tandis que le soleil se levait, Blade exposa son plan, pour aider le Peuple de la Forêt à vaincre ses ennemis.

— Ce qu'il vous faut plus que tout, c'est une arme puissante. Assez forte pour tuer les Arboris et les Fils de Hapanu.

— Il y a longtemps que nous le savons, dit Swebon en soupirant. Mais nos sages n'ont rien trouvé. Peut-être la forêt ne nous donnera-t-elle rien, et l'Esprit de la Forêt nous a abandonnés.

Blade secoua la tête.

— Non, Swebon. J'ai eu une vision et elle ne disait pas cela. L'Esprit de la Forêt vous a déjà donné tout ce qu'il vous faut pour remporter des victoires. Il demande simplement que vous regardiez ses dons d'un œil neuf.

— Et ta vision t'a indiqué comment ? demanda Swebon, pas très convaincu mais prêt à écouter.

— Oui. La seconde vision promise par la première est venue.

Blade expliqua : la meilleure arme du Peuple de la Forêt contre ses deux grands ennemis était l'arc. Il pouvait frapper à distance et avec assez de force pour tuer. Du moins s'il était amélioré.

Les arcs qu'ils avaient étaient trop faibles. Ils ne pouvaient pas lancer une flèche assez loin ni assez fort. Ils ne pouvaient atteindre un organe vital des Arboris ni pénétrer la cuirasse des Fils de Hapanu.

— Tout ce qu'il vous faut, c'est un arc plus puissant. J'ai examiné vos flèches. Elles sont aussi bonnes que possible. J'ai vu tirer vos archers, aussi, et je sais qu'ils tirent bien. Je sais qu'il n'y a aucun bois dans la forêt permettant de faire un arc aussi puissant. Mais, en utilisant plusieurs bois différents, on doit y arriver.

En s'aidant de croquis préparés à l'avance, Blade poursuivit ses explications. Il proposait un arc *laminé*, construit en collant des couches de bois différents, et peut-être aussi de l'os et des boyaux. L'arc actuel du Peuple de la Forêt était comme le grand arc médiéval anglais, taillé dans un seul morceau de bois. Malheureusement, la forêt ne fournissait pas de bois solides résistants mais flexibles, comme

le frêne, l'orme ou l'if, alors les arcs d'une seule pièce étaient faibles. Blade promettait une arme plus semblable aux arcs turcs ou mongols, capables de pénétrer une cotte de mailles à deux cents mètres.

Pour fabriquer un arc laminé, il faudrait choisir les matériaux avec grand soin, et les coller de manière à ce qu'ils résistent à toute tension. Le seul moyen de trouver les bois adéquats était d'expérimenter. Quant à la colle, Blade savait déjà ce qu'il emploierait.

— La sève de *kohkol* me paraît idéale. Il faudra la laisser bouillir plus longtemps, pour qu'elle soit plus forte. Mais ce n'est pas compliqué.

L'arc laminé n'était pas la seule idée de Blade, simplement la plus importante.

— Il faudra du temps, pour que tout le Peuple de la Forêt ait des arcs puissants. De plus, même le plus puissant ne tuera pas un Arbori, à moins de le toucher dans un point vital. Je sais comment fabriquer des flèches qui blessent gravement un Arbori, où qu'elles le frappent, déclara Blade ; puis il hésita et ajouta diplomatiquement : je vais maintenant parler de questions qui ne regardent peut-être que les prêtres et les chefs. Si j'aborde des sujets interdits, est-ce que cela restera entre nous ?

— Oui. Je jure de ne pas me fâcher de ce que tu diras. Je jure aussi qu'aucun prêtre qui pourrait se fâcher n'entendra un mot de moi.

— Bien.

Blade expliqua que le Bouclier de la Vie étant un anesthésiant, rendu plus fort et frotté sur la pointe d'une flèche, il engourdissait les muscles et ralentissait les mouvements d'un Arbori. Ainsi, les hommes des tribus pourraient s'approcher et le tuer.

— Chez nous, seuls les chefs ou les prêtres ont le droit de travailler avec le Bouclier de Vie. Les prêtres ne vont pas aimer ce changement, dit Swebon en fronçant les sourcils et, comme Blade allait parler, il leva une main. Il ne me plaît pas non plus. Mais... la forêt change. Peut-être est-il bon que les manières du Peuple de la Forêt changent aussi.

— Je le crois. Si je ne le pensais pas, je ne le demanderais pas.

— Je l'espère. Par conséquent... va et fais ce que tu juges bon avec le Bouclier de Vie. Mais va dans la forêt et ne travaille pas là où d'autres peuvent te voir. Ainsi, aucun prêtre ne pourra dire un mot contre toi avant que tu aies fini. Si tu accomplis ce que tu promets, tant d'hommes parleront en ta faveur qu'aucun prêtre n'aura le courage de s'élever contre toi.

Blade ne fut pas surpris de constater que le bon sens et l'intelligence de Swebon s'étendaient à la politique, mais une question

demeurait à régler, la plus importante. Il savait aussi que c'était celle qui provoquerait le plus vraisemblablement une dispute entre le chef et lui.

— Désires-tu que j'aille entièrement seul dans la forêt ? demandait-il.

— Non. Tu auras besoin d'autres mains pour t'aider, d'autres yeux pour surveiller ton dos. J'irais bien avec toi moi-même, si je pouvais quitter si longtemps le village. Mais ce ne serait pas prudent. Mon frère... Il regarde toujours Meera avec concupiscence...

— Je comprends. Mais il ne pourra rien lui faire. Je vais l'emmener dans la forêt, pour qu'elle soit mes autres mains et mes autres yeux.

Swebon sursauta si violemment qu'il faillit faire chavirer la pirogue. Quand elle se fut rétablie, il regarda Blade comme s'il lui était soudain poussé une seconde tête. Enfin, il soupira :

— Je ne comprends pas, Blade. Tu n'as pas couché avec cette femme depuis que tu l'as capturée. Et pourtant, tu veux l'emmener avec toi dans la forêt, pour qu'elle apprenne tes secrets. Alors elle te plantera probablement un couteau dans le dos et s'enfuira vers sa tribu avec tout ce qu'elle aura appris ! Blade ! Es-tu devenu fou ?

— Non ! Pas du tout. Je ne fais qu'obéir à ma vision. Elle m'a dit que je ne devais pas m'inquiéter si d'autres tribus apprenaient mes secrets. Elle m'a même conseillé de les leur donner. Alors peu importe ce que Meera apprendra et où elle ira. J'espère...

Blade s'interrompt parce que la figure de Swebon se convulsait de rage et de surprise. Pendant un long moment, il ne fut pas sûr du tout que le chef n'allait pas l'attaquer. Enfin Swebon se maîtrisa.

— Pourquoi, Blade ? C'est tout ce que je te demande. *Pourquoi ?* Les Fak'sis t'ont accueilli, ils sont tes amis...

— Je ne déteste pas les Fak'sis, Swebon. Ne le pense pas un instant. Mais je ne peux pas détester non plus les autres tribus. Je ne peux pas donner aux Fak'sis l'arc puissant et le Bouclier de Vie fort pour les aider à combattre les autres Peuples de la Forêt. Je dois donner cela à toutes les tribus, pour que toutes soient capables de se défendre contre les Arboris et les Fils de Hapanu. Autrement, les guerres tribales vont les détruire encore plus vite que leurs ennemis. Que se passera-t-il si chaque raid comme le nôtre tue cinquante personnes au lieu d'une dizaine ? Veux-tu voir cela, Swebon ?

Le chef ne paraissait plus écouter. Il avait la tête dans ses mains, les épaules voûtées. Finalement, il se redressa. Blade fut soulagé de le voir sourire.

— Tu as raison. Il est certain que notre raid contre les Yals a versé

plus de sang que par le passé. À l'avenir, avec les nouveaux arcs... qui sait combien de sang sera versé ? Et qui y gagnerait, à part les Fils de Hapanu ? Il est temps peut-être que le Peuple de la Forêt se réunifie en une seule tribu, au lieu d'être éclaté en quatre. Ce serait tout de même mieux que si les Fils de Hapanu tuaient tous nos hommes et réduisaient toutes nos femmes en esclavage. Si nous devons être une seule tribu pour vivre, alors je travaillerai à côté de toi pour y parvenir.

Les deux hommes se serrèrent la main pour sceller ce pacte et regagnèrent le rivage.

CHAPITRE XI

Blade dut laisser Swebon rassembler le matériel pour l'expédition dans la forêt et les expériences secrètes. Le chef pouvait aller n'importe où et prendre ce qu'il voulait sans éveiller les soupçons des prêtres ou de Guno et sans qu'on lui pose de questions. Blade lui faisait confiance pour travailler vite et savait se taire.

Guno, c'était une autre affaire. Blade ne pouvait se fier au frère du chef... ou plutôt il pouvait se fier à son hostilité. C'était regrettable que Guno soit le frère de Swebon, qu'il ait sa réputation et son cercle d'amis et d'alliés. Autrement, Blade aurait cherché sérieusement un moyen de provoquer un combat avec lui pour le tuer. Les choses étant ce qu'elles étaient, il ne pouvait rien sinon espérer qu'il réussirait vite. Ensuite, il aurait bien plus de monde que Swebon et Meera pour garder son dos.

Comme Blade n'avait rien de mieux à faire, il retourna à sa maison flottante et dormit tranquillement pendant les heures les plus chaudes de la journée. À son réveil, les ombres s'allongeaient mais Meera n'était pas encore revenue. En général, elle passait la matinée à faire des provisions et l'après-midi à nettoyer l'habitation et à préparer le repas du soir.

Il commençait à s'inquiéter quand elle apparut à la tombée de la nuit avec un grand sac plein, sous un bras, et deux gourdes. Il l'aida à monter à bord et à poser ses fardeaux, puis il lui demanda où elle avait été.

— Au-delà du village, pour nous chercher de quoi manger.

— Il n'y en avait pas assez dans le village ?

— Non. Pas ce que je voulais.

— Et qu'est-ce que tu voulais ?

Elle regarda Blade dans les yeux, avec une telle expression qu'elle semblait voir à travers lui. Ce n'était pas une sensation qu'il appréciait particulièrement, certainement pas quand il s'agissait d'une personne à qui il allait confier sa vie.

— J'ai vu Swebon quand j'étais dans la forêt, dit-elle.

— Ah !

— Il dit que vous avez eu une conversation, ce matin.

— Oui.

— Il n'a pas voulu me répéter de quoi vous avez parlé mais je pense qu'il nous veut du bien. Il a dit que tu avais eu ta seconde vision.

— Et alors ?

— Blade, je t'en prie ! Rappelle-toi ! Tu m'as promis qu'après ta seconde vision, tu aurais le droit de prendre de nouveau une femme. Tu l'as oublié ?

— Non.

— Alors, Blade, j'ai pensé... il m'a semblé que... Dans ce sac, il y a de la racine de *minya*. Quand un homme et une femme en mangent...

Blade éclata de rire.

— Je vois. Tu as cru que, même après ma seconde vision, je ne voudrais pas parce que je ne pourrais pas. Alors tu es allée...

— Tu as été bien longtemps sans femme, murmura-t-elle en baissant les yeux, et parfois un homme ne peut plus...

Blade rit encore, si fort que Meera sursauta.

— Meera, Meera ! Je devrais te donner une autre fessée pour t'apprendre à douter de moi ! Je n'ai pas besoin de racine de *minya* !

— J'aimerais mieux être fessée par toi que battue par les prêtres ou leurs femmes, répliqua-t-elle gravement. Si tu ne me prends pas bientôt, ils vont se demander si je ne suis pas une sorcière qui a jeté un sort sur ta virilité. Alors ils me battront. Ou pire.

Elle tira sa jupe sur ses hanches, la fit glisser à ses pieds et se dressa nue devant Blade.

Il était déjà déshabillé et ressentait une chaleur dans le bas-ventre qui ne venait pas de la température ambiante. La chaleur s'accrut tandis que ses yeux détaillaient tout le corps de Meera et il songea à le toucher. Il imagina ses lèvres sur les yeux de Meera, sur sa bouche, le long de sa gorge et sur ses seins, taquinant les bouts pour les faire durcir, ses mains caressantes sur ses hanches, entre ses cuisses, sentant la toison devenir humide sous ses doigts...

Meera rit tout bas.

— Je vois que tu n'as pas besoin de la racine de *minya*, en effet.

— Pas quand tu es là devant moi, et j'ai imaginé...

— Je sais ce que tu as imaginé. Maintenant... fais-le, Blade... Ne me force pas à supplier. Pour... une vierge, ce n'est pas convenable mais... je te désire.

— Et moi je te désire, Meera, murmura-t-il en la prenant dans ses bras.

Elle se raidit et sa tête se dressa brusquement. Il crut un instant que la peur lui faisait perdre tout désir. Mais alors elle chercha sa bouche de ses lèvres, la trouva et chassa tous ses doutes.

Blade fit tout ce qu'il avait imaginé, lentement, tendrement, en le faisant durer pour donner à Meera le temps de s'éveiller et de l'accepter. Au bout d'un moment, il s'aperçut qu'elle haletait un peu, les yeux mi-clos, que ses mamelons durcissaient sous ses mains et qu'elle pressait son ventre contre sa cuisse. Si le désir de Meera n'était pas maintenant éveillé, il ne le serait jamais !

Blade se plaça au-dessus d'elle, en équilibre. Elle leva les jambes, ses bras s'enroulèrent autour de lui comme des serpents, et elle le fit tomber sur elle. Il la pénétra profondément presque sans s'en rendre compte. Il la sentit sursauter, il entendit son premier petit cri de douleur puis un grand soupir de soulagement. Pendant un moment, elle resta passive puis, lentement, elle ondula des hanches, à la cadence des coups de reins de Blade.

Il semblait impossible que la passion de Meera flambe aussi vite que celle de Blade mais, en quelques secondes, elle ne fut plus qu'un brasier. Elle lui enfonça les ongles dans le dos, lui embrassa la figure, la gorge, les épaules. Puis elle lui mordit l'oreille et tous deux explosèrent en un tourbillon de mille couleurs flamboyantes. Ce tourbillon emporta le reste du monde qui fut très long à revenir.

Sans trop savoir comment, Blade se retrouva allongé sur le matelas à côté de Meera, une main sur un sein. Elle avait un bras en travers de sa poitrine. Il se sentait détendu, heureux, et pensait que cette délicieuse sensation allait durer jusqu'à ce qu'ils s'endorment.

Mais soudain le bras de Meera se mit à bouger et bientôt des doigts au talent inné coururent entre ses cuisses. Les choses suivirent leur cours inévitable et cette fois, quand ils eurent fini, Blade était incapable de penser au sommeil.

Meera était manifestement dans le même état d'esprit. Elle plaqua les mains de Blade sur son corps et lui sourit. Il l'embrassa.

— Meera, si cela t'enthousiasme tant d'être devenue une femme, je devrais peut-être prendre de la racine de *minya*, après tout ?

Elle approuva et bondit. Même accroupie à côté du sac, elle était gracieuse.

La racine de *minya* était sèche et poudreuse ; elle avait un goût piquant, pas spécialement agréable. Il n'imagina pas que l'on puisse en manger pour d'autres raisons que ses vertus aphrodisiaques.

Que la racine de *minya* y fut pour quelque chose ou non, Blade ne

le sut jamais. Tout ce qu'il savait c'était que ses forces mirent très longtemps à l'abandonner et à ce moment l'enthousiasme de Meera était calmé... du moins pour cette nuit. Ils s'endormirent dans les bras l'un de l'autre et il était midi quand ils se réveillèrent.

CHAPITRE XII

Il fallut trois jours à Blade et Meera pour faire les deux jours de marche jusqu'au bosquet de *kohkols* que Swebon leur avait indiqué en secret. Ils étaient tellement chargés que Blade lui-même ne pouvait marcher vite et seule la volonté soutenait Meera. Il prenait soin aussi de ne pas laisser de traces de leur passage et cela les retardait encore.

Enfin ils arrivèrent au bosquet où les *kohkols* se dressaient en rangs serrés à trente mètres de haut. Un ruisseau d'eau claire y coulait et il y avait en abondance des fruits, des racines comestibles et du petit gibier. Ils pourraient bien vivre, là, aussi longtemps qu'il le faudrait ou, du moins, aussi longtemps qu'ils le pourraient avant que les Arboris les découvrent.

Blade était bien décidé à vivre en sécurité, même si les Arboris survenaient. Il se mit aussitôt au travail avec une hache et une bêche, pour couper des pieux de près de deux mètres et les planter dans le sol. Il les époinça, les lia avec des lianes et attacha d'autres pieux en travers, au sommet. Quand il eut fini, ils avaient un abri assez grand pour eux et leur matériel, assez solide pour les protéger de n'importe quel animal de la forêt et retarder même un Arbori furieux, le temps qu'ils se réveillent et prennent leurs armes.

Ensuite, Blade ne perdit pas de temps et commença tout de suite ses expériences. Il entailla deux *kohkols* et recueillit leur sève dans quatre gourdes. Avec l'aide de Meera, il alluma un feu, installa un trépied, y accrocha leur chaudron rempli de sève et la laissa bouillir.

Son calcul était juste. Après avoir bouilli assez longtemps, la sève devenait une colle remarquablement forte, capable de coller n'importe quoi y compris les doigts de Blade. Il s'en aperçut quand il tenta de récupérer une spatule tombée dans le chaudron. Il dut couper la colle de *kohkol* avec un couteau pour retrouver l'usage de sa main gauche, emportant par la même occasion des lambeaux de peau. Ensuite, il fut plus prudent.

Il passa plusieurs jours à couper des échantillons de toutes les essences qu'il pensait pouvoir lui être utiles. L'assistance de Meera lui épargna beaucoup de temps et d'efforts. Elle connaissait les bois

inutiles parce que trop tendres ou trop cassants. Elle savait dans quelle partie de certains arbres le bois était meilleur. Elle savait bien se servir d'un couteau et des lianes pour effeuiller et lier en fagots les branches que coupait Blade.

La récolte de bois terminée, il le coupa en bandes minces et Meera les tailla selon ses instructions. Elle n'était pas un menuisier expert, mais sa bonne volonté et son aide évitèrent à Blade bien des heures de travail. Il découvrit rapidement qu'une fois que l'on cherchait à laminer quelque chose, la forêt était pleine de bois convenant au travail.

Il se livra systématiquement à des expériences avec diverses combinaisons de bois, en collant deux, trois, quatre et même cinq couches. Il travaillait du lever au coucher du soleil et aurait continué la nuit s'il n'y avait pas eu de danger. Malheureusement, un feu brillant dans l'obscurité attirerait les Arboris. Alors, tous les soirs, il recouvrait les braises et se retirait sous l'abri où Meera le lavait et massait ses muscles endoloris.

Peu à peu, les expériences de Blade se limitèrent à cinq, puis quatre et enfin trois espèces de bois différentes. Il en élimina une de plus parce que Meera disait qu'elle était beaucoup trop rare. Il lui en resta deux. Il découvrit qu'avec une de ces espèces, renforcée des deux côtés par deux fines lamelles de l'autre, il avait un bon arc. Encore renforcé par un enveloppement de feuilles, il aurait une traction de quarante kilos, la même que l'arc de chasse de la Dimension Normale ou qu'un bon arc de guerre médiéval. Il était deux fois plus puissant que celui des Fak'sis.

Il l'essaya sur diverses cibles et constata que les flèches qu'il tirait s'enfonçaient profondément. Enfin le Peuple de la Forêt aurait une arme capable de frapper d'une distance sûre les organes vitaux des Arboris. L'armure des Fils de Hapanu les protégeait mais, là encore, Blade était assez optimiste. Une flèche décochée par un arc à traction de quarante kilos infligerait de douloureuses blessures en perçant tout sauf les cottes de mailles les plus lourdes. Sous une grêle de flèches, des Fils de Hapanu mourraient sûrement et beaucoup seraient blessés. Cela sèmerait le désordre dans leurs rangs disciplinés. Alors les tribus pourraient passer à l'assaut et achever le travail à la lance, à la massue et à l'arc à bout portant.

Blade voulait maintenant essayer son autre idée, la transformation du Bouclier de Vie en puissante drogue sédatrice. Avec un peu de chance, peu importerait que les nouveaux arcs transpercent ou non les cuirasses. Si les flèches ne faisaient qu'égratigner la jambe d'un Fils de Hapanu, il serait bientôt ralenti et, dans une mêlée, un homme ralenti ne dure pas longtemps.

Pour cela, il fallait repartir et dresser un autre campement. La sève de *kohkol*, pour le Bouclier de Vie, n'avait pas besoin d'être fraîche mais la sécrétion du poisson laideron le devait. Blade et Meera auraient donc à se faire pêcheurs.

Blade fabriqua encore cinq arcs, un pour lui, un pour Meera, un de secours et deux comme cadeaux pour Swebon et Guno. Puis Meera et lui cueillirent un plein sac de fruits pour se nourrir en route, firent leurs paquets et partirent pour la rivière des Fak'sis.

CHAPITRE XIII

Blade avait laissé sous l'abri tout ce qui ne leur serait pas nécessaire au bord de la rivière. Meera et lui pouvaient donc marcher comme des êtres humains, au lieu de chanceler sous leurs fardeaux comme des bêtes de somme. Ils se dirigèrent vers le sud, aussi vite que le pouvait Meera. Quand ils se réveillèrent, au matin du quatrième jour, elle reconnut dans les arbres des oiseaux aquatiques et annonça qu'ils arriveraient probablement au cours d'eau avant la nuit.

Cette bonne nouvelle éperonna Blade. Ils se remirent en marche immédiatement, en mangeant leurs derniers fruits. Quand le jour fut complètement levé, ils firent halte. Comme toujours quand ils s'arrêtaient, Blade revint sur ses pas, sur une centaine de mètres, pour voir si quelqu'un ou quelque chose les suivait. Deux fois, il découvrit des empreintes de pas d'Arboris et une fois il en vit deux bondir dans les arbres et disparaître.

Cette fois, il ne vit rien avant d'avoir presque couvert les cent mètres. Alors il s'arrêta net en distinguant un mouvement, cinquante mètres plus loin. C'était une branche mais elle remuait par à-coups, irrégulièrement, comme aucune branche ne le devrait, surtout quand il n'y avait pas un souffle de vent. Tenant fermement sa lance et sa massue, il s'approcha pas à pas avec précaution, en sondant la végétation avec sa lance.

Dès qu'il vit ce qui secouait la branche, il se jeta à plat ventre et fouilla les arbres du regard. C'était un chasseur fak'si, la moitié de la figure couverte de sang, les mains et les pieds liés. À demi inconscient, il roulait d'un côté et d'autre. À chaque fois, son épaule cognait la branche.

Des Arboris ! Ce fut la première pensée de Blade. Puis il se souvint qu'il n'avait jamais entendu dire que ces hommes-singes liaient leurs victimes. Personne ne savait même s'ils étaient capables de faire un nœud. Cet homme était donc la victime d'ennemis humains. Mais en était-il une ? Blade l'examina avec plus d'attention. À part le sang sur sa tête, il ne portait aucune blessure, pas même une égratignure ou une bosse. Un piège ?

Blade se remit à sonder les arbres des yeux. Il cherchait cette fois des silhouettes humaines et les trouva. Tapis au fond des branches d'un arbre feuillu, deux hommes attendaient.

Il s'agissait maintenant de renverser les rôles, de piéger les piègeurs. Blade s'aplatit et rampa comme un serpent dans le fourré, en prenant soin de ne pas remuer une seule feuille, jusqu'à ce qu'il ait un espace dégagé pour tirer sur les hommes. Dans la pénombre des branches il ne les reconnaissait pas, ni leur tribu, mais cela n'avait pas d'importance. Il avait du mal à croire qu'ils étaient des Fak'sis et, s'ils l'étaient, ils n'avaient qu'une raison d'être là. Ils le suivaient, ils voulaient le tuer et mettre fin à ses plans pour aider le Peuple de la Forêt. Ils le tueraient au nom des prêtres, de la tradition, de l'Esprit de la Forêt ou par peur pure et simple.

Blade fut amusé à la pensée que ces serviteurs des prêtres seraient les premières victimes du nouvel arc qu'ils voulaient empêcher. Il souriait encore quand il se dressa, une flèche à son arc, épaula et tira.

Son apparition soudaine arracha une exclamation à un des deux hommes, qui se changea en hurlement quand la flèche le frappa. Il poussa un second cri et puis, dans un grand craquement de branches et une averse de feuilles, il tomba lourdement. La flèche était profondément enfoncée dans son flanc et, quand il se tordit de douleur, la hampe se cassa.

Au même instant, le second homme dévala de l'arbre, comme un fou, une arme dans chaque main. La deuxième flèche de Blade siffla au-dessus de sa tête et Blade n'eut pas le temps d'en prendre une autre. Il dut lâcher l'arc, ramasser sa lance et sa massue et affronter la ruée de l'homme. C'était Guno.

La figure de Guno était convulsée de fureur et de désespoir, son attaque celle d'un forcené. Il se précipita sans prudence, en frappant au hasard mais si fort que Blade savait qu'il ne pouvait permettre à un seul de ces coups de l'atteindre. Il rompit et laissa Guno taper dans le vide. Brusquement, il pivota à demi et fit quelques pas rapides, comme s'il avait peur et cherchait à fuir. La lance de Guno se leva. Pendant quelques secondes, il présenta une cible immobile. Blade se retourna d'un bloc, lança sa massue de toutes ses forces et se baissa. Guno fit un écart au moment où la lance quittait sa main et elle passa au-dessus de Blade sans le toucher.

L'écart de Guno ne put le sauver. La massue lestée de fer mit en bouillie sa mâchoire et une joue. Il chancela, voulut crier, tenta de lever sa propre massue, puis il s'écroula alors que Blade accourait pour lui enfoncer dans le ventre la poignée de sa lance.

Lentement, Guno reprit ses esprits, assez longtemps pour regarder Blade avec des yeux brûlants d'animal furieux et pris au piège. Il ne dit rien. Il tenait d'une main sa mâchoire fracturée et le sang giclait lentement entre ses doigts.

— Peux-tu parler ? demanda Blade.

Pas de réponse.

— Si tu veux mourir proprement, Guno, tu parleras. Tes deux amis ne peuvent rien pour toi et ça ne m'intéresse vraiment pas de te laisser vivre. Mais il y a différentes façons de mourir, menaça Blade en pointant sa lance sur le pagne de Guno. Alors ? Pourquoi m'as-tu suivi et comment ?

Blade dut arracher le pagne et faire couler du sang avec la pointe de la lance pour que Guno se décide à parler. Puis la peur de mourir comme un animal et non comme un guerrier lui délia la langue. La fureur, le dépit, le rendaient incohérent mais aiguillonné par la pointe de fer, il parvint à se faire comprendre assez bien.

Un des prêtres du village avait vu Swebon rassembler des outils pour Blade et deviné au moins la partie la plus importante des projets du chef. Il n'osait pas le défier ouvertement, Swebon était bien trop populaire. Alors il s'adressa à Guno.

Avec deux amis sûrs, Guno avait suivi Blade dans la forêt jusqu'au premier camp. Il avait l'intention de l'y attaquer mais avait réfléchi qu'il valait mieux le laisser terminer le travail sur les nouveaux arcs, avant de les tuer, Meera et lui. Ensuite, il cacherait les arcs et retournerait au village en racontant que les Arboris avaient tué Blade et Meera. Personne ne douterait de lui à part Swebon et, avec l'aide du prêtre, Swebon pourrait disparaître une nuit. Alors Guno reviendrait chercher les arcs, les présenterait comme sa propre invention, deviendrait chef du village des Quatre Sources et récompenserait le prêtre, en espérant régner un jour sur tous les Fak'sis.

— Qui est ton ami le prêtre ? demanda Blade. Ton silence ne le sauvera pas. Swebon chassera ou abattra tous les prêtres s'il ne sait pas lequel a...

Une lueur dans les yeux de Guno et un glissement de pas dans l'herbe avertirent Blade avec quelques précieuses secondes d'avance. Il sauta de côté alors que l'homme qui avait remué la branche se ruait sur lui, un couteau à la main. Ses liens étaient une ruse, tout comme sa tête ensanglantée.

L'homme chargea et Blade l'empoigna dans une prise de judo, en se servant du mouvement en avant pour lui faire faire un saut périlleux. L'homme était plus léger que Blade ne s'y attendait, il vola plus haut et retomba la tête la première. Sa nuque se brisa net avec un

bruit sec et il s'écroula en tas. Guno en profita pour sauter désespérément sur les armes au sol et se redressa armé d'une lance.

Le couteau de l'homme qui venait de mourir était à côté de Blade. Il le ramassa, tomba sur un genou quand Guno se rua sur lui sa lame pointée vers le haut. Il voulait seulement désarmer Guno et le repousser mais, emporté par son élan, Guno s'empala sur le couteau. La lance tomba de sa main inerte, un flot de sang jaillit de sa bouche et il s'écroula, emportant le reste de ses secrets. Mais au moins son ambition et ses intrigues ne poseraient plus de problèmes à personne.

Blade essuya son torse couvert du sang de Guno avec une poignée de feuilles, puis il alla se pencher sur l'homme qui avait reçu sa flèche. Elle était si profondément plantée qu'il avait perdu connaissance. Blade s'apprêtait à l'achever par miséricorde quand il entendit Meera hurler au loin.

— Blade ! Des Arboris ! Des Arboris ! Au secours !

Il pivota et ramassa d'une main une lance et de l'autre son arc et courut vers l'endroit où il avait laissé Meera, à la vitesse d'un champion olympique.

Un Arbori la tenait sous son bras gauche. Un deuxième protégeait le dos du premier, les bras écartés, les lèvres retroussées sur les crocs, décidé à combattre le monde entier. Un troisième se relevait péniblement en grimaçant de douleur, la lance de Meera plantée dans son ventre. Elle n'était pas assez enfoncée pour tuer mais le ralentissait terriblement. À l'apparition de Blade, il cherchait à arracher la lance. Il resta figé, une main sur le bois. Les deux autres aussi restèrent cloués sur place.

Leur surprise donna à Blade tout le temps nécessaire pour assujettir une flèche, bander l'arc et tirer sur l'Arbori qui portait Meera. La flèche lui transperça le dos. Il lâcha Meera, fit deux pas en chancelant, tomba et ne bougea plus.

En touchant le sol, Meera roula sur elle-même, saisit la lance sortant du ventre de l'Arbori et poussa de toutes ses forces. Il pesait trois fois plus qu'elle mais il était déséquilibré. Il se renversa en arrière et Meera se courba sur la lance, en l'enfonçant jusqu'à ce que la pointe se fiche dans le sol. L'Arbori hurla, se débattit, essaya de la saisir mais elle parvenait à rester hors d'atteinte sans lâcher la lance.

L'attaque soudaine contre ses deux camarades paralysait le troisième Arbori. Blade lui décocha une flèche en plein cœur. Il souleva Meera et la serra contre lui jusqu'à ce qu'elle cesse de trembler. Enfin elle soupira et réussit même à sourire, en rattachant ses vêtements de son mieux.

— Ton nouvel arc... Il tient tes promesses !

Blade lui raconta la bataille contre Guno.

Elle l'écouta sans rien dire et aussi sans grande surprise. Blade conclut :

— Maintenant, allons chercher les cadavres et plantons le décor, au cas où quelqu'un passerait par ici. Je veux qu'on croie que c'était simplement une bataille de plus entre chasseurs et Arboris.

Ce fut un travail long, harassant et sanglant. Les corps de Guno et de ses hommes furent traînés jusqu'à ceux des Arboris, puis toutes les blessures modifiées au couteau et à la lance, pour qu'elles paraissent normales. Ils disposèrent ensuite les cadavres en leur donnant un air naturel, comme s'ils étaient tombés là au cours de la bataille.

Leur travail fini, ils étaient tous deux couverts de sang et de sueur. Ils se hâtaient de rassembler leur matériel quand il y eut soudain un sifflement, un bruit sourd et une flèche se planta en vibrant dans un tronc d'arbre, à un mètre de Blade. Elle était courte, épaisse, avec une hampe bleue et habilement empennée. Blade n'en avait jamais vu de semblable mais il avait entendu suffisamment de descriptions pour savoir ce que c'était.

Les Fils de Hapanu étaient à portée d'arc !

Blade n'aimait pas tourner les talons et fuir un adversaire, quel qu'il soit, mais il aimait encore moins se battre sans connaître ses chances. Cinq nouvelles flèches sifflèrent des arbres. Elles étaient toutes tirées bas, à la hauteur des genoux, et quatre se perdirent. La cinquième traversa le mollet de Meera, qui sursauta et poussa un cri de surprise et de douleur. Elle tomba à genoux et Blade se retourna pour l'aider.

Au même instant, les Fils de Hapanu surgirent des fourrés. À première vue, ils semblaient être une centaine et, même au second regard, ils étaient au moins quarante. *Trop nombreux*, dit le bon sens de Blade, mais son instinct de combattant n'écoutait pas le bon sens. Meera et lui ne pouvaient espérer leur échapper, alors la seule chose à faire était de tuer le plus grand nombre possible de ces soldats avant d'être tués eux-mêmes !

Blade s'enfonça dans les rangs des Fils de Hapanu comme un bélier, avec une telle violence et une telle rapidité qu'il aurait fait des dégâts même s'il n'avait pas été armé. Mais, comme il avait une lance dans une main et une massue dans l'autre, il tua deux hommes dès le premier instant du combat. Un autre l'attaqua, le bouclier levé et l'épée en avant. Blade abattit sa massue sur le bouclier, mit hors de combat le bras armé de l'épée et enfonça la lance dans la gorge. L'homme sursauta si violemment que la lance échappa à Blade, puis il partit à reculons, mort debout. Blade essaya de le suivre pour

récupérer sa lance, trouva devant lui un soldat couvert d'une cuirasse élégamment décorée et se battit avec lui, massue contre glaive.

L'épée du soldat creusa un sillon le long des côtes de Blade alors que la massue s'abattait sur son épaule. Il lâcha l'épée, Blade leva la massue pour lui fendre le crâne, et puis au moins six autres le plaquèrent aux jambes. Il tomba sur eux, sans cesser de frapper, satisfait d'entendre ses poings tomber et les hommes crier.

D'autres les entouraient, soulevant dans les airs une Meera entièrement nue. Elle plongea hors de vue et hurla comme si elle était mise en pièces. Blade poussa un mugissement de taureau et puis quelque chose s'abattit sur son crâne. Des ténèbres envahirent ses yeux puis il n'entendit plus rien. La douleur le secoua comme un grand vent. Enfin il sombra dans l'obscurité et ne sentit plus rien.

CHAPITRE XIV

Blade se réveilla couché sur une pailleasse piquante. Au-dessus de lui, il apercevait le ciel entre un lacs de branches et de feuillage. Il sentait près de lui la fumée d'un feu de bois et de la viande grillée et, un peu plus loin, une odeur de plantes aquatiques et de vase.

Il avait mal à la tête, son crâne le démangeait et sa bouche était aussi sèche et douloureuse que si elle était pleine de chardons. Il avait les mains et les pieds liés par des chaînes et de lourds cadenas. Il tourna la tête pour mieux voir ses ravisseurs et le monde qui l'entourait. Quelqu'un fit deux pas rapides et un pied botté s'écrasa contre sa tempe. Quelqu'un d'autre poussa un cri de colère et la botte frappa encore une fois, Blade sentit du sang couler et se dit qu'il perdrait connaissance s'il recevait un nouveau coup de pied.

Un homme se pencha sur lui, non, deux, dont un qui pointait son épée sur le ventre de l'autre qu'il tenait par le bras.

— Recule, Cha-Chern, ou par Hapanu, je...

— Toi et combien d'autres ?

— Pousse un peu trop, et tu le sauras.

— Qu'est-ce qu'il est pour toi, d'abord ?

— Simplement ma part de ce que nous toucherons pour l'envoyer aux Jeux, c'est tout. Alors laisse-le tranquille. C'est un ordre !

— Tu ne peux pas...

— Je peux. Tu es peut-être un des... hommes... du Protecteur, mais je sers depuis bien plus longtemps que toi. Kra-Shad ne pourra pas reprendre le commandement avant que nous partions d'ici, alors c'est moi ton supérieur.

Blade entendit des pas s'éloigner puis celui qui l'avait défendu s'accroupit à côté de lui. Il avait une maigre figure basanée et des yeux d'un gris extraordinaire de part et d'autre d'un nez busqué. Cette figure était profondément ridée et les cheveux tombant sur le front balafré étaient gris.

— Tu as besoin de quelque chose ? demanda-t-il.

— De l'eau, marmonna Blade.

L'homme grisonnant hochâ la tête, tendit le bras derrière Blade et ramena une outre de cuir. Il la déboucha, la renversa et laissa Blade boire jusqu'à ce que tous les chardons aient disparu.

— Merci.

L'officier reboucha l'outre et se leva.

— Tu iras aux Jeux, je le sais. Mais même là... rappelle-toi que tu peux choisir de vivre ou de mourir. Je crois que tu es un homme qui choisira de vivre.

Sur ce, il s'en alla.

Si Blade n'avait eu aussi mal, il aurait ri. Pas par ironie mais parce que les paroles de cet homme se rapprochaient si bien de ses propres pensées. Il allait être esclave à Gerhaa, un gladiateur aux Jeux de Hapanu. Les gladiateurs étaient des esclaves privilégiés, avec des armes entre leurs mains. Ce n'était pas un mauvais début pour un homme qui gardait la tête froide. Ce serait probablement assez pour le sauver et aussi pour sauver peut-être Meera.

Blade ne la vit pas avant le lendemain matin, quand ils furent tous deux jetés dans les embarcations des chasseurs d'esclaves. Il fut réveillé par deux hommes qui lui rasèrent la tête et nettoyèrent ses blessures avec quelque chose qui piquait atrocement, puis ils appliquèrent un pansement de fortune. Ensuite, on lui déchaîna les mains et on lui donna un déjeuner de bouillie de haricots avec des bouts de viande salée, et toute la petite bière qu'il voulait.

Puis on lui remit les chaînes aux mains, on lui libéra les pieds et on le conduisit aux bateaux. Quand il s'assit, il vit quatre soldats descendre sur la berge, portant Meera sur une civière grossière. Il fut choqué par son aspect. Elle était nue et, à part sa blessure à la jambe, elle était couverte de contusions sur la figure, les seins, les cuisses. Il crut d'abord qu'elle était sans connaissance, avant de s'apercevoir qu'elle était simplement engourdie par le choc ou la peur. Elle regardait fixement le ciel et ne cilla même pas quand un des porteurs lâcha son coin du brancard. On avait du mal à croire qu'elle avait encore toute sa raison.

Blade ne voyait qu'une chose à faire : parler à l'officier grisonnant, lui demander la permission de soigner Meera pendant le voyage en aval.

L'officier n'apparut que lorsque les bateaux furent presque complètement chargés. Quatre soldats l'accompagnaient, portant l'officier à l'épaule fracassée sur une autre civière ; il n'était qu'à demi conscient. Un jeune homme mince les suivait, vêtu d'une élégante tunique de cuir teint, au lieu d'une cuirasse. Quand il s'adressa aux

porteurs, Blade reconnut la voix de Cha-Chern, celui qui lui avait donné des coups de pied et s'était disputé avec le soldat grisonnant.

L'homme que voulait Blade fermait la marche. Quand il le vit s'arrêter pour jeter un dernier regard autour de lui, il leva ses mains et fit bruyamment tinter ses chaînes :

— Capitaine ! J'ai quelque chose à te demander.

L'officier se retourna, une main sur la poignée de son épée mais apparemment pas en colère.

— Oui, esclave ?

— La femme... La femme qui était avec moi...

— La tienne ?

— Oui.

— Plus maintenant, intervint Cha-Chern. Elle va aux...

— Tais-toi, Cha-Chern ! gronda l'officier en dégainant son épée, puis il regarda Blade. Ta femme va aux Maisons de Joie. Sûrement tu le sais ?

— Oui, mais... est-ce que tu ne peux pas nous permettre... pour ces quelques derniers jours... ?

Cha-Chern ouvrit la bouche et la referma sur un geste impératif de l'autre qui fit signe à Blade de poursuivre.

— Capitaine... Pensez que si elle ne guérit pas, vous en obtiendrez un mauvais prix. Peut-être rien du tout. Si elle et moi pouvons passer ces derniers jours ensemble...

Blade s'efforçait de parler sur un ton suppliant, celui d'un esclave tout prêt à ramper. Il espéra que ce serait convaincant et que les officiers accepteraient avant que le dégoût qu'il éprouvait vienne tout gâcher. Jamais il n'aurait mendié ainsi pour lui-même, pas en mille ans, mais si cela pouvait aider Meera, il saurait s'y résoudre.

Les deux officiers restèrent si longtemps silencieux que Blade faillit perdre tout espoir.

— Oui, Cha-Chern, dit enfin l'homme grisonnant, je crois que l'esclave parle sagement. Si la femme est vendue telle qu'elle est, les Maisons de Joie ne paieront pas la moitié de sa valeur. Et je vois qu'elle en a beaucoup. Alors je conseille de la lui laisser comme il le désire, jusqu'à l'arrivée à Gerhaa.

— Mais, Ho-Marn..., commença Cha-Chern, et il se tut brusquement en voyant l'épée se lever.

— J'ai dit, déclara Ho-Marn en rengainant son épée et en tournant le dos à Cha-Chern.

Il dévala la berge vers les bateaux, laissant le jeune officier lui

courir après.

Les bateaux descendirent la rivière des Fak'sis et puis la Jaune pendant six jours, avant d'arriver à la base. Quand Meera vit le camp, sa figure s'assombrit. On aurait dit un fortin de la frontière de l'Ouest américain, avec des remparts de rondins, des cabanes et des baraquements, et une flotte d'embarcations et de petits voiliers.

Quand les bateaux s'approchèrent du camp, Ho-Marn vint s'accroupir à côté de Blade et lui parla à voix basse.

— Il vaudrait mieux que ta femme et toi fassiez maintenant la même chose que les autres esclaves. Autrement vous attirerez l'attention des hommes du Protecteur. Ici, je ne peux plus vous garder contre eux.

— Nous obéirons.

Blade aurait voulu savoir qui était le Protecteur mais ce n'était pas le moment de le demander. Si la plupart des hommes de ce Protecteur étaient comme Cha-Chern, la prudence s'imposait.

— Bien. Si je n'ai pas à courir un risque moi-même contre les hommes du Protecteur, je pourrai faire beaucoup pour vous deux, plus tard. Je peux veiller à ce que tu ailles tout de suite aux Jeux, à ce que ta femme aille dans une Maison de Joie où il y a d'autres femmes de la forêt comme elle.

Blade hocha la tête. Envoyer Meera dans un bordel était déplaisant, sans doute mais si elle était dans une maison avec d'autres femmes de sa race, elle aurait moins de mal à conserver la vie et la raison.

Quand ils arrivèrent au camp, Meera et Blade furent séparés. On conduisit Meera vers les cuisines et Blade dans une caserne puante, au plafond bas, où on l'enchaîna au mur. Il y resta dix jours, sauf deux heures chaque jour quand on le faisait sortir pour prendre ses repas et un peu d'exercice. Il gardait les yeux et les oreilles bien ouverts, lorsqu'il sortait, et il passait aussi pas mal de temps à observer et à écouter entre les fissures du mur de rondins du baraquement.

Il y avait environ trois cents hommes dans le camp. Des espèces de commandos remontaient la rivière et des convois d'esclaves capturés ou de soldats descendaient à intervalles réguliers, vers Gerhaa, en aval. Autrement, les hommes sortaient rarement du camp et la plupart buvaient, jouaient aux dés ou se bagarraient pour passer le temps.

Beaucoup de ces disputes éclataient entre les soldats de l'armée régulière comme Ho-Marn et les Gardes du Protecteur comme Cha-Chern. Cette Garde était un corps d'élite placé sous les ordres directs du Protecteur de Gerhaa. Ses officiers portaient des tuniques de cuir

élégantes, comme Cha-Chern, et même les simples soldats avaient des cottes de mailles émaillées et des épées à poignée dorée.

Malgré leurs privilèges et leurs uniformes fantaisie, les « Chouchous du Protecteur » n'impressionnaient pas Blade. Leurs armes étaient sales, leur discipline laissait à désirer, beaucoup de leurs officiers étaient généralement ivres et les autres passaient leur temps à se parfumer les cheveux et à se farder. Blade entendit dire que le meilleur moyen de devenir officier de la Garde était de coucher avec le Protecteur.

Le onzième jour, Blade et Meera furent enchaînés avec quarante autres esclaves et conduits à bord d'un petit voilier. Il avait deux mâts aux voiles latines, un long beaupré, un haut gaillard d'arrière et douze longs avirons de chaque côté.

Au milieu, il y avait une sombre cale nauséabonde et ce fut là, dans ce trou, que Blade et Meera naviguèrent le long du Grand Fleuve jusqu'à Gerhaa.

CHAPITRE XV

Blade pensait que le Peuple de la Forêt avait exagéré la taille et la puissance de Gerhaa, le Village de Pierre des Fils de Hapanu. Les tribus n'étaient pas habituées aux villes, aux forteresses ou aux remparts. Mais il fut vite détrompé. La ville avait près de deux kilomètres de côté, ses murailles de pierre grise étaient hérissées de tours et toutes surmontées d'une énorme catapulte. Du côté de la terre, les remparts s'élevaient à dix mètres au-dessus d'un fossé de sept mètres. Au bord du fleuve, les murs étaient moitié moins hauts mais prolongés par une falaise rocheuse tombant à pic de plus de quinze mètres. Il y avait des treuils et des poulies pour hisser les lourdes cargaisons des quais et, en trois endroits, des escaliers de bois en zigzag. Il n'existait aucun autre moyen d'escalader la falaise.

Le bateau des esclaves cargua ses voiles à l'entrée de la rade et y pénétra aux avirons. Elle s'étendait au sud de la ville, entre la berge du Grand Fleuve et une longue île étroite, si basse qu'à marée haute ou pendant les crues de printemps ce n'était guère qu'un chapelet de bancs de sable. La plupart du temps, elle protégeait la rade du courant du fleuve et des tempêtes soufflant de la mer. Trois fortins de pierre, au sommet des points les plus élevés, empêchaient les pirogues des tribus de la forêt de se glisser par les chenaux à marée haute et de piller les navires au mouillage.

Il y en avait plus d'une vingtaine, mouillés dans la rade ou amarrés aux quais. Des dizaines de petites embarcations allaient et venaient, faisant la navette en transportant des hommes ou du fret. À chaque extrémité de l'île une galère pleine d'archers surveillait le trafic des voiliers.

Le bateau de Blade jeta l'ancre au milieu de la rade et un grand ponton à fond plat l'accosta. Les esclaves y descendirent et furent amenés au quai. De là, on les fit monter par les escaliers à l'une des portes des remparts.

À l'intérieur de Gerhaa, Blade et Meera furent conduits rapidement par des ruelles étroites et sombres, leurs chaînes claquant sur des pavés couverts de boue et d'ordures. La ville était beaucoup moins impressionnante que de l'extérieur et sentait horriblement

mauvais. Sans doute était-il nécessaire que les habitants soient ainsi tassés et enfermés. Sans ces remparts, le Peuple de la Forêt et même les Arboris deviendraient une menace. Blade vit cependant que, si la ville pouvait être facilement défendue tant que ses murailles restaient intactes, les événements pourraient prendre une tout autre tournure en cas d'attaque sévère.

Devant les grilles de fer d'un grand bâtiment de pierre, la troupe des esclaves fut partagée. Meera et les autres femmes furent emmenées ailleurs. Les grilles s'ouvrirent en grinçant et se refermèrent lourdement sur Blade et le reste des hommes.

La salle où Blade et une cinquantaine d'esclaves furent jetés était si loin sous terre qu'il était impossible de distinguer le jour de la nuit. Elle était humide, les murs gluants, mais relativement propre, presque sans rats ni poux, et chauffée par un brasero. Il y avait des baquets, pour l'eau et les besoins naturels, et d'abondants repas de bouillie et de viande salée deux fois par jour. Tous les matins, les esclaves étaient délivrés de leurs chaînes et conduits dans une autre salle où on les forçait à faire de l'exercice pendant une heure, puis on les massait avec de l'huile chaude et on les ramenait dans leur prison.

Un tiers des nouveaux camarades de Blade étaient des hommes des tribus, les autres des Fils de Hapanu ou appartenant à d'autres races d'au-delà de l'océan. La plupart étaient grands et tous paraissaient durs et robustes. Certains présentaient un impressionnant étalage de cicatrices, des doigts et parfois un œil en moins. C'était manifestement des hommes destinés aux Jeux de Hapanu, dont la force devait être préservée. Les gardiens étaient prompts à mettre au pas ceux qui se révoltaient ouvertement, mais autrement ils les laissaient tranquilles.

Les hommes des tribus de la forêt étaient dans l'ensemble trop apathiques pour faire autre chose que vivre tant bien que mal. À part un ou deux qui devaient être esclaves depuis longtemps, ils restaient assis le regard vague et parlaient rarement. Les Fils de Hapanu étaient plus bavards. Ils évoquaient des beuveries, des femmes, des bagarres, ce qu'ils aimeraient faire à leurs gardiens. Ils en disaient plus qu'assez pour que Blade se fasse une idée de ce peuple que l'on appelait les Fils de Hapanu.

Gerhaa abritait sa propre classe de nobles et de riches marchands, avec suffisamment de temps et d'argent pour satisfaire leurs vices. Le plus populaire de ces vices était les Jeux de Hapanu, des combats de gladiateurs qui auraient fait la joie de la Rome antique. Ces Jeux étaient beaucoup plus appréciés à Gerhaa que dans la métropole, l'Empire de Kylan. Les marchands d'esclaves de la ville payaient très cher les criminels et autres condamnés aux Jeux, et même alors ils

n'en avaient jamais assez.

Cinq ans plus tôt, un nouveau gouverneur était arrivé à Gerhaa. Son titre officiel était Protecteur de la Ville, mais il protégeait surtout ceux qui acceptaient d'entrer dans sa faction ou tout au moins de la soutenir. La Garde du Protecteur était une armée privée, n'obéissant qu'aux ordres de son maître. Ces hommes ne valaient pas grand-chose au combat et n'étaient certainement pas de force à rivaliser avec les soldats de la garnison impériale. Entre les deux armées, les affrontements étaient fréquents et les Gardes se battaient même contre les simples citoyens. Un des hommes enfermés avec Blade était là parce qu'il avait attaqué deux Gardes qui enlevaient un de ses fils, pour l'amusement des officiers.

Le Protecteur était un noble, jeune encore, mais vicieux comme dix. Le plus respectable de ses vices était son homosexualité. Cependant, il savait choisir ses amis et ses alliés et les récompenser généreusement. Il bénéficiait du soutien de sa puissante famille et d'une partie de l'aristocratie de Kylan. Il était donc en mesure de faire plus ou moins tout ce qui lui plaisait.

Blade ne chercha pas à deviner les intentions et les mobiles du Protecteur. Ils n'avaient pas d'importance, à côté de ce qu'il savait maintenant avec certitude. Il n'y avait pas que des ruelles étroites et des odeurs nauséabondes, cachées derrière les murs de pierre de Gerhaa. C'était une vie pleine d'intrigues, peut-être prête à se soulever et à déclencher une guerre civile, pour peu qu'un homme providentiel donne une petite poussée au bon moment dans la bonne direction.

Blade savait aussi que pour l'instant Meera et lui étaient à la merci d'un homme mortellement dangereux, habile, sans scrupules et foncièrement mauvais. Et heureusement qu'il le savait car il était dans sa prison depuis une semaine quand on vint le chercher pour le faire comparaître devant le Protecteur de Gerhaa.

CHAPITRE XVI

Les hommes qui vinrent chercher Blade pour l'emmener au palais du Protecteur étaient deux soldats de l'armée régulière et deux Gardes. Ils le firent monter à la surface comme si des loups affamés leur mordaient les talons et, une fois dans la rue, ils se mirent à courir.

Au bout d'un moment, les Gardes commencèrent à haleter et à ralentir. Au même instant, les soldats parurent trouver leur second souffle. Blade s'amusa à courir aussi vite qu'eux sans peine et les soldats comme lui furent amusés de voir les Gardes se débattre de plus en plus péniblement pour suivre le train. Quand le groupe arriva enfin au palais, les deux Gardes soufflaient et toussaient comme des tuberculeux. Les deux soldats ne purent s'empêcher de cligner de l'œil à Blade, en le remettant aux Gardes du palais, et il se fia suffisamment à eux pour rendre le clin d'œil ironique.

Les Gardes qui prirent Blade en charge étaient visiblement irrités de cette petite victoire sur leurs camarades. Pendant quelques instants, ils le regardèrent d'un air si menaçant qu'il eut peur qu'ils passent leur ressentiment sur lui. Mais, avant qu'ils puissent faire un geste, deux officiers surgirent au sommet de l'escalier et ils se mirent au garde-à-vous.

Un de ces officiers était Cha-Chern. Il toisa Blade des pieds à la tête avec une expression qu'on pourrait qualifier de lubrique, et grommela :

— Le Protecteur te trouvera peut-être intéressant, barbare. Tu ne serais pas de mon goût, mais ceux du maître ne sont pas les miens.

Blade fut heureux de ne pas avoir à répondre à ces réflexions. Ils arrivaient au sommet de l'escalier. La double porte de bronze du palais venait de s'ouvrir et Blade eut le souffle coupé.

Au-delà de la porte s'étendait une salle haute de cinq étages, avec une galerie flanquée de deux escaliers incurvés et sculptés surmontant une quadruple arcade. Tout était à une échelle colossale, réduisant les hommes à la taille de fourmis.

Et il n'y avait pas que l'immensité. En examinant la salle, Blade ne put trouver un centimètre de mur ou de sol qui ne fût pas décoré. Il

foulait un dallage de marbre et d'autres pierres polies séparées par des bandes de métal argenté. Les colonnes de l'arcade, en jade bleu, étaient sculptées d'Êtres Cornus, d'oiseaux et de serpents. Chaque marche des escaliers était d'une pierre différente et quelques-unes en bois précieux gravé. Les rampes et la balustrade de la galerie, en fer forgé, étaient émaillées et dorées. Partout étincelait le Sang de Hapanu, certaines pierres à facettes grosses comme le poing, d'autres fines comme des paillettes.

Les murs étaient peints de fresques ou ornés de mosaïques. Il y avait des paysages de rivières ou de forêts, des compositions abstraites, mais la plupart représentaient les scènes érotiques les plus explicites que Blade eût jamais vues. Absolument rien n'était laissé à l'imagination. Tout ce que pouvaient se faire des hommes, des femmes et des animaux était amoureusement détaillé.

Des Chouchous du Protecteur s'alignaient au pied des murs, le cuir des tuniques des officiers délicatement teint et ouvragé, l'armure des hommes argentée. Quelques serviteurs allaient et venaient, aussi nerveux que des souris passant sous le nez d'une bande de chats. Ils étaient tous nus, maquillés et parfumés. De lourds parfums planaient aussi dans la salle, si violents que Blade dut se retenir de tousser.

La seule chose à ne pas être luxueusement décorée était le plafond. Il était voûté et simplement peint d'un blanc ivoire. Blade éprouva un soulagement en relevant la tête pour reposer ses yeux et son esprit sur ce plafond. Puis les Gardes le poussèrent vers un escalier. Il monta et son escorte se laissa distancer quand il arriva au sommet. Dans un simple fauteuil de bois peint en blanc, au milieu de la galerie, trônait le Protecteur de Gerhaa.

Blade s'arrêta quand leurs regards se croisèrent puis il examina l'homme. Le maître de Gerhaa avait presque l'air d'un adolescent, à part les yeux. Ils étaient grands, foncés, lumineux et pleins d'un savoir que ne devaient pas posséder trois hommes sensés. Autrement, il était plutôt petit, pas particulièrement beau mais bien musclé. Il ne portait qu'une culotte de soie brodée d'or et un sabre recourbé à sa large ceinture. Sa peau luisait d'huile parfumée. Le sommet de son crâne était rasé et ses cheveux tombaient le long des joues, raides de pommade et lourdement parfumés.

Il tenait en travers de ses genoux l'impressionnant insigne de son rang, un sceptre de plus d'un mètre en or à pointes d'argent. Mais l'or et l'argent disparaissaient presque sous une masse de Sang de Hapanu formant des volutes tout le long du sceptre. À chaque extrémité l'argent s'épanouissait en une monture où brillait une pierre rouge grosse comme un œuf de poule.

Le Protecteur se leva avec grâce en posant son sceptre. Du feu

liquide parut y ruisseler quand la lumière dansa sur les pierreries. Il fit signe à Blade de s'approcher.

— Viens, mon bel ami barbare.

Blade fit un pas et s'immobilisa. Le Protecteur rit.

— J'ai dit : « Viens ». À ceux que j'appelle mon ami, je donne du plaisir, pas de la douleur. Puis-je caresser l'espoir de t'appeler mon ami ?

La voix était basse, suave, courtoise. Si l'on n'avait pas regardé le Protecteur, on aurait cru entendre celle d'un homme civilisé faisant une offre raisonnable. Pour Blade, cette voix complétait l'image du Protecteur qu'il commençait à brosser, quand il vit les yeux. Il dut se forcer à ne pas reculer, à ne pas lever les poings. Cet homme était *malpropre*, souillé de la tête aux pieds et de sa peau huileuse jusqu'à ce qui lui tenait lieu de cœur. Il n'y avait pas que ses vices sexuels, ce qu'il avait sans doute de moins important. C'était tout, tout le reste que Blade était incapable de décrire.

Le Protecteur dut sentir son hésitation. Il s'approcha en roucoulant comme une colombe, la main tendue pour une caresse rassurante. Brusquement, il s'arrêta, les doigts à quelques centimètres de Blade, comme si un piège à ours s'était refermé autour de sa jambe. Il avait vu l'expression dans les yeux de Blade et compris sa menace.

Si tu me touches, tu mourras. Rien de ce que tu peux faire ne me retiendra. Ta cervelle éclaboussera toute ta somptueuse décoration.

Le Protecteur de Gerhaa avait plus que son compte de mauvaises habitudes mais la stupidité n'en faisait pas partie. Il sentit que l'homme qu'il avait devant lui était capable de le tuer avec ses mains nues, même s'il risquait lui-même de mourir. Il devina aussi que, même s'il évitait un affrontement maintenant, il ne serait jamais en sécurité ni à son aise avec cet homme en liberté dans le palais ou seulement dans les environs. Il y avait d'autres choses à considérer que le plaisir.

La main du Protecteur se figea donc en l'air. Puis il laissa lentement retomber son bras et tourna la tête sans reculer.

— Ho là ! Emmenez-le. Il est magnifique mais je ne dois pas être égoïste. Il jouera bien son rôle aux Jeux et ainsi tout le monde pourra profiter de lui.

Il soupira élégamment, fit un geste vague et les deux officiers de la Garde montèrent vivement pour emmener Blade.

Après la décadence maléfique du palais du Protecteur, la prison souterraine des gladiateurs fut pour Blade un véritable soulagement.

Cette prison était une suite de caves et de tunnels à l'ouest de la ville. La plupart des souterrains conduisaient à l'île de la Mort, où les Jeux de Hapanu se déroulaient tous les dix jours, ainsi que lors des diverses fêtes religieuses et tous les jours pendant la semaine de la Grande Fête de Hapanu. Cela faisait environ quarante Jeux au cours de l'année kylanienne, plus qu'assez pour exiger un afflux constant de gladiateurs. Il y avait certains combats à mort mais, même ceux qui ne l'étaient pas, laissaient souvent les hommes infirmes à vie ou hors de combat pendant des mois.

Les souterrains menant à l'île de la Mort étaient le seul moyen de sortir de la prison, pour le millier de gladiateurs enfermés là. L'escalier montant vers la ville était tortueux, fermé par plusieurs portes verrouillées de l'extérieur en divers points. Même si par quelque hasard toutes les portes pouvaient être enfoncées ou ouvertes, dix hommes seraient capables de défendre l'escalier contre une armée. Il n'y avait d'ailleurs que quatre soldats de service, dans le poste de garde au sommet des marches. Cela suffisait en attendant des renforts de la caserne voisine et pour tenir l'escalier jusqu'à l'arrivée des secours.

On avait de bonnes raisons de garder sous clef les gladiateurs. Un cinquième était en général des débutants, trop effrayés pour se révolter et souvent trop inexpérimentés pour être dangereux. Les autres étaient les combattants les plus rudes que Blade eût jamais vus, dans aucune Dimension. La plupart pouvaient se servir de n'importe quelle arme tranchante ou pointue, d'une main comme de l'autre, et ne craignaient ni les Gardes, ni les soldats, ni le Protecteur, ni même Hapanu. S'ils avaient la moindre chance de s'évader, ils la tenteraient tous les huit jours.

Pour les mêmes raisons, ils étaient laissés à eux-mêmes. Les repas, l'équipement, les fournitures médicales et les prostituées pour le repos du guerrier étaient descendus avec des cordes par un puits. Leur eau était fournie par deux sources dans le rocher et leurs déchets, comme leurs cadavres, jetés par un autre puits dans le Grand Fleuve. Ils soignaient eux-mêmes leurs malades et leurs blessés, imposaient leur discipline, punissaient leurs criminels et se comportaient plutôt comme les habitants d'une petite ville ou l'équipage d'un navire que comme une bande de brigands. Les gardiens pénétraient rarement dans leur prison et, quand ils venaient, c'était à quarante.

— C'est logique, on dira tout ce qu'on voudra, déclara l'homme qui expliquait la situation à Blade.

C'était un vétéran borgne, chauve, horriblement couturé de cicatrices, appelé le Vieux Skroga. Il avait été chef d'une tribu de la frontière orientale de Kylan, capturé lors d'une escarmouche et envoyé

à Gerhaa parce qu'il risquait moins de s'en évader qu'ailleurs dans l'empire. Il avait remporté plus de deux cents combats, tué douze adversaires et reçu quinze blessures. Il y avait bien peu de choses qu'il ignorait sur les Jeux de Hapanu mais de toute évidence il ne disait pas à Blade tout ce qu'il savait.

— S'ils essayaient de garder des soldats ici dans le fond, ils en perdraient cinq par semaine, reprit-il. Nous perdriions davantage d'hommes, tellement que nous ne serions bientôt plus assez nombreux pour les amuser, là-haut. Alors ils nous laissent tranquilles et nous ne leur donnons pas de raisons de changer ça.

— Et pour la désignation des adversaires, pour les Jeux ? demanda Blade. Est-ce qu'ils peuvent se permettre de vous laisser décider ?

Skroga lui jeta un regard aigu.

— Tu vois beaucoup de choses et tu parles peut-être trop de ce que tu vois. Mais tu as l'œil juste. Nous nous battons comme ils disent et contre qui ils veulent mais ils ne disent pas souvent : « Luttez à mort ». Quand ils l'imposent, ils n'obtiennent pas ce qu'ils veulent, alors ils changent. Pourquoi crois-tu que nous sommes si nombreux à rester en vie, après dix ans ?

Blade soutint le regard de Skroga.

— C'est justement pourquoi je pensais qu'il devait y avoir une sorte d'entente, sur les combats. Oui, j'ai l'œil juste. C'est pour ça que je suis encore en vie aussi.

Il ne mettait aucun défi dans ce propos, ce n'était qu'un rappel qu'on devait le prendre au sérieux.

Il n'avait d'ailleurs pas trop de mal à être pris au sérieux, et même respecté. Sa taille, sa carrure, ses cicatrices révélaient un combattant. Ses quelques rencontres d'essai avec des gladiateurs choisis pour entraîner les nouveaux achevèrent de le prouver. Ils utilisaient des épées de bois et des lances sans pointe mais, malgré cela et bien qu'il retienne ses coups, il mit deux de ses quatre adversaires hors de combat avec des fractures.

Cela suffit pour que Blade devienne un homme à surveiller ; les gladiateurs lui offraient à boire, l'invitaient à partager leurs repas, l'avertissaient des ruses possibles de ses adversaires et lui donnaient des tuyaux pour faire fabriquer des armes à sa convenance.

Beaucoup d'hommes du Peuple de la Forêt avaient entendu parler de Swebon et ils étaient particulièrement disposés à avoir bonne opinion de Blade.

— Dans toute la forêt et parmi toutes les tribus, Swebon est connu comme un homme qui réfléchit trois fois avant d'agir, dit l'un d'eux. Si

Blade est réellement l'ami juré de Swebon, nous avons de la chance de l'avoir.

Ce sage était un petit Banum maigre, nommé Kuka, qui avait perdu le majeur de sa main gauche et avait une horrible cicatrice à la jambe droite. Il venait d'un village que les Fak'sis avaient attaqué un jour sous le commandement de Swebon.

— C'est là que j'ai perdu mon doigt, dit-il. J'aimerais pouvoir dire que c'est en me battant mais je courais vers la bataille quand j'ai buté contre une racine. Je suis tombé, je me suis cassé le doigt, il s'est envenimé, alors les prêtres l'ont coupé.

Il paraissait amusé par sa maladresse.

Blade découvrit une autre attitude chez les gladiateurs, une fois qu'il fut accepté. Ils ne formaient qu'une seule bande. Peu importait ce qu'un combattant avait été avant de venir à Gerhaa, s'il était des tribus ou de Kylan. Peu importait quel crime il avait commis, s'il était un criminel. Il était accepté ou rejeté pour ce qu'il faisait comme combattant dans les Jeux de Hapanu et pour rien d'autre.

Cependant, les Dix Frères, le comité officieux qui gouvernait la prison, contenait plus de Kylaniens que d'hommes de la forêt mais, Kuka le reconnaissait lui-même, c'était normal.

— Beaucoup de ceux qui nous arrivent de la forêt pensent uniquement qu'ils vont mourir. Ils ne cherchent pas comment ils pourraient vivre. Alors ils meurent et le plus souvent très vite. Toi, Blade, je crois que tu vivras pour devenir un des Dix Frères, à moins que l'Esprit de la Forêt soit injuste.

— Je compterai plus sur ma force et du bon acier que sur l'Esprit de la Forêt !

— Tu as raison, approuva Kuka en riant.

Une fois de plus, Blade compara les gladiateurs de Hapanu à un équipage. Un bon équipage, fort, habile, dur malgré l'inévitable poignée de brebis galeuses.

C'était aussi un équipage sans capitaine, à part les Dix Frères et Skroga. Il n'y avait personne pour le pousser dans une direction particulière. Si ce chef survenait, que se passerait-il avec mille combattants endurcis et prêts à se battre ?

Bien des choses, pensait Blade. Mais avant de se proposer pour être ce chef, il devait se faire un nom. Pour cela il ne s'agissait pas seulement de survivre mais d'être vainqueur aux Jeux de Hapanu.

CHAPITRE XVII

Le jour de la première apparition de Blade aux Jeux se leva clair, ensoleillé et venteux. De son banc dans l'antichambre, à l'extrémité extérieure du souterrain, il voyait le rapide défilé des nuages dans le ciel bleu et sentait la brise qui apportait l'odeur saline des eaux saumâtres à l'embouchure du Grand Fleuve.

L'antichambre était longue et basse, avec des bancs le long d'un mur où une cinquantaine de gladiateurs étaient assis. Tous portaient des casques sans visière, des guêtres de cuir, des bottillons et des poignets de force. Les armes étaient plus variées. Il y avait des glaives courts, des épées, des massues et des masses d'armes, des dagues, des lances, des javelots, des filets plombés, des tridents et des espèces de crosses de golf à tête large hérissées de pointes. Quelques hommes avaient un bouclier de bois recouvert de bronze aux bords acérés, avec une pointe de fer au centre. Blade avait rarement vu un armement aussi varié entre les mains d'hommes si résolus et capables de s'en servir.

Au milieu de la salle, il y avait une longue rangée de civières. Deux hommes tirés au sort pour être brancardiers et secouristes étaient assis par terre à côté. Ils avaient un sac de cuir en bandoulière contenant des pansements et des remèdes.

Blade entendait le brouhaha croissant de la foule qui s'assemblait dans l'amphithéâtre au-dessus d'eux, les cris aigus et les rires des femmes, les vendeurs qui vantaient leurs fruits, leur vin, leurs pâtisseries, des aboiements de chiens, des cris de singes apprivoisés. Au moment où le vacarme devenait assourdissant, il y eut un roulement de tambour, puis des sonneries de trompes et le bruit vibrant de deux énormes gongs.

Les gladiateurs sortirent en rangs de l'antichambre et passèrent sur un pont-levis de bois long de quinze mètres, à dix mètres au-dessus de l'eau. Deux petites galères pleines de soldats faisaient la navette dessous. Blade aperçut Ho-Marn à l'avant de l'une d'elles. L'officier le reconnut et lui cria gaiement :

— Bonne chance, Anglais !

— À la grâce de Hapanu ! répondit Blade.

C'était la réponse rituelle à un bon souhait rituel mais aussi Ho-Marn ne pouvait guère dire ou faire plus pour Blade sans risquer d'attirer l'attention.

Blade contempla l'amphithéâtre. La moitié seulement des dix mille places était occupée.

Une bonne assistance, tout de même, pour des Jeux auxquels le Protecteur ne viendrait pas. Les loges des nobles, au premier rang de l'immense cuvette taillée dans la falaise, étaient presque pleines. Blade vit des rangées de soies et de velours aux couleurs vives, des voiles et des écharpes flottant au vent, des reflets de soleil sur des bijoux et crut presque sentir les lourds parfums.

À l'extrémité du pont, quelques marches de pierre descendaient dans l'arène recouvrant presque toute l'île de la Mort. Une palissade de pieux de fer pointus entourait l'espace sablé. Elle n'empêchait pas les spectateurs de voir le sang et la mort sur l'île mais évitait que les gladiateurs tombent dans l'eau.

La mort y serait plus certaine que dans l'arène. Autour de Gerhaa, le Grand Fleuve grouillait d'une vie aquatique redoutable : des crocodiles cornus, des serpents de mer, des anguilles géantes, des espèces de requins et de barracudas, des dizaines d'autres créatures plus petites à l'appétit vorace.

Enfin le dernier homme descendit dans l'arène, le pont fut relevé dans un grincement de chaînes et les acclamations de la foule couvrirent les roulements de tambour et les sonneries de trompes. Le sable brillait au soleil comme de l'or en fusion. Les gladiateurs se déployèrent le long de la palissade. Certains repasseraient le pont sur leurs jambes ou en civière. Ceux qui mourraient là y resteraient. À la nuit, les Cornus viendraient, par les brèches laissées exprès pour eux dans la palissade et, quand ils retourneraient à l'eau, les cadavres auraient disparu.

Le système des Jeux était sadique, destiné sans aucun doute à terrifier les gladiateurs et à leur donner l'impression dégradante d'être condamnés sans rémission. En réalité, cela les renforçait dans leur idée d'être des hommes à part, unis contre ce sort, ne se fiant à personne d'autre qu'à leur groupe. Blade se demanda quand on s'apercevrait que le peuple de Gerhaa avait créé une arme mortelle, en recherchant son amusement.

Le Capitaine des Jeux était toujours un combattant expérimenté, souvent un des Dix Frères. Ce jour-là, c'était Kuka le Banum, assisté par deux lieutenants et par le Crieur des Jeux. Le Crieur était choisi pour sa voix puissante. Il avait un énorme coquillage monté sur or,

servant à la fois d'insigne et de porte-voix. Il se faisait entendre jusqu'aux derniers rangs des gradins.

Kuka s'avança au centre de l'arène pendant que le Crieur montait en haut des marches pour annoncer le premier combat.

— Trois contre trois, avec javelot, glaive et bouclier. En rouge... (trois noms que Blade ne saisit pas). En vert...

Trois autres noms dont le dernier provoqua un mélange d'acclamations et de huées. Les six combattants avancèrent sur le sable. Kuka recula et les derniers paris furent pris dans le public. Puis Kuka leva son bâton de commandement et le combat commença.

Très vite, Blade cessa de s'y intéresser. Les six hommes étaient bien assortis, ils n'étaient plus des débutants mais pas encore des experts. Un de ceux qui portaient le brassard vert semblait aimer les passes d'armes compliquées. Ce devait être celui que la foule avait acclamé et hué. Il était spectaculaire à voir mais Blade pensait qu'il serait bientôt blessé ou mort, s'il ne cessait pas de se faire valoir.

Le premier combat des Jeux était rarement plus qu'une mise en appétit pour les affrontements plus sanglants. Quand il fut terminé, quatre des six combattants quittèrent l'arène à pied, les deux autres sur des civières mais aucun n'était grièvement blessé.

Deux autres rencontres suivirent sans effusion de sang spectaculaire et Blade commença à s'inquiéter. Son combat était le suivant et il entendait gronder la foule derrière lui. Le public commençait à vouloir un peu de sang et de tripes sur le sable. S'il n'en obtenait pas avant lui, ce serait son sang qu'il réclamerait à grands cris.

Il sentit cinq mille paires d'yeux sur son dos quand il marcha sur le sable vers son premier adversaire. C'était un paysan kylanien vendu aux Jeux pour dettes, fort comme un bœuf et guère plus petit, mais assez rapide pour être dangereux. Si Blade ne l'avait déjà su, il l'aurait appris au premier coup d'épée. Elle vint vers lui comme un éclair et il eut plusieurs autres éclairs devant les yeux quand elle rebondit sur son casque.

L'autre recula d'un pas pour permettre à Blade de se remettre. Ce combat ne devait pas se terminer dans le sang. Blade écouta les cris de la foule et tenta de les interpréter. Quel genre d'exhibition le public attendait-il ?

Quoi que ces gens espèrent, Blade était décidé à leur faire une surprise qu'ils n'oublieraient pas. Il s'avança de nouveau, frappa maladroitement avec son épée et releva son bouclier juste à temps pour parer le coup de l'adversaire. Une fraction de seconde de plus et il aurait perdu un bras. Un rugissement monta des gradins.

Blade recommença trois fois, en écoutant la foule entre chaque passe. Il était sûr maintenant qu'elle le prenait pour un triste amateur, un débutant qui ne vivrait pas assez pour devenir expérimenté. Elle attendait que son adversaire ait fini de jouer avec lui, fasse tomber sa garde et le renvoie sur une civière.

Il laissa encore quatre coups s'approcher dangereusement. Les deux derniers le secouèrent si violemment qu'il ne fut pas sûr d'avoir encore tous les os en place. Il était temps d'arrêter le petit jeu, avant que la chance ne tourne.

Soudain, l'amateur effrayé défendant désespérément sa peau devint une machine combattante bien huilée. Blade se rua en avant, para un coup d'estoc avec son bouclier, poussa la pointe vers la figure de l'adversaire et leva en même temps son épée. Elle s'abattit sur le casque du paysan dans un grand bruit de cloche et l'homme chancela, mais sa force et son obstination le maintinrent debout. Blade changea de position quand la garde de l'homme tomba, lui asséna sur le coude gauche le plat de son épée et d'un coup sec trancha la pointe de son bouclier. L'homme tentait encore de lever son arme mais Blade para et riposta en ouvrant une longue estafilade dans la main droite du paysan.

— Tu cèdes ? demanda-t-il.

— Je cède, haleta l'homme.

Il transpirait à peine mais il n'avait plus les idées claires, peut-être à cause du coup sur la tête, ou peut-être simplement de l'ahurissante transformation de Blade.

Il n'était pas le seul à en être surpris. L'attaque soudaine de Blade avait réduit la foule au silence. Puis, quand l'adversaire jeta son épée, tout le monde se mit à pousser des vivats. Blade se retourna et vit agiter des écharpes et des bouquets de fleurs. Sa carrière dans l'arène débutait bien.

De retour à sa place contre la palissade, Blade but l'eau et mangea les fruits que lui donnèrent les brancardiers et se laissa éponger et enduire d'huile parfumée. Les autres combattants le regardaient d'un drôle d'air et deux ou trois marmonnaient des jurons derrière leur main.

Les combats du matin prirent fin et un bateau quitta les quais pour venir apporter à manger aux hommes sur l'île de la Mort, du poisson frit, de la bouillie, du ragoût de légumes, des fruits et de la bière. Les soldats du bateau étaient sous le commandement de Ho-Marn. Il sourit à Blade de loin mais ne dit rien.

Dans l'amphithéâtre, ceux qui avaient des serviteurs déjeunèrent sous des vélums de soie brodée. Les vendeurs ambulants parcouraient

les gradins des moins nantis. Une douzaine de tambours donnèrent un concert impromptu au sommet de l'amphithéâtre, en frappant vaillamment au point que Blade eut bientôt une furieuse envie d'aller leur faire avaler leurs baguettes. Enfin les trompes sonnèrent, les gongs retentirent, Kuka et le Crieur se levèrent et les combats reprirent.

Blade ne se battit qu'une fois, au milieu de l'après-midi, dans une des deux équipes de quatre hommes. Cette fois il ne cherchait pas à se donner en spectacle mais il n'eut pas le choix. Un des hommes de son équipe était un gamin, à ce stade dangereux où un combattant croit tout savoir alors qu'il ne sait rien. Il tenta une passe de lance incroyablement compliquée et se retrouva avec une jambe en compote. Cela laissait Blade face à deux adversaires, tous deux infiniment plus habiles que le premier.

Pendant dix minutes, il tissa autour de lui un rideau d'acier et puis il fut pris de rage, à la fois contre ses adversaires et la foule derrière lui qui était prête à l'acclamer toute la journée s'ils continuaient de suer, de saigner et de fournir un bon spectacle. Sa colère s'accrut en même temps que sa force et sa rapidité.

Soudain un de ses opposants recula en vacillant, la joue et la tempe ouvertes, à demi aveuglé par la douleur, la surprise et le sang. L'autre ne ralentit pas mais, seul, il n'était pas de force contre Blade qui en trois passes le blessa trois fois, légèrement à la cuisse et à l'épaule, plus sérieusement au bras droit. Il n'eut pas à lui demander de céder.

Tandis que les hurlements de la foule s'atténuaient, Blade s'aperçut qu'il était le seul des huit encore debout. Il ôta son brassard et en faisait un garrot au bras de son dernier adversaire quand Kuka s'approcha. Sans un mot, il renvoya Blade à sa place.

Les Jeux se poursuivirent tout l'après-midi dans la chaleur, l'odeur de sang, les plaintes des blessés. Enfin les combats prévus prirent fin, trois morts furent traînés sur le côté et le Crieur annonça l'Heure du Défi.

C'était le moment où n'importe quel combattant avait le droit d'en défier un autre. Beaucoup de ces rencontres servaient à régler des comptes ou se passaient entre experts qui voulaient soit se mettre mutuellement à l'épreuve soit montrer leur adresse au public.

Blade fut étonné quand son nom fut le premier appelé, objet du défi lancé par un certain Vosgu de Hosh. Il avait entendu parler de cet homme, un maigre vétéran basané, si rapide que dans un combat il semblait être en trois endroits à la fois, et d'un caractère aussi violent que ses coups. Il se plaisait à défier les débutants prometteurs et à les blesser assez gravement pour ternir leur réputation. Au fond, le défi de

Vosgu n'était pas tellement surprenant.

Ils se battraient à la lance et au glaive, sans boucliers. Ce serait risqué, étant donné la rapidité de Vosgu, mais pas impossible. Blade connaissait sa propre vitesse et il avait dix bons centimètres de plus que Vosgu, par la taille et par l'allonge.

Des acclamations montèrent quand les deux hommes s'approchèrent l'un de l'autre. Blade entendit des cris de « Vosgu ! » mais encore plus de « Blade ! » Vosgu les entendit aussi et sa figure s'assombrit encore. Il avait déjà l'air prêt à tuer.

Ils commencèrent par feinter avec les lances, en tenant les glaives bas pour frapper aux jambes ou au ventre. Lentement, ils se tournèrent autour, sans jamais cesser de s'observer, leurs yeux allant de ceux de l'autre à ses armes, à ses pieds et de nouveau à ses yeux. Ils tournèrent ainsi jusqu'à ce qu'ils aient tracé un cercle visible sur le sable ensanglanté. Derrière eux la foule se taisait, sentant ce que Blade savait déjà. Ce combat risquait de durer longtemps avant le premier échange de coups mais ensuite ce serait très vite fini.

Ils tournaient et feintaient plus vite, maintenant. Blade vit que Vosgu évitait tout schéma prévisible. Il y parvenait assez bien et contre la plupart des débutants des Jeux il aurait parfaitement réussi. Mais Blade avait appris à mesurer ses adversaires dans des endroits encore plus dangereux, alors Vosgu perdait son temps.

Soudain il pivota, son bras se raidit et il jeta sa lance sans se redresser. Blade eut l'indice dont il avait besoin et la position de Vosgu avait ralenti son jet. La lance de Blade scintilla, attrapa celle de Vosgu en vol et l'envoya à l'autre bout de l'arène. Kuka dut faire un bond de côté pour éviter d'être embroché.

Vosgu se redressa, bouche bée, complètement médusé et tout à fait vulnérable. Sourd aux cris de stupéfaction du public, Blade prit son temps et jeta sa lance avec une parfaite précision. Comme il l'avait voulu, elle ouvrit une entaille au flanc de Vosgu et alla se planter en frémissant dans le sable. Avant que Vosgu puisse revenir de la surprise de n'être ni mort ni mourant, Blade se rua sur lui, fendit son bras droit jusqu'à l'os d'un coup d'épée puis lui envoya son poing au menton. Vosgu tomba à la renverse. Blade mit un genou en terre à côté de lui et posa la pointe de son glaive sur sa gorge.

— Ce que tu as de mieux à faire, c'est de céder, je crois, dit-il en souriant.

Vosgu acquiesça. Kuka arriva en courant. Sur les gradins, tout le monde était debout, applaudissait, criait le nom de Blade, jetait dans l'eau et dans l'arène des fleurs, des écharpes, des corbeilles vides, n'importe quoi. Blade se releva avec un soupir de soulagement, sur des

jambes plutôt flageolantes. À ce moment, le public semblait avoir plus d'énergie que lui.

CHAPITRE XVIII

En quelques semaines, Blade devint le plus célèbre gladiateur des Jeux, à part quelques vétérans qui combattaient depuis vingt ans. Il était certainement le plus célèbre débutant de toute l'histoire de Gerhaa.

Quelques combattants étaient jaloux mais rares étaient ceux qui nourrissaient des griefs. Le seul que l'on pouvait exprimer contre Blade, c'était de n'avoir pas tué Vosgu de Hosh quand il l'avait eu à sa merci.

— Les spectres de bien des débutants se dresseraient et t'acclameraient plus fort que ces salauds sur les gradins, s'ils voyaient Vosgu avec de l'acier dans les côtes, marmonna un des hommes.

Ces « salauds dans les gradins » étaient bien autre chose que les camarades de Blade. Leur faveur élevait un gladiateur au pinacle, mais rarement pour longtemps. Il savait qu'il s'était engagé dans une course contre la montre sans aucune certitude de gagner. Il ne savait même pas où était Meera, et encore moins comment la trouver et la faire sortir de Gerhaa.

Pour le moment, cependant, il était assez privilégié. Le public aimait son style, même s'il donnait plus lieu à des démonstrations d'adresse qu'à des piles de cadavres pour les Êtres Cornus. Le spectacle devint encore plus étincelant quand Blade fut opposé à des gladiateurs plus expérimentés. Une fois, Skroga et lui se battirent avec l'épée et le bouclier pendant une heure et demie. À la fin de la rencontre, l'eau entre l'amphithéâtre et l'île disparaissait sous les écharpes et les fleurs.

C'était très bien, mais cela ne suffisait pas. Ce qui ouvrit finalement les portes à Blade, ce fut sa réputation auprès des nobles dames de Gerhaa.

Un matin qu'il franchissait le pont de l'île de la Mort, quelque chose tomba à ses pieds. C'était le bracelet d'or d'une dame avec un morceau de parchemin enroulé autour et attaché avec une longue écharpe de soie brodée. Il allait l'enjamber quand il vit son nom en caractères kylaniens, alors il ramassa l'objet, l'accrocha à sa ceinture et traversa le pont avec les autres combattants.

Comme il n'avait pas de combat prévu avant l'après-midi, il eut tout le temps de dérouler le parchemin et de lire.

Blade l'Anglais,

Si tu n'es pas blessé après le combat d'aujourd'hui, montre l'écharpe et le bracelet aux gardiens du poste de garde de la prison. Ils te donneront un laissez-passer. Viens à la porte de service de la Maison de Taranda dans la rue des Charrons, entre la deuxième et la troisième heure de la nuit et suis qui t'ouvrira.

Blade repliait le parchemin quand Skroga s'approcha, regarda l'écharpe et le bracelet et demanda :

— C'est pour toi ?

— Oui.

— M'étonne pas. N'espère pas trop et garde ton dos. Il y a à Gerhaa des endroits plus dangereux que l'arène.

— J'ai déjà survécu dans ces endroits-là, Skroga, mais merci de l'avertissement.

— Bonne chance, alors.

Le combat se déroula à la perfection. Blade était un peu meurtri, en sueur mais indemne. Après un bain et un repas léger, il tira sur la corde reliée à une cloche dans le poste de garde. Comme toujours quand un seul homme montait, on fit descendre l'anneau de cordage qui servait à livrer les provisions et les prostituées aux gladiateurs. Blade s'y glissa, fut hissé à la surface et présenta l'écharpe et le bracelet aux gardes.

Ils éclatèrent tous d'un rire gras et l'un d'eux asséna même une claque sur l'épaule de Blade, avant que leur capitaine les rappelle à l'ordre. Il fronça les sourcils, puis il hocha la tête et remit à Blade une permission d'esclave.

— Va où tu es convoqué. Mais si tu n'es pas de retour à l'aube, tu seras déclaré fugitif. C'est compris ?

Blade comprenait. Les esclaves fugitifs étaient torturés à mort, lentement et horriblement. En ce moment, il était plus que jamais résolu à vivre. Cet appel à la Maison de Taranda présentait des possibilités intéressantes, même si pour commencer il s'agissait simplement de satisfaire la lubricité d'une dame.

Le chemin était long et il fut interpellé plusieurs fois, pour montrer son laissez-passer. Quand il arriva enfin à la porte de service de la Maison de Taranda, il faisait complètement nuit et il pleuvait à verse. Il frappa, montra son message et tout alla très rondement. Un serviteur le conduisit par un escalier en vrille, à l'intérieur du mur, vers une chambre luxueuse. Les tapis étaient épais, le lit sculpté, serti

de Sang de Hapanu et incrusté de nacre, les murs couverts de tapisserie, l'air parfumé par des herbes odorantes dans des brûle-parfums.

Une Kylanienne brune était couchée sur le lit, en longue robe ample rouge vif, fendue jusqu'à la taille entre ses seins et sur une cuisse. Une ceinture de pierreries serrait sa taille. Elle n'était pas très jolie, portait un maquillage trop épais, mais ce n'était tout de même pas un laideron. Loin de là. L'opinion qu'avait Blade des gentilshommes de Gerhaa baissa encore d'un cran, s'ils laissaient une femme pareille rechercher les étreintes de gladiateurs.

Quand il entra dans la chambre, la porte dérobée se referma derrière lui et la femme se leva en souriant.

— Tu es aussi magnifique ici que lorsque tu te bats dans l'arène.

Blade ne portait que sa tenue de gladiateur. Elle lui caressa les épaules et la poitrine.

— Il y a là toute la force dont on peut avoir besoin. Quelle nuit je vais passer !

Blade remarqua le « je ». Apparemment, il ne serait qu'un instrument vivant pour le plaisir de la dame.

Elle désigna d'une main les coussins du lit, en détachant de l'autre sa large ceinture. Niché entre deux coussins, il y avait une cravache à manche d'ivoire. Blade se retourna alors que la ceinture tombait. La dame remua les épaules et la robe glissa sur le tapis. Elle avait de beaux seins lourds, presque trop gros pour la finesse de sa taille, mais bien fermes.

— Eh bien ? dit-elle sèchement. Tu n'as que du muscle et pas de tête ? J'espérais mieux de toi, et les autres aussi. Si elles sont déçues...

Laissant la menace en suspens, elle tourna le dos à Blade et se jeta à plat ventre sur le lit, ses fesses rebondies soulevées.

Blade se résigna à jouer le rôle qu'elle lui attribuait. Ce n'était guère de son goût mais il désirait encore moins être promis à une mort lente et douloureuse. Il s'approcha, prit la cravache et passa légèrement son autre main sur le dos de la dame. Elle ordonna agacée :

— Plus tard, plus tard. D'abord le fouet.

Blade réprima un soupir. Puis il leva la cravache et l'abattit de toutes ses forces sur les fesses roses. Elle poussa un cri et frémit mais c'était un cri de joie. Blade crut qu'il allait vomir. Mais il frappa encore, encore, en jouant le jeu de la dame et en chassant de son esprit ce plaisir qui l'écœurerait.

Soudain, elle cessa de crier et se mit à se tordre en sanglotant, en

se pressant contre le matelas, les doigts crispés sur les couvertures. Ses fesses étaient écarlates et zébrées en tous sens. Blade n'avait pas fait couler de sang et ne savait s'il devait le regretter ou s'en féliciter.

La femme se retourna, les yeux hagards, la bouche molle, les grands mamelons dressés, sa toison pubienne trempée. Elle se redressa et tendit les deux mains vers le pagne de Blade pour le tirer vers elle.

— Ôte ça, ôte ça ! Vite !

Blade aurait presque préféré faire l'amour avec un Cornu. Mais il n'avait pas le choix. Il repoussa les mains de la femme et détacha lui-même son pagne.

La dame au fouet fut la première mais pas la dernière, loin de là. Heureusement, la plupart des autres ne partageaient pas ses goûts. Blade avait assez de force et d'endurance pour satisfaire les femmes affamées de Gerhaa, mais son estomac supportait mal la perversion. S'il avait eu affaire à trop de dames comme la première, sa colère aurait fini par éclater, avec des résultats désastreux.

Coucher avec Blade, super-gladiateur, devint la grande vogue chez les dames de Gerhaa oisives, négligées, curieuses ou simplement hospitalières de la cuisse. Et il n'y avait pas que les nobles dames ! Les femmes de marchands respectables se mettaient aussi sur les rangs. Une fois, quatre matrones d'âge mûr se réunirent pour profiter de Blade. La scène lui rappela tellement une partie de bridge qu'il eut bien du mal à réprimer son fou rire. La seule différence était qu'au lieu de jouer dignement aux cartes, ces dames étaient toutes nues et se battaient presque à qui prendrait son tour. Cette séance faillit épuiser Blade, car non seulement elles savaient ce qu'elles voulaient mais le savaient trop.

Blade recevait parfois de menus cadeaux pour ses services mais la plupart des dames ne lui donnaient rien. Il en obtenait cependant des bénéfices plus importants que l'argent. Il apprenait à connaître la ville. Méthodiquement, il rangeait dans sa mémoire toutes les rues et ruelles et finalement il aurait été capable de trouver son chemin dans certains quartiers en pleine nuit et les yeux fermés. Il apprenait aussi divers secrets de Gerhaa, ou du moins des choses restées secrètes pour le Peuple de la Forêt. Il n'avait même pas besoin de poser de questions. Il lui suffisait d'ouvrir les yeux et les oreilles et d'écouter les murmures des femmes ivres de luxure.

CHAPITRE XIX

Blade combattait depuis plusieurs semaines, le jour dans l'arène et la nuit dans les chambres à coucher de Gerhaa, quand Skroga l'aborda un matin.

— Blade, j'ai à te parler.

— Je t'écoute.

— Là où personne ne pourra nous entendre, s'il te plaît.

Blade acquiesça et suivit Skroga dans un des souterrains. Ils étaient rarement parcourus et l'odeur de moisi, d'humidité et de décomposition le prit à la gorge. Bientôt, ils se trouvèrent dans l'obscurité totale et Skroga alluma une bougie.

Ils s'arrêtèrent enfin dans un endroit où l'on entendait de l'eau ruisseler ; un bassin sombre luisait au-delà du petit cercle de lumière de la bougie. Blade vit aussi autre chose qui lui fit regretter que le vieux gladiateur ait choisi de s'arrêter là. Un squelette blanchi gisait tout au bord du bassin, le crâne détaché et enfoncé par un coup terrible. Blade changea de position et s'efforça de faire face à Skroga tout en gardant son dos au mur.

— On raconte des histoires, dit le vieux gladiateur. Il paraît qu'au-delà de ce bassin, il y a des caves qui donnent sur le monde extérieur et la liberté.

— Tu y crois ?

— Non. Je le voudrais bien, mais non. Nous sortons d'ici par le pont de l'île ou par le puits des morts.

Blade devina ce qu'insinuait Skroga et il décida de jouer le tout pour le tout.

— Il y a aussi le tunnel entre la prison et le poste de garde. Il est à deux sens.

— Oui. Mais il y a le poste de garde.

— Et s'il n'y avait pas de gardes dedans ?

— Comment est-ce possible ?

— Il y a des moyens. Je ne les connais pas encore, mais je pourrais

les chercher, les guetter.

— Tu sais comment t'y prendre.

— Oui. Je l'ai déjà fait ailleurs. Écoute, Skroga, je crois qu'il est temps de cesser de jouer avec les mots et de parler sérieusement. Tu veux que je profite du peu de liberté qui m'est accordée le soir pour aider les gladiateurs à s'évader. Tu m'as fait venir ici pour me le demander, et pour me tuer si je refusais. Tu n'auras pas à me tuer. Rien n'est plus cher à mon cœur que la délivrance des combattants des Jeux. J'ajouterai que si tout Gerhaa n'est pas délivré du Protecteur, les gladiateurs ne peuvent espérer rester libres longtemps. Une fois qu'ils auront été arrachés à la prison, vont-ils continuer de se battre jusqu'à ce que le Protecteur soit renversé ?

Skroga se tirait la barbe et finalement il hocha la tête.

— Oui. Les porcs comme lui sont maudits par tous les dieux que vénèrent les gladiateurs. Je suis sûr que les Dix Frères diront... continuez de vous battre. Et la plupart des combattants obéiront.

— Très bien. Alors écoute. Le meilleur moyen de s'évader est de prendre par surprise le poste de garde et d'ouvrir les portes du tunnel. Ainsi nous pourrions tous sortir vite, plus vite qu'ils ne seront capables de faire venir des renforts pour nous arrêter. Je devine ce que tu penses et je te réponds tout de suite : non, je n'ai pas encore de moyen sûr pour y parvenir. Je veux qu'il soit sûr, parce que nous n'aurons qu'une seule chance. Mais maintenant que je sais que j'aurai tous les gladiateurs derrière moi, je vais mieux chercher. Je t'en aurais parlé plus tôt, seulement je ne savais pas ce qui m'arriverait dans ce cas.

Blade se tut brusquement, en voyant Skroga verser des larmes de joie et d'espoir.

Blade était résolu à tout tenter pour faire évader les gladiateurs le plus tôt possible. Malheureusement, pendant un moment il s'avéra que la résolution ne suffisait pas.

Le meilleur moyen de surprendre le poste de garde et d'ouvrir le tunnel était facile à trouver. Juste au-dessus de la sortie du souterrain aboutissant au pont-levis de l'île de la Mort, il y avait dix mètres de falaise abrupte. Au sommet, une ruelle tortueuse se terminait en impasse, fermée par une simple balustrade de bois. De là-haut, il était possible de faire descendre une corde jusqu'à la sortie du tunnel. Quelques hommes agiles pourraient y grimper. Ensuite, il leur serait possible de se glisser par les ruelles jusqu'au poste de garde, de surprendre et de tuer les soldats et d'ouvrir les portes du tunnel. Alors tous les démons de l'enfer, mille combattants forcenés, seraient lâchés dans Gerhaa.

Avec un peu de chance, une nuit noire, de la rapidité et le plus grand secret, c'était faisable. Le seul problème était de trouver quelqu'un pour se tenir au bout de la ruelle et lancer la corde.

Blade s'appliqua à chercher cet homme mais ne découvrit personne, jusqu'au soir où il trouva Ho-Marn de service au poste de garde.

Le capitaine ne dit rien en lui remettant sa permission d'esclave mais il lui pressa la main d'une manière particulière en la lui donnant. Dès que Blade fut hors de vue il s'arrêta pour examiner le laissez-passer. À première vue, c'était la feuille de cuir habituelle mais l'inspection révéla qu'il y en avait deux, collées ensemble. Blade les détacha avec précaution et une feuille de papier en tomba, qu'il lut à la lueur d'une lanterne.

Blade, tu dois aller bientôt à la Maison de Chorna. Cette dame aime autant les femmes que les hommes. Quand elle te demandera où trouver des femmes, dis-lui qu'elle en trouvera à la Maison des Douze Serpents, dans la rue des Maisons de Joie. Une fois que tu l'y auras amenée, fais ce que tu juges bon.

Blade ne fut pas surpris par ce message. À vrai dire, il ne s'étonnait plus de ce que faisait Ho-Marn. Il commençait à se douter que le capitaine jouait un jeu à lui et il s'irritait de ne pas savoir lequel.

Il eut quand même une surprise quand il arriva à la Maison des Douze Serpents, demanda une femme pour lui pendant que la Dame de Chorna s'amusait de son côté, et se trouva en face de Meera.

Comme toutes les filles des Maisons de Joie, elle était nue, à part un léger voile de soie, un large bracelet d'argent et un maquillage appliqué avec plus d'enthousiasme que de goût. Malgré cela, elle avait retrouvé sa dignité et arborait sa nudité avec autant de grâce qu'une robe élégante. La blessure de sa jambe était guérie, ne laissant qu'une fine cicatrice.

Elle n'était pas particulièrement heureuse dans la Maison des Douze Serpents mais elle avait gardé toute sa raison, sa vivacité et sa détermination.

— J'aurais pu plus mal tomber, dit-elle. Ce n'est pas une de ces maisons où l'homme qui paie peut faire du mal à une fille jusqu'à ce qu'elle meure ou reste infirme. La directrice est une femme du Peuple de la Forêt et son intendant et amant un affranchi qui a du sang des tribus dans les veines. Ils font de leur mieux pour rendre la vie plus facile aux filles de la forêt.

— Est-ce Ho-Marn, le soldat qui nous a capturés, qui s'est arrangé pour te faire venir ici ?

— C'est possible. Je l'ai aperçu dans la foule, quand j'ai été vendue. Il parlait à l'intendant. Il est venu ici plusieurs fois, aussi, mais il ne m'a jamais demandée. Blade... Si nous devons parler sérieusement, il vaudrait mieux que tu fasses avec moi ce que les hommes viennent faire...

Elle montra les murs, puis ses oreilles, et Blade comprit : on risquait de les écouter. Il se leva, tendit les bras et Meera s'y jeta.

Très vite, il découvrit que les mois passés dans une Maison de Joie n'avaient pas émoussé la passion de Meera. Il découvrit aussi qu'en dépit de toutes les femmes qu'il avait eues, elle était encore tout à fait spéciale pour lui. Il leur fallut très longtemps pour se souvenir qu'ils avaient à parler de choses plus sérieuses. Ensuite ils causèrent, dans les bras l'un de l'autre, les têtes si rapprochées que personne n'aurait pu entendre leurs murmures à moins d'avoir un microphone.

Meera comprit rapidement les projets de Blade et de quoi il aurait besoin. Elle n'était pas absolument sûre de pouvoir le fournir mais ne demandait qu'à essayer.

— Le premier à qui je dois parler, c'est l'intendant. Il était propriétaire d'une taverne, quand le Protecteur est arrivé. Il y a eu une bagarre et quelques Chouchous ont été blessés. Le Protecteur a confisqué la taverne et voulait, envoyer l'intendant aux galères. Il l'aurait fait si la directrice de cette maison n'avait pas réussi à l'amener ici. Il ne porte pas du tout le Protecteur dans son cœur.

— Est-ce qu'on peut lui faire confiance pour qu'il se taise ?

— Si cela doit aider à renverser le Protecteur, oui.

— Il faudra plus d'un homme, tu sais. Est-ce qu'il a des amis à qui il peut se fier entièrement ?

— Oui. Mais... que va-t-il se passer, une fois le Protecteur renversé ? Nous tous, de la forêt, nous pouvons rentrer chez nous, mais la population de Gerhaa ?

— Je veux délivrer Gerhaa, que ce soit un havre pour ceux qui ont combattu le Protecteur. C'est aussi le souhait de mes amis, les gladiateurs des Jeux.

— Sont-ils des amis sûrs ?

— Certains, oui. Quant au reste... Ma foi, je veillerai à ce que tous ceux qui contribuent à la chute du Protecteur finissent leurs jours en liberté ou meurent. J'aimerais promettre davantage mais je ne peux pas.

— Cela devrait suffire, pour beaucoup, je crois. Les gens ne veulent pas se prélasser au soleil et boire du nectar jusqu'à la fin de leur vie, mais simplement ne plus avoir à craindre le Protecteur.

— J'accorderai ma confiance à tous ceux qui le désirent, s'ils m'accordent la leur.

Après cela, Blade et Meera s'étreignirent de nouveau, puis la Dame de Chorna appela Blade pour qu'il la raccompagne chez elle et ce fut tout pour cette première visite.

Quand il vint pour la deuxième fois à la Maison des Douze Serpents, Meera avait fait son travail et l'intendant commencé le sien. Blade et lui eurent une conversation et l'intendant promit de trouver au moins six hommes sûrs.

La troisième fois, l'intendant en avait cinq et Blade en rencontra un.

— Aucun n'est un combattant, expliqua l'homme. Il faut que les épées soient entre les mains des Gladiateurs. Pour le reste, tu peux te fier à moi et à mes amis. Tu sais, ajouta-t-il avec un soupir, je pense quelquefois à ce que nous espérons faire et je crois rêver.

— Ce ne sera plus un rêve bien longtemps, assura Blade en touchant mentalement du bois et en pensant qu'il faudrait organiser l'évasion des gladiateurs avant un mois, deux au plus.

À sa quatrième visite à Meera, Blade apprit qu'il faudrait agir encore plus tôt.

— Ho-Marn m'a demandée et il m'a dit... Nous avons parlé exactement comme toi et moi, avoua-t-elle avec un petit rire gêné. Pour un homme aussi vieux, il est plein de vigueur et il a été très gentil.

— Oui. Je crois qu'il est notre ami, mais j'aimerais bien savoir pourquoi. Qu'est-ce qu'il t'a dit ?

Ho-Marn était venu avertir qu'une flotte arriverait bientôt de Mashom-Gad, la ville natale du Protecteur, la plus riche de l'empire de Kylan. Le bruit courait que l'escadre était envoyée par ses amis, les nobles et les marchands de cette ville. Elle était forte de plus de quarante navires et transportait trois mille hommes armés pour la Garde du Protecteur.

Avec plus de six mille hommes sous ses ordres, il serait presque impossible à renverser. Même si les Gardes se battaient mal, ils seraient trop nombreux. Les gladiateurs ne s'échapperaient que pour trouver une mort encore plus rapide que dans l'arène. Quiconque les aiderait mourrait horriblement, sans aucune chance de riposter.

— Nous devons donc agir immédiatement, déclara Blade. Et je veux bien dire tout de suite. Si nous pouvions le faire demain soir...

— Je demanderai à l'intendant, dit Meera et elle serra Blade dans ses bras, plus fort que jamais. J'ai peur, Blade. Ce conflit ne ressemble

à rien de ce que nous connaissions dans la forêt. Il semble durer, durer sans aucune fin en vue avant que le monde entier ruisselle de sang.

Il lui caressa les cheveux, le dos et murmura :

— Je sais, mais nous n'avons pas le choix. Ou plutôt nous en avons un. Laisser le Protecteur gagner ou essayer au moins de le détruire.

— Ce n'est pas un bien grand choix.

— Oui, mais nous n'en avons pas d'autre.

CHAPITRE XX

— Blade, réveille-toi. Il est temps.

Blade cligna des yeux, secoua la tête pour chasser les derniers restes de sommeil, se redressa et vit Skroga. Il fut aussitôt bien réveillé et prêt à l'action.

Skroga lui fit traverser plusieurs souterrains pleins d'hommes endormis, jusqu'à la sortie du tunnel du pont-levis. Quatre hommes les y attendaient. Blade les connaissait tous. Ils étaient jeunes, durs et solides. Ils portaient des vêtements confectionnés avec des draps et des couvertures, ressemblant vaguement à l'habillement des civils. Dans l'obscurité des ruelles, ils passeraient probablement inaperçus. Tous quatre avaient des épées et des dagues à la ceinture, et un large sourire.

— Allons, dit Blade.

Skroga le serra par les épaules et recula. Il n'était plus assez agile pour grimper à une corde dans le noir. Mais il participerait tout de même à l'action, en conduisant les hommes dans le tunnel et l'escalier, une fois que Blade et son groupe auraient ouvert les portes.

Blade sortit sur le pont et leva les yeux. La nuit était claire mais l'humidité du vent annonçait la pluie. Elle les aiderait, si elle venait, mais ils ne pouvaient pas l'attendre. Blade se pencha autant qu'il le put et siffla doucement trois fois.

Le même signal lui répondit, du haut de la falaise, puis une corde solide descendit et se balança sous son nez. Elle était nouée tous les cinquante centimètres et portait le bracelet d'argent de Meera accroché au bout. Blade recula et fit signe à ses compagnons.

— La corde est là. Rappelez-vous, un seul à la fois.

Puis il s'assura que son épée et sa dague étaient bien accrochées, saisit la corde et se hissa. Pendant un moment, il la sentit glisser, l'abaisser vers l'eau sombre et ce qui pourrait s'y cacher. Mais elle s'immobilisa bientôt et il commença à grimper.

Il atteignit enfin le dernier nœud, leva un bras vers la balustrade de bois et plusieurs mains se tendirent vers lui. Il fut hissé, bascula en s'écorchant le nez sur les pavés, se releva et la première figure qu'il vit

fut celle de Meera.

— Qu'est-ce que tu fais là ? chuchota-t-il.

— La directrice a fermé les Douze Serpents, ce soir, répondit derrière elle l'intendant. Elle racontera à ceux qui viendront que deux des filles sont malades, on ne sait pas de quoi. Elle nous cachera, si nous ne pouvons mener à bien notre mission ce soir.

S'ils ne s'emparaient pas du poste de garde pour faire évader les gladiateurs, aucune cachette ne les sauverait du Protecteur, mais Blade jugea préférable de ne pas le mentionner.

Il se pencha et siffla pour les hommes d'en bas. La corde se tendit sous le poids du premier. Blade les avait désignés pour leur agilité et en cinq minutes ils furent tous auprès de lui. L'intendant et un de ses hommes devaient accompagner Blade et les quatre gladiateurs pour leur servir de guides, pendant que ses quatre autres amis et Meera retournaient aux Douze Serpents. Blade attira Meera à part.

— Prépare des provisions et des vêtements pour un voyage en amont. Je te renvoie à Swebon.

— Blade ! Tu ne...

— Je ne le fais pas uniquement pour te sauver la vie, petite sotte. Réfléchis ! Quelqu'un doit aller avertir Swebon, lui raconter ce qui s'est passé, lui donner le secret de l'arc puissant. À qui puis-je me fier, à part toi ?

— Ah oui, je comprends.

— Toi et ceux que j'envoie pour t'accompagner devrez partir ce soir. Même si nous nous emparons de la ville cette nuit, le Protecteur risque encore de la cerner avant l'aube.

Meera l'embrassa et partit avec les autres aux Douze Serpents. Blade attendit qu'ils aient disparu puis il conduisit sa petite troupe vers le poste de garde. Ils ne faisaient pas plus de bruit que des fantômes, l'oreille tendue, les yeux fouillant les ténèbres, la main sur la poignée de leur épée. Ils suivirent les ruelles les plus obscures, les rues les plus étroites, et plus d'une fois Blade dut s'arrêter pour s'orienter de peur de se perdre.

Personne ne les vit, personne ne les interpella, mais le trajet fut si long que Blade s'attendait presque à voir le jour se lever quand ils arrivèrent en vue du poste de garde. Il se glissa vers une des fenêtres aux barreaux de bronze et regarda à l'intérieur. Il y avait cinq hommes, dont un officier de la Garde le dos à la fenêtre. Alors que Blade essayait de distinguer quelles armes les soldats avaient à leur portée, il entendit des pas derrière lui et se redressa.

Un gros soldat se hâtait, haletant, rougeaud et en sueur. L'officier

de la Garde s'approcha de la porte et Blade reconnut Cha-Chern. Le gros soldat aperçut alors Blade dans l'ombre, plaqué contre le mur, poussa un grand cri, tourna les talons et s'enfuit en courant.

Les hommes de Blade bondirent de leur cachette mais le soldat disparut avant qu'ils puissent l'intercepter. Blade couvrit les trois mètres d'un bond et se trouva face à Cha-Chern. L'officier pâlit à sa vue, dégaina et aussitôt son épée se darda comme un serpent venimeux. Blade para le premier coup avec sa dague et abattit son glaive. C'était un coup brutal de boucher tranchant de la viande, mais il n'avait ni le temps ni la place de faire autre chose. Il atteignit Cha-Chern à la base du cou et envoya sa tête voler dans les airs. Puis il sauta par-dessus le cadavre décapité et se rua dans le poste de garde, ses hommes sur ses talons.

Ce ne fut pas une bataille mais un massacre. L'échange de coups ne dura que trente secondes, et uniquement parce que le groupe de Blade n'avait pas assez de place pour aller plus vite. Quand le dernier cri eut retenti les quatre gardes étaient morts et aussi un homme de Blade. Il rafla sur une table un trousseau de clefs ensanglantées et le tendit à un camarade.

— Va ouvrir les portes !

— Combien de temps avons-nous ?

— Je ne sais pas. Ce soldat qui s'est enfui va revenir avec des renforts, c'est certain. Dis-toi que nous n'avons pas de temps du tout.

L'homme hocha la tête et commença tout de suite à essayer des clefs sur la première porte. Avec les deux autres survivants, Blade s'appliqua à bloquer les deux fenêtres. Le poste de garde était en pierre, avec un toit d'ardoise, et ne risquait donc pas d'être incendié. Trois hommes pourraient facilement garder la porte contre des forces importantes. Blade ne craignait que des arbalétriers tirant par les fenêtres.

La première était barricadée par une table et ils dressaient un banc contre l'autre quand ils entendirent un martèlement de pas et des ordres. Alors qu'ils poussaient le banc en place, trois traits d'arbalètes le frappèrent et faillirent le déloger ; une seconde plus tard, des poings, des épées et des lances s'attaquèrent à la lourde porte. Les planches épaisses frémirent à peine. Il faudrait un bélier pour l'enfoncer.

Dehors, quelqu'un dut avoir la même idée. Blade entendit une voix donner l'ordre de pénétrer dans les maisons voisines pour chercher des poutres ou des meubles lourds. Des pas s'éloignèrent précipitamment, d'autres se rapprochèrent. Blade et ses deux camarades firent le ménage dans le poste de garde en jetant les

cadavres dans le puits d'approvisionnement.

Alors que le dernier corps disparaissait, il y eut un grondement de roues sur les pavés de la rue. Puis ce fut un crépitement sous une des fenêtres et Blade sentit une odeur de fumée âcre. Il sursauta. Ces roues indiquaient que les soldats avaient amené un chariot, pour enfoncer la porte ou la bloquer de l'extérieur. Quant au feu... Le poste de garde ne brûlerait sans doute pas mais il pouvait être enfumé jusqu'à ce que l'air y soit irrespirable. Blade comprit qu'il n'avait pas pensé à tout.

Il ouvrit la porte du tunnel et cria :

— Où en es-tu ?

Il ne reçut pas de réponse. La fumée devenait plus dense. Il se mit à tousser et quand la quinte fut passée, il ne vit qu'une solution, ouvrir la porte du poste pour laisser sortir la fumée et compter sur un corps-à-corps pour tenir en respect les soldats jusqu'à ce que les gladiateurs montent. Ce serait une terrible course contre la montre, mais ils n'avaient pas le choix, tout le reste serait pire. Blade eut un instant la vision atroce du Protecteur murant la prison et l'inondant d'une fumée toxique pour massacrer les gladiateurs, comme un dératiser exterminerait les rats dans une cave.

Il désigna la porte – il pouvait à peine parler – et les autres hochèrent la tête. Ils avaient compris. À eux trois, ils soulevèrent la barre de fer. Blade fit signe aux autres de s'écarter pendant qu'il tirait les verrous et ouvrait. De l'air frais pénétra, la fumée sortit en tourbillons, si épaisse que les soldats ne virent pas tout de suite que la porte était ouverte. À ce moment, Blade et ses camarades les attendaient de pied ferme.

Les deux premiers soldats qui entrèrent moururent avant de savoir ce qui leur arrivait. Blade trancha la tête de l'un, l'autre reçut un coup d'épée à la cuisse et fut achevé à la dague quand il tomba. Les deux suivants se méfièrent mais ne durèrent guère plus longtemps. Le premier glissa dans le sang de ses camarades et quand il fut à terre Blade lui fracassa la tête. L'autre arriva jusqu'au milieu du poste de garde où les deux gladiateurs le saisirent et le poussèrent dans le puits.

L'écho de ses cris cessait quand Blade entendit deux autres bruits. Le premier était celui du chariot écarté de la porte, l'autre un martèlement de pas et un tintement d'armes se répercutant dans le tunnel. Les soldats prêts à s'engouffrer dans le poste de garde les entendirent aussi et reculèrent. Sur ce, la porte du tunnel s'ouvrit à la volée et l'homme descendu pour ouvrir les portes en jaillit. Il avait des yeux fous et brandissait une lance avec tant de fureur qu'il faillit embrocher Blade. Sur ses talons arrivaient Skroga et Kuka et derrière eux tous les combattants des Jeux de Hapanu, les condamnés de l'île de la Mort, courant vers la liberté et la vengeance.

Blade fut emporté par la horde et propulsé par la porte comme un bouchon de Champagne. La moitié des soldats qui avaient attaqué le poste étaient morts ou mourants et les autres prenaient leurs jambes à leur cou, fuyant dans toutes les directions, des gladiateurs à leurs trousses. Comme Blade s'y attendait, les gladiateurs ne faisaient pas de prisonniers.

Quand presque tous furent dans la rue, des nouvelles commencèrent à affluer, annonçant une sortie en force de soldats et de Gardes. Il était impossible de savoir d'après ces rapports ce qui se passait au juste mais pour le moment Blade ne s'inquiétait pas trop. Le Protecteur devait certainement être au courant des événements, maintenant. Il lui faudrait tout de même du temps pour rassembler ses hommes et sans doute encore plus pour les persuader de marcher contre les combattants des Jeux, armés, désespérés et prêts à se battre jusqu'à la mort.

Il n'y avait pourtant pas de temps à perdre. Certains gladiateurs s'attendaient probablement à ce que Blade fasse un long discours mais il s'y refusa. D'autres voulaient descendre au port sur-le-champ, s'emparer de bateaux et hisser immédiatement les voiles, pour aller n'importe où. Blade adressa ceux-là à Skroga. Lui-même se chargea de désigner des hommes pour diverses missions.

Certains devaient descendre sur les quais, s'en emparer, capturer le plus de vaisseaux possible et incendier le reste. D'autres iraient à la Maison des Douze Serpents, pour amener Meera à Blade tandis que l'intendant et ses hommes serviraient de guides dans les rues de Gerhaa. D'autres encore fouilleraient toutes les maisons dans les quartiers déjà repris aux soldats. Les gens qui résisteraient seraient tués, ceux qui ne faisaient rien seraient laissés en paix, ceux qui voulaient participer à la révolte seraient recrutés et armés.

Quand Blade eut fini de donner ses ordres, il demanda du parchemin et de l'encre et s'assit pour écrire une lettre qu'il avait rédigé depuis longtemps dans sa tête.

« Swebon,

« Meera t'apporte ceci pour te dire que les Combattants de la Liberté et leurs alliés sont maintenant maîtres de Gerhaa. La puissance du Protecteur, le grand ennemi du Peuple de la Forêt, est à l'agonie mais pas encore mort. Pour achever la victoire, le Peuple de la Forêt doit s'unir et venir à Gerhaa. Meera t'apporte aussi le secret de l'arc puissant, que j'ai découvert. Cet arc enverra des flèches dans le cœur des Arboris et transpercera l'armure des Fils de Hapanu. C'est une arme que les tribus peuvent utiliser pour exterminer tous leurs ennemis ou s'entretuer.

« Afin qu'elle détruise leurs ennemis, je te demande de faire prêter serment à tous les chefs pour qu'ils mettent fin à la guerre entre tribus. Seuls les chefs qui prêteront serment devront connaître le secret de mon arc. C'est mon désir, et ma malédiction sera sur quiconque ne le respecte pas. Je te demande aussi de prendre soin de Meera. J'ai eu une autre vision. Elle m'apprend que lorsque Gerhaa sera entièrement tombée et que le Peuple de Forêt sera en sécurité, je devrai retourner chez les Anglais. Meera aura besoin de protection et tu es un homme qu'elle acceptera et honorera. Je ne lui ai pas parlé de cette vision et je te prie de ne rien lui dire car cela ne pourrait que la chagriner. Que l'Esprit de la Forêt te garde et vous conduise rapidement, le Peuple et toi ; à Gerhaa et à la victoire.

« Richard Blade des Anglais »

Il roula la lettre et la cacheta à la cire. Puis il rassembla les autres parchemins qu'il avait préparés pour Swebon et les scella avec la lettre dans une corne à boire en bronze, trouvée dans une maison voisine.

Quand il eut fini, Meera et les autres personnes de la Maison des Douze Serpents venaient d'arriver, ainsi que les vingt-cinq hommes choisis pour escorter Meera et le message de Blade chez Swebon. Skroga était là aussi. Blade et Meera s'embrassèrent puis l'intendant la conduisit vers les quais. Blade devait rester à son PC de fortune mais Skroga alla assister à leur départ. Il revint une heure plus tard pour annoncer qu'ils étaient bien partis.

La situation se révéla bientôt très confuse, car la garnison opposait une résistance obstinée. Quelques soldats désertaient, par peur ou parce qu'ils ne voulaient pas se battre aux côtés des Chouchous du Protecteur. Très peu rejoignirent les rebelles. La plupart s'enfuirent dans la campagne et se cachèrent chez les fermiers et les chasseurs, ou embarquèrent dans des voiliers pour faire voile vers Kylan.

Les soldats qui ne désertaient pas se battaient bien, farouchement résolus à ne pas être vaincus par des canailles de gladiateurs et la racaille des ruisseaux de Gerhaa. Les Chouchous du Protecteur ne se battirent pas trop mal non plus, une fois que leurs officiers les plus incompetents eurent réussi à se faire tuer. Un prisonnier mourant tenta d'expliquer pourquoi à Blade :

— L'empereur... trouve le Protecteur... ambitieux. S'il ne tient... ville... l'empereur pourra...

Un rôle, un flot de sang et l'homme mourut. Blade se releva, en regrettant beaucoup de ne pas avoir auprès de lui Ho-Marn pour lui poser des questions. Il soupçonnait de plus en plus l'officier grisonnant de connaître la plupart des secrets politiques de Gerhaa. Il était persuadé que la connaissance de ces secrets accroîtrait ses chances de

victoire. Malheureusement, il était impossible de mettre la main sur Ho-Marn, mort ou vif.

Le Protecteur lui-même s'activait, commandait sa Garde et organisait la défense de la partie de Gerhaa qui n'était pas encore tombée aux mains des rebelles. En tunique de cuir écarlate et cotte de mailles émaillée de noir, il ne passait guère inaperçu. Des dizaines de flèches et de lances pleuvaient et tuaient des hommes tout autour de lui mais il semblait avoir la chance avec lui.

Blade devait avouer qu'il l'avait sous-estimé. Le Protecteur possédait peut-être tous les vices imaginables et d'autres qu'il valait mieux ne pas imaginer mais cela ne faisait pas de lui un imbécile. Au pied du mur, il se battait avec une habileté et un courage dignes d'un meilleur homme.

Le commandement du Protecteur, l'ardeur des hommes sous ses ordres et l'enchevêtrement des ruelles de Gerhaa empêchèrent les révoltés de chasser complètement leurs ennemis de la ville. Dans l'après-midi du deuxième jour, une ligne massive de barricades se dressa en travers de Gerhaa, divisant les deux camps.

Pour compenser l'échec de la prise totale de la ville, les rebelles s'emparèrent des remparts, du côté du fleuve. Au sommet de chaque tour il y avait une grande catapulte, dans leurs caves des centaines d'arbalètes, d'épées, d'armures ainsi que des pierres, des flèches et des barils d'huile pour faire des brûlots.

Blade fit promptement distribuer les armes et les armures aux nouvelles recrues civiles. Il plaça des servants aux catapultes et, après pas mal d'essais infructueux et quelques accidents sanglants, ils déclenchèrent un tir de barrage sur les vaisseaux dans la rade. Quelques capitaines essayèrent de braver la grêle de pierres et de flèches mais alors les hommes de Blade apportèrent l'huile et commencèrent à tirer des brûlots. Après la disparition en flammes de trois grands voiliers, les capitaines courageux estimèrent que prudence est mère de sûreté et à la nuit tous les vaisseaux kylaniens étaient mouillés à plusieurs milles des murailles de Gerhaa et les rebelles provisoirement à l'abri de toute attaque par mer ou par terre.

Vers minuit, Blade mangea un peu de pain et de saucisse, s'enveloppa dans une couverture et s'allongea dans un coin du poste de garde. Il avait l'impression de ne pas avoir fermé l'œil quand il se réveilla dans une aube grise, avec quelqu'un qui le secouait fébrilement.

— Blade ! Blade, réveille-toi ! Vosgu de Hosh s'adresse aux combattants pour qu'ils quittent Gerhaa et aillent dans la forêt. Il parle dans la rue des Orfèvres. Il faut que tu viennes !

Blade bondit si précipitamment qu'il s'empêtra dans la couverture. Il se dégagea et reconnut celui qui l'avait réveillé, le fils d'un tonnelier qui avait rejoint les rebelles immédiatement et avait été mortellement blessé quelques heures plus tard. Le jeune homme transpirait mais ne tremblait pas.

Blade avait dormi tout habillé, avec ses chaussures. Il prit son épée et sa dague, les accrocha à sa ceinture, puis saisit une lance appuyée dans un coin.

— Bon, allons-y.

Blade et son guide couvrirent au trot un kilomètre de pavés gluants de boue, jusqu'à la rue des Orfèvres. Ils arrivèrent presque trop tard, Vosgu s'adressait en hurlant à une foule de plus de cinq cents hommes armés. Les deux tiers étaient des gladiateurs mais il y avait aussi un fort contingent d'hommes de la ville. Ils avaient la figure sombre, ils serraient convulsivement leurs armes et les plus hardis glapissaient des obscénités chaque fois que les gladiateurs applaudissaient.

— Qu'est-ce que nous devons à ceux de Gerhaa, dans le fond ? criait Vosgu. Ils combattent avec nous en ce moment, du moins ils le prétendent. Mais pendant des années ils nous ont regardé mourir en poussant des acclamations. Allons-nous leur pardonner toutes ces années pour deux jours d'aide ?

— Non ! glapirent deux ou trois gladiateurs et d'autres leur firent écho.

— Des sages viennent de dire la vérité, reprit Vosgu. Écoutez-les, frères des Jeux ! Écoutez-les, descendez aux bateaux et...

— Non ! tonna une voix familière dans l'ombre d'une ruelle. Je dis non, Vosgu de Hosh, fou et lâche ! Frères, écoutez-moi !

Skroga sortit de la ruelle et joua des coudes dans la foule vers le tonneau qui servait d'estrade à Vosgu.

— Écoutez-moi ! répéta-t-il. N'écoutez pas cet homme ! Il serait notre malédiction à tous ! Quel dieu aidera des hommes qui abandonnent leurs amis ? Quel dieu ne les maudira pas ? Répondez si vous pouvez !

— Est-ce que les gens de la ville sont nos amis ? cria quelqu'un, d'une voix plus incertaine que furieuse.

— Qui le serait ? répliqua Skroga. Espérerais-tu de la miséricorde du Protecteur ?

Cela provoqua des rires.

— Le Peuple de la Forêt... hasarda un autre et Skroga renifla avec mépris.

— Le Peuple de la Forêt ! Beaucoup d'entre vous en faisaient partie. Que diriez-vous à un homme qui viendrait vous demander de l'aide, s'il avait déserté ses amis sur le champ de bataille ? Que pensez-vous que les chefs sages comme Swebon diront si vous allez chez eux maintenant ?

Il y eut des murmures et Blade entendit un homme marmonner :

— Il a peut-être raison. J'aime pas trop les gens de la ville, mais si nous devons rester...

Skroga sentit basculer les sentiments de la foule. Il s'avança en tournant le dos à Vosgu qui passa si rapidement à l'action que Blade n'eut même pas le temps de crier. Son épée s'abattit et fendit le casque de cuir et le crâne de Skroga.

J'aurais dû tuer ce fumier quand j'en avais l'occasion, pensa Blade. Il poussa un rugissement qui fit tourner toutes les têtes. Son bras se leva et sa lance alla se planter dans la poitrine de Vosgu. Le traître lâcha son épée, regarda d'un air affolé autour de lui et tomba du tonneau.

Blade écarta la foule et sauta sur l'estrade improvisée. Il désigna les cadavres de Skroga et de Vosgu. Son geste suffit à imposer le silence.

— Skroga, l'homme que nous honorions tous, a été assassiné. Son assassin est mort aussi. Ce meurtrier était l'un de nous avant de devenir un traître et un imbécile mais Skroga est quand même mort en luttant pour notre liberté. Pour toutes nos libertés... combattants des Jeux, hommes de la ville, Peuple de la Forêt. Skroga ne faisait pas de différences entre eux. Le Protecteur n'en fera pas non plus. Pouvons-nous faire moins ?

En quelques secondes seulement, Blade sut que les gladiateurs resteraient fidèles à Gerhaa, pour vivre ou mourir avec la ville dans la lutte contre le Protecteur.

CHAPITRE XXI

Il y eut beaucoup de morts avant que la bataille prenne fin, mais pas immédiatement. En fait, les deux camps s'installèrent dans ce qui paraissait plutôt une trêve armée qu'une guerre.

Les forces du Protecteur tenaient environ un tiers de la ville proprement dite et toute la campagne habitée. Les rebelles étaient maîtres des deux tiers de Gerhaa, y compris les quais et la rade. Entre eux, il y avait les barricades.

Ainsi, le Protecteur ne pouvait pas atteindre les rebelles et les rebelles ne pouvaient sortir de Gerhaa. Les catapultes au sommet des tours empêchaient la flotte du Protecteur de s'approcher et de lancer une offensive contre la falaise. D'autre part, les catapultes de la flotte coulaient de nombreux vaisseaux des rebelles amarrés le long des quais. Blade était très heureux d'avoir fait partir Meera et son escorte dès les premières heures de la révolte.

Comme ils tenaient la campagne, les hommes du Protecteur ne manqueraient pas de provisions ni d'eau. Heureusement pour les rebelles, il y avait en permanence dans les entrepôts de Gerhaa plusieurs mois de vivres et ils étaient maîtres de presque tous les puits. Blade instaura un rationnement, en pensant que deux mois au moins passeraient avant que les rebelles commencent à souffrir de la faim.

Bien sûr, tout changerait quand la flotte arriverait de Mashom-Gad avec les renforts du Protecteur. Il aurait alors assez de vaisseaux et d'hommes pour lancer des assauts contre les rebelles, en deux ou trois points à la fois, et assez de soldats entraînés pour tenir tête aux combattants des Jeux. Il aurait même à sa disposition assez de machines de siège pour pilonner pendant des jours les quartiers de la ville aux mains des rebelles avant de passer à l'offensive. Blade n'était pas sûr que le courage des rebelles survivrait à ce genre de bombardement.

Quand la flotte de Mashom-Gad arriva, elle comportait cinquante vaisseaux au lieu de quarante, certains immenses et battant pavillon impérial de Kylan. Deux jours plus tard, les rebelles firent leur premier prisonnier des troupes de renfort et la situation apparut encore plus

compliquée. Parmi ces nouvelles troupes, il y avait au moins mille soldats de l'armée régulière impériale, sous le commandement d'un des généraux les plus redoutables de l'empire de Kylan. Ils restaient entre eux et les soldats de la garnison de Gerhaa commençaient à se tourner vers le général, plutôt que vers le Protecteur, pour recevoir des ordres. C'était du moins ce que racontait le prisonnier.

Si c'était vrai, ce serait une bonne chose mais, malheureusement, la crainte de perdre le contrôle de la situation pouvait pousser le Protecteur à une action décisive et rapide, tout comme son désir de sauver sa réputation déjà ternie le pousserait à ordonner une prompte attaque sur la ville.

La course contre la montre continuait et devenait encore plus dure. Tout dépendait de Swebon. Conduirait-il les tribus sur la descente du Grand Fleuve avant que le Protecteur lance son armée et ses renforts contre les rebelles de Gerhaa ?

CHAPITRE XXII

Blade était accoudé au parapet, au sommet de la tour principale du palais du Protecteur quand le messenger de Swebon arriva. De cette hauteur, il avait une excellente vue de Gerhaa, dans toutes les directions, sur les terres cultivées au nord et du Grand Fleuve au sud.

Au nord, les feux de camp des assiégeants commençaient à briller dans le crépuscule. Leur armée était divisée en deux groupes, à deux kilomètres d'écart. Celui de gauche était formé des hommes du Protecteur, celui de droite des soldats de l'armée régulière de Kylan. Selon des rapports que Blade avait reçus, des hommes avaient été vus toute la journée entrant dans le camp du Protecteur.

Ce soir ses feux de camp semblaient effectivement beaucoup plus nombreux.

Au sud, le Grand Fleuve luisait comme du bronze à mesure que le jour baissait. Des lanternes clignotaient dans le gréement des navires mouillés dans la rade, certains presque au pied de la falaise. Soudain, Blade vit quelque chose de noir s'élever dans les airs, entre les mâts d'un grand vaisseau. L'objet survola le rempart à une grande hauteur et plongea vers la ville. Il entendit le bruit de la chute et imagina les cris, les nuages de poussière et d'éclats de bois, les soldats se précipitant au secours des victimes.

Le filet se resserrait autour de Gerhaa, comme il ne cessait de se resserrer depuis dix jours. Tout le monde, en ville, avait l'impression que ce nœud coulant était autour de son propre cou. Les nerfs étaient à vif, à mesure que la dernière bataille désespérée approchait. Il était à présent presque impossible d'obtenir des hommes des barricades qu'ils fassent des prisonniers. Depuis quatre jours, Blade n'avait aucune nouvelle de ce qui se passait dans le camp ennemi.

Boum, crac, vlan ! Encore trois pierres énormes tombant à la suite l'une de l'autre. Cette fois, Blade n'eut pas besoin d'imaginer les nuages de poussière. Un grand bâtiment avait dû s'écrouler. Les décombres serviraient au moins à faire de bonnes barricades et les assiégeants n'avaient pas encore employé de brûlots. Ils ne le feraient sans doute pas. Les richesses du Protecteur et celles de la plupart de

ses partisans étaient encore à Gerhaa. Ils ne prendraient certainement pas le risque d'incendier la ville.

Derrière Blade, quelqu'un toussa pour attirer son attention. C'était Kuka. Il avait les yeux rouges et il avait encore maigri. Un de ses bras portait un pansement de fortune et Blade savait que cette blessure s'infecterait si Kuka ne prenait pas le temps de la faire examiner par un médecin. Si seulement il y avait du Bouclier de Vie à Gerhaa ! pensa-t-il. Mais il n'y en avait pas et Kuka risquait fort de perdre son bras.

Blade remarqua alors l'homme qui se tenait à côté de Kuka et sursauta. C'était un de ceux qu'il avait envoyés chez Swebon avec Meera. Il portait d'ailleurs le bracelet d'argent de Meera attaché à sa ceinture. Sa chemise et son pantalon de peau mal tannée étaient trempés et les parties exposées de son corps enduites d'une sorte de graisse nauséabonde. Sans trop savoir pourquoi, Blade fut certain que l'apparition de cet homme était de bon augure. Il lui sourit.

— Sois le bienvenu, mon ami. Que dit Swebon ?

Blade et Kuka écoutèrent avec attention le messager décrire l'armée avec laquelle Swebon descendait le Grand Fleuve et les plans qu'il avait faits pour l'utiliser. Comme Blade s'y attendait, ces plans étaient bons. Swebon n'avait pas grand-chose à apprendre sur la guerre en général ni même sur l'emploi des nouveaux arcs.

Quand l'homme se tut, Blade posa une question.

— Comment es-tu arrivé ici et qu'est-ce que tu as sur le corps ?

— À la nage.

Blade ne put cacher sa surprise.

— À la nage ? Tu as nagé dans le Grand Fleuve ?

— Oui. Un prêtre des Kabis a eu cette idée. Il a dit que seuls les Êtres Cornus du Grand Fleuve touchent de la viande morte, et ils ne sortent pas de jour. Alors si je nageais de jour et si je sentais le cadavre, je ne risquerais rien.

Cela expliquait les peaux et la graisse puantes, sans aucun doute celles de charognes bien décomposées.

— Swebon va-t-il employer ce truc du prêtre pour d'autres hommes ?

— Il ne me l'a pas dit et je ne lui ai rien demandé.

— Swebon est un sage, dit Blade.

— Pas autant que toi, Blade.

Blade secoua la tête.

— C'est à l'Esprit de la Forêt d'en décider, pas à nous, déclara-t-il,

puis il se tourna vers Kuka. Je pense que nous ferions bien de commencer à nous préparer à aider Swebon, dès qu'il arrivera.

Il donna la liste de tout ce qu'il lui faudrait, y compris trois cents gladiateurs triés sur le volet avec les meilleures armes et armures, pour descendre le long de la falaise et participer à l'attaque des vaisseaux. Blade commanderait cette force lui-même. Kuka voulut protester.

— Blade, tu ne peux pas risquer...

— Si. Je ne demanderai à personne de prendre ce risque. D'ailleurs les hommes de la ville ont déjà un excellent chef. Toi.

— Moi ? s'exclama Kuka avec stupéfaction.

— Oui, toi. Et c'est pourquoi je t'assommerai et te traînerai moi-même si tu ne vas pas tout de suite faire examiner ce bras par les médecins ! On va avoir besoin de toi.

Kuka rit.

— Bon, bon, d'accord, Blade. J'y vais.

La nuit était complètement tombée. Kuka s'en alla voir les médecins et plusieurs messagers partirent, portant les ordres de Blade. Il mangea du pain et du fromage aux moisissures raclées et s'installa pour passer la nuit au sommet de la tour du palais.

À la deuxième heure de la nuit, un messager revint. Il rapporta que les hommes quittaient le camp du Protecteur. Certains semblaient marcher vers le fleuve, d'autres vers l'intérieur des terres.

À la troisième heure, un autre arriva. Les échelles de corde pour descendre de la falaise étaient toutes prêtes. On avait construit les nouvelles barricades derrière les anciennes, du côté de la ville tourné vers la terre. Beaucoup de femmes demandaient à aider, à occuper ces barricades, ou du moins à se tenir aux fenêtres pour lancer des pierres et des tuiles sur les hommes du Protecteur.

Blade l'autorisa. En combattant derrière de solides barricades, cinquante hommes pouvaient en tenir cinq cents en respect, mais une seconde ligne de défense n'avait jamais fait de mal à personne. Une seule poignée de partisans du Protecteur lâchée sur l'arrière des rebelles pourrait causer énormément de dégâts.

Peu avant la cinquième heure, Blade surprit du mouvement parmi les vaisseaux au mouillage. Un par un, une douzaine d'entre eux environ glissèrent hors de l'extrémité est de la rade vers le milieu du fleuve. Ils s'y arrêtaient et parurent se remettre à l'ancre. Dans l'obscurité, Blade ne pouvait voir quels étaient ces navires. Il se rappelait vaguement que la plupart de ceux qui battaient pavillon impérial se trouvaient au sud de la rade, mais il n'en était pas certain.

Il se dit qu'il était trop fatigué pour avoir les idées claires et jugea préférable de dormir un peu, sinon il ne serait bon à rien quand les événements se précipiteraient.

Lorsque Kuka revint, il trouva Blade profondément endormi sur les dalles de la tour, enveloppé dans une couverture et ronflant allègrement. Il le secoua.

Blade grogna, se redressa par pur réflexe puis il se réveilla tout à fait en voyant Kuka accroupi à côté de lui, avec un pansement neuf au bras.

— Les pirogues de Swebon descendent le fleuve vers les navires, annonça-t-il en souriant de tous ses chicots.

Si Blade n'avait pas été réveillé, cette nouvelle l'aurait fait bondir tout de suite. Il poussa un tel cri de joie, que Kuka sursauta et la sentinelle, en haut de l'escalier de la tour, lâcha sa lance.

Blade s'arma et suivit Kuka dans l'escalier et dans les rues grises de Gerhaa. La nuit cachait les ordures accumulées, les décombres et les bâtiments endommagés, mais pas la peur dans les yeux des rares personnes dehors à cette heure. La bataille qu'ils allaient livrer aujourd'hui ne devait pas seulement être gagnée, mais gagnée d'une manière assez décisive pour écraser le Protecteur et mettre fin au siège.

À mesure que Blade et Kuka approchaient du rempart le long du fleuve, les rues devenaient de plus en plus jonchées de décombres, au point qu'il était difficile de passer. Une partie des pierres et des poutres avait été empilée pour faire des barricades. Dans l'ombre, tous les membres du groupe d'assaut de Blade attendaient déjà. En voyant arriver leur chef, certains l'acclamèrent et furent immédiatement frappés ou injuriés par Kuka pour être réduits au silence. Ils se mirent en rangs derrière leurs commandants et les suivirent vers le rempart.

Blade gravit l'escalier à moitié écroulé dans la tour de l'Oiseau Bleu, jusqu'au sommet. Ramassé sur lui-même, il regarda par un trou dans le parapet, le panorama du fleuve.

À l'extrémité ouest de la rade, l'eau disparaissait sous les pirogues du Peuple de la Forêt. Les petites plaques apparentes étaient blanches d'écume, sous les proues et les pagaies. Blade vit un groupe d'embarcations se détacher des autres pour se diriger au fortin ouest de l'île, en se concentrant sur la façade exposée au fleuve. Les autres continuèrent d'avancer posément, à bonne allure, comme des fourmis sentant du sucre. Un vaisseau était déjà complètement entouré, des hommes tombaient dans les pirogues tout autour, d'autres sur le pont. Blade plissa les yeux et distingua Swebon debout à l'avant d'une des embarcations, tenant un des arcs neufs.

Quelques vaisseaux commençaient à manœuvrer. Les plus petits avaient sorti leurs avirons et avaient l'air d'araignées rampant sur l'eau. Sur les ponts des plus grands, des hommes armés de haches se hâtaient de couper les câbles d'ancres. Une assez bonne partie du courant du Grand Fleuve traversait la rade pour permettre à un vaisseau de dériver lentement vers l'extrémité est. Là, les navires pourraient trouver du secours, celui des galères du Protecteur, des grands voiliers de l'empereur ou simplement fuir en aval si le vent se levait. Pour le moment, il n'y avait pas un souffle d'air.

Blade traversa le chemin de ronde et se pencha de l'autre côté ; des hommes du groupe d'assaut attendaient au pied du mur. Kuka leva les yeux en haussant les sourcils. Blade secoua la tête et lui fit signe en baissant le pouce : non, ce n'était pas encore le moment. Tôt ou tard, les pirogues opéreraient une percée vers la falaise et alors le groupe pourrait descendre et participer au combat. Les grappins et les échelles de corde étaient tout prêts. Si les pirogues ne venaient pas, le courant pousserait peut-être un des navires à la dérive à portée de la muraille.

Ce fut le courant qui répondit aux vœux de Blade. Le jour se levait, la brume matinale s'était presque entièrement dissipée et malgré un ciel nuageux on commençait à voir clair. Le navire ennemi qui dérivait vers le pied de la falaise de Gerhaa était un grand bâtiment, avec une haute tour de siège en bois construite sur le pont. Blade passa enfin à l'action.

Ce fut un bond prodigieux, même pour Blade, et la chute fut longue du sommet de la muraille à celui de la tour. Il entendit des craquements de bois et faillit passer au travers des planches. Pendant quelques instants, il se trouva, si on l'eût attaqué, en position précaire, mais le seul homme posté sur la plate-forme était trop surpris. Avant qu'il se remette de son saisissement, Blade dégaina, lui fendit crâne et casque et fit basculer le corps sur le pont au-dessous de lui.

Les deux premiers hommes à escalader l'escalier à l'intérieur de la tour moururent presque aussi vite. Blade assomma le premier avec un bout de planche et trancha la gorge du deuxième quand il tenta d'enjamber son camarade. Cela donna au troisième le temps de sauter sur la plate-forme à côté de Blade. Il portait une cotte de mailles et un casque.

Blade recula pour avoir la place de frapper violemment d'estoc au défaut de l'armure. À peine avait-il ouvert la brèche qu'il y eut un sifflement, un bruit sec et l'homme chancela vers la balustrade, un trait d'arbalète en pleine poitrine. Il s'affaissa, l'air indigné, et mourut. Blade tourna la tête et vit Kuka et six ou sept arbalétriers au sommet de la tour de l'Oiseau Bleu. Tout le long du mur, des hommes jetaient

des échelles de corde par-dessus le parapet et des grappins dans les mâts du navire.

Les archers et arbalétriers du vaisseau abattirent plusieurs hommes du groupe d'assaut qui dévalaient la falaise. Quelques autres moururent dans la bataille sur le pont, mais les défenseurs du bateau ne pouvaient absolument rien faire pour couper les échelles ou les cordes des grappins, alors ils ne tardèrent pas à succomber sous le nombre. Blade resta au sommet de la tour de siège jusqu'à ce qu'il ait vu tout ce qu'il avait besoin de voir, puis il descendit. Le navire était alors entre les mains des rebelles.

La pirogue de Swebon l'accostait. Le chef monta à bord, un large sourire aux lèvres et à moitié couvert de sang.

— Ce n'est pas le mien, répondit-il au regard de Blade.

— Tant mieux. Tu auras beaucoup de travail, avant que cette journée soit finie.

— Je l'espère. Je n'ai pas envie de laisser les Fils de Hapanu s'en tirer aisément, maintenant que nous les tenons.

— Nous ne laisserons pas échapper les gens du Protecteur, mais pour ceux de l'empereur, je ne sais pas.

Swebon fronça les sourcils, l'air sceptique.

— Je sais qu'ils sont tous nos ennemis, et ça me suffit.

— Je n'en suis pas sûr, Swebon, et j'ai vu mieux que toi ce qui se passe à Gerhaa.

Blade baissait la voix, ne voulant pas mettre Swebon en colère ni se disputer avec lui, mais il lui fallait absolument expliquer son point de vue.

— Alors ? demanda le chef. Qu'est-ce qui se passe à Gerhaa ?

— Depuis l'arrivée de la flotte, les hommes de l'empereur se tiennent à l'écart de ceux du Protecteur. Cette nuit, les vaisseaux impériaux se sont éloignés en aval et ils sont maintenant à plusieurs milles. De plus, ils y restent en ce moment. Ils ne participent pas au combat. Si nous les laissons tranquilles, ils n'interviendront peut-être pas.

Swebon parut dérouté.

— L'Empereur est aussi un Fils de Hapanu, Blade. Est-ce que ces gens-là pourraient être nos amis ?

— Nos amis ? Je ne sais pas. Mais je suis presque sûr que l'empereur est l'ennemi de notre grand ennemi, le Protecteur de Gerhaa. Nous devons tout faire pour qu'il le reste.

Swebon hocha enfin la tête et sourit.

— Oui. Chez nous, on dit qu'un homme sage ne pisse pas dans la marmite de l'ennemi d'un ennemi ou de l'ami d'un ami. Alors nous ne pisserons pas dans la marmite de l'empereur. Mais comment allons-nous distinguer une marmite d'une autre, Blade ?

Blade décrivit les étendards des deux factions.

— Tout navire battant pavillon du Protecteur est un gibier autorisé. Les vaisseaux de l'empereur ne doivent pas être attaqués à moins qu'ils nous attaquent.

Swebon envoya des messagers en pirogue porter de nouveaux ordres. Blade renvoya Kuka en ville et le reste du groupe d'assaut s'embarqua dans les pirogues du Peuple de la Forêt pour aller s'emparer d'autres bateaux du Protecteur. Blade n'avait pas vu Meera et devait se contenter de la parole de Swebon qui assurait qu'elle allait bien la dernière fois qu'il l'avait vue.

Les deux dernières pirogues s'apprêtaient à partir. Blade dit au revoir à Swebon puis il grimpa dans la mâture pour avoir une dernière vue d'ensemble de la bataille.

Il atteignait le sommet du grand mât quand il vit que le Protecteur lançait sa contre-attaque.

Cinq galères y participaient, dont deux équipées de catapultes à l'avant et à l'arrière, toutes pleines d'arbalétriers. Elles pénétrèrent dans la rade, venant de l'est, passant à une proximité insolente des grands voiliers impériaux à l'ancre.

Les pirogues du Peuple de la Forêt se portèrent à leur rencontre. Les galères attendirent de les avoir à portée d'arbalète et puis ce fut une grêle de traits, quatre-vingts à cent d'un coup.

C'était comparable à un tir de mitrailleuses. Dans certaines pirogues, tous les hommes moururent en quelques secondes. Dans d'autres, les survivants sautèrent par-dessus bord, préférant risquer les créatures du fleuve plutôt que d'être fauchés par ce tir meurtrier. Des dizaines de pirogues dérivèrent, pleines de cadavres, dans une eau rougie de sang encore fouettée par les traits d'arbalètes.

Les catapultes des deux galères de tête se mirent à tirer à leur tour, en faisant pleuvoir leurs lances de deux mètres aussi vite que les servants pouvaient recharger. Une seule lance était capable d'embrocher trois ou quatre hommes à la fois, comme des poulets, de fendre une pirogue en deux, de la faire chavirer ou de percer un trou assez grand pour qu'elle s'en aille par le fond presque aussitôt. L'eau rouge charriait de nouveaux cadavres, des guerriers nageaient frénétiquement vers les pirogues encore intactes. Quelques-uns y arrivaient sains et saufs. Le Peuple de la Forêt ripostait avec les arcs neufs. La bataille n'était pas complètement unilatérale mais tout de

même désastreuse pour les pirogues.

Blade était incapable de calculer les pertes. Il vit tout de même au bout d'un moment que les survivants faisaient force pagaie pour s'éloigner des redoutables galères. Ils ne fuyaient cependant pas en pleine panique mais traversaient les bancs de sable pour gagner le milieu du fleuve. Là ils firent demi-tour et pagayèrent en longeant la file des galères, juste hors de portée d'arbalète. Les catapultes coulèrent encore deux ou trois pirogues puis elles cessèrent le tir.

Il était évident que ces guerriers n'avaient aucun espoir d'attaquer les galères du Protecteur tant qu'elles auraient de la place pour manœuvrer. Mais Blade put voir de son poste d'observation qu'elles n'en auraient plus pour longtemps. La rade se rétrécissait à l'ouest et Blade se trouvait au point le plus étroit. Si les galères voulaient tourner là, elles devraient s'immobiliser presque totalement, et si leurs équipages avaient d'autres soucis, eh bien...

Blade dévala par les enfléchures et commença à lancer des ordres avant même de toucher le pont. Heureusement, un bon nombre d'hommes du groupe d'assaut étaient d'anciens matelots et le Peuple de la Forêt était dans son élément sur l'eau. Le plan allait avoir besoin de beaucoup d'hommes qui savaient au moins distinguer la poupe de la proue d'un navire.

Des messagers partirent dans toutes les directions. Kuka devait envoyer tous les archers de Gerhaa, tous les traits et les flèches de réserve à la tour de l'Oiseau Bleu. Ils grimperaient au sommet du rempart et resteraient cachés, en retenant leur tir jusqu'à ce que Blade donne le signal. Tous les membres du groupe d'assaut que Blade put joindre furent rappelés à son vaisseau. D'autres hommes sautèrent dans des pirogues et pagayèrent vers les deux voiliers amarrés près de celui de Blade. Lui-même en dirigea quelques-uns pour trancher les haubans de leur grand mât. Un guetteur grimpa au nid de pie pour annoncer la progression des galères du Protecteur.

Elles avançaient plus lentement, en s'arrêtant pour envoyer des groupes d'abordage à bord des vaisseaux capturés par les rebelles et le Peuple de la Forêt. Quelques hommes y luttèrent avec un courage insensé et moururent pour leur peine. D'autres réussirent à sauter dans leurs pirogues et à s'échapper. La plupart rallièrent le navire de Blade, Swebon entre autres. À mesure que les galères se rapprochaient, les forces de Blade grandissaient, jusqu'à ce qu'il ait plus de quatre cents hommes et soixante pirogues à sa portée. Plus de deux cents de ces hommes étaient des archers, armés d'arbalètes ou des nouveaux arcs laminés.

Quand les galères furent à portée de catapulte, Blade et Swebon montèrent au sommet de la tour de siège pour tout voir. Blade surprit

des reflets de soleil sur des casques, sur le chemin de ronde des remparts ; les archers de Kuka prenaient position. Les ponts des trois navires qu'il comptait utiliser paraissaient déserts. Derrière ces trois vaisseaux se dissimulaient cinquante pirogues, bien en vue des galères mais à l'abri des arbalètes jusqu'à ce qu'elles aient dépassé les bateaux de Blade.

Les galères ralentirent, leurs avirons s'immobilisèrent. Blade comprit qu'à bord quelqu'un envisageait la possibilité d'un piège. Elles attendirent si longtemps qu'il fut sur le point de donner le signal de tir aux archers des remparts. Si les galères n'avançaient plus, il faudrait les frapper là où elles étaient, aussi fort que possible.

Soudain, la galère arborant le pavillon personnel du Protecteur se remit en marche, dans un bouillonnement d'écume des avirons. Les autres l'imitèrent, en prenant position derrière le vaisseau amiral.

Blade tapa dans le dos de Swebon, en tendant le bras. Il retenait sa respiration, comme si cela pouvait faire avancer les galères plus vite. Ce n'était pas encore le moment de crier victoire. Trop de choses pouvaient encore mal tourner.

Les galères avançaient en se portant un peu à bâbord, vers le plus petit des navires de Blade, le plus proche de l'île et des bancs de sable. Quand celle du Protecteur fut à cent mètres, Blade se pencha à la balustrade de la tour de siège et agita une écharpe rouge. Il continua de la brandir jusqu'à ce qu'une écharpe semblable apparaisse à la proue du troisième navire. Quelques instants plus tard, des flammes en jaillirent.

La moitié de ses cales était bourrée de barils d'huile à friture et à brûlots, si bien que l'incendie provoqua une explosion. Avant que la pirogue des incendiaires fût vraiment en sécurité, des flammes s'élevèrent jusqu'au sommet du grand mât. Les voiles disparurent comme la rosée au soleil du matin, des boules de feu coururent le long des haubans goudronnés, du feu jaillit de tous les hublots et des fissures de la coque.

La galère du Protecteur vira à tribord pour s'écarter du navire en flammes, les avirons immobiles d'un côté pour tourner plus vite que ne l'attendait Blade. Elle le devait, car entre le vaisseau en feu et le suivant il n'y avait pas assez de place pour permettre le passage. Le seul espace dégagé se trouvait maintenant entre les deux autres voiliers. La galère du Protecteur interrompit son mouvement tournant et recula d'une centaine de mètres. Puis les tambours imposèrent une cadence rapide et elle prit de l'élan pour foncer droit sur la brèche entre les deux autres bateaux.

Blade poussa un soupir de soulagement. Maintenant, rien ou presque ne pouvait faire échouer le plan. La galère du Protecteur

avançait et les quatre autres tournaient également pour la suivre. Blade se pencha de nouveau pour lancer un ordre et, sur le pont, des haches s'abattirent sur les derniers haubans du grand mât. Le bois craqua dans un bruit de détonation, des cordages volèrent en sifflant. Un éclat fit sauter un peigne d'os des cheveux de Swebon sans qu'il bronche. Puis le grand mât tomba comme un sapin abattu, juste devant la galère du Protecteur.

Blade aurait voulu minuter la manœuvre pour qu'il s'affale en travers du pont de la galère mais on ne peut pas toujours tout avoir. Elle était quand même trop près du mât pour s'arrêter et elle s'y jeta dans un terrible vacarme de bois éclaté, d'avirons en miettes et de hurlements de galériens. Beaucoup parmi les soldats massés sur le pont furent renversés, et les quatre galères sur l'arrière durent reculer frénétiquement pour éviter une collision en chaîne.

La petite escadre du Protecteur était maintenant immobilisée, bien à portée de tir des archers et des arbalétriers des remparts. Blade bondit et agita une longue écharpe jaune. Des casques apparurent tout le long du mur et les hommes couchés sur les ponts des deux autres vaisseaux de Blade se levèrent d'un bond. Une pluie de flèches et de traits s'abattit sur les cinq galères.

C'était au tour des Fils de Hapanu de tomber comme sous un feu de mitrailleuses. Les traits perçaient n'importe quelle armure et les arcs laminés tiraient trois fois plus vite que tout ce que les hommes du Protecteur avaient affronté jusque là. Avant que Blade descende de sa tour, les ponts des cinq galères étaient couverts de morts et de mourants. Là où les planches ne disparaissaient pas sous les cadavres, elles luisaient de sang. Blade sauta dans la première pirogue qui accosta et se fit conduire à la galère du Protecteur. Il se hissa à bord à l'instant où le Protecteur en personne surgissait de sa cabine.

Avant de l'avoir devant lui, Blade n'avait nourri aucun sentiment chevaleresque envers cet homme. Il ne se serait pas soucié du tout de le voir mourir criblé de flèches ou tombant par-dessus bord pour être dévoré par les Êtres Cornus. Maintenant, il le voyait marcher sur lui, l'épée au poing et son grand sceptre étincelant dans l'autre main, des larmes ruisselant sur sa figure. Il ne savait pas très bien ce que pleurait le Protecteur. Des amis et des camarades ? Des amants ou simplement la fin désastreuse de son pouvoir et de sa vie ? Blade savait uniquement que cet homme méritait une mort de combattant.

Il portait un bouclier de gladiateur et une large épée. Le Protecteur se rua si vite que son glaive, plus court et plus maniable, laissa une estafilade sur le flanc de Blade et une autre sur son épaule avant qu'il ait le temps de lever son bouclier. Ce fut presque le dernier sang de Blade qui coula mais il s'aperçut qu'il ne pouvait pas non plus

atteindre son adversaire. Malgré son chagrin et le pont poissé de sang, le Protecteur était aussi rapide et redoutable qu'un léopard affamé.

Les deux hommes se tournèrent autour, enjambant des cadavres, si rapprochés que les archers de Blade ne pouvaient tirer. Brusquement, Blade pivota sur la droite, exposant son flanc. Le Protecteur se fendit, Blade fit un bond de l'autre côté et le bord acéré de son bouclier frappa violemment le bras armé de l'épée. La lame piqua ses côtes puis tomba bruyamment sur le pont tandis que le bras inerte pendait, ruisselant de sang.

Avec une rapidité incroyable, le Protecteur leva le sceptre et le fit retomber ; l'épée de Blade sauta de sa main. Blade para le coup suivant avec son bouclier puis il se rapprocha et saisit le sceptre. Le Protecteur tenta de le lui arracher, puis de lui ruer dans le bas-ventre. Blade abattit le bord de son bouclier sur la jambe levée et l'homme s'écroula. Puis il jeta le bouclier et frappa avec le sceptre jusqu'à ce que Swebon accoure et le fasse cesser. Le grand sceptre incrusté de pierreries pouvait effectivement fracasser un crâne.

Blade chancela jusqu'au garde-fou et s'y cramponna en attendant de se sentir bien solide sur ses jambes. La monstruosité du risque qu'il avait pris le glaçait. Mais il ne pouvait y avoir de doute. Il avait gagné son coup de dés. Les cinq galères dérivèrent sous un parapluie de fumée du navire incendié, entourées par un grouillement de pirogues pleines de guerriers des tribus et d'hommes de Gerhaa. À bord d'une galère, les esclaves survivants étaient libérés et montaient sur le pont.

Blade s'intéressait beaucoup plus à un petit vaisseau qui remontait la rade de toute la force de ses avirons. Le pavillon de l'empereur battait au mât de misaine, surmonté d'un drapeau blanc.

— Swebon ! cria Blade. Je tuerai le premier qui tire sur ce bateau !

— Je vois qu'il est envoyé par l'empereur.

— Oui, et je crois qu'il apporte des nouvelles que nous devons écouter.

Pendant qu'à bord des vaisseaux on séparait les morts des vivants et qu'on les allongeait sur les ponts, le navire de trêve se rapprocha. Il vint accoster le long du navire amiral alors que le vaisseau en flammes coulait dans un nuage de vapeur. Blade ne fut guère surpris de voir Ho-Marn à bord, une tunique bleue brodée par-dessus sa cuirasse.

— Salut à toi, Ho-Marn ! cria-t-il.

— Salut à toi, Blade !

Blade aspira profondément.

— Ho-Marn, je crois le moment venu de te poser quelques

questions.

Le vieux capitaine éclata de rire.

— Je crois le moment venu de t'éclairer, Blade. Tu as répondu à tous mes espoirs et mieux encore.

— Ah ? Et si je n'y avais pas répondu ?

Ho-Marn haussa les épaules.

— Un autre instrument, une autre fois...

— Je vois. Bienvenue à bord, Ho-Marn.

CHAPITRE XXIII

Cinq hommes étaient assis sur la galerie dominant la grande salle d'honneur du palais du Protecteur. Il y avait là Blade, dans le fauteuil blanc du Protecteur, le sceptre étincelant à côté de lui, Kuka, Swebon et Ho-Marn, encore en tenue de combat. Il y avait aussi un homme trapu, basané, aux cheveux gris, le général de l'empereur de Kylan, que tout le monde appelait « Prince ».

Le prince venait de finir de parler et Ho-Marn traduisait les paroles de son chef dans la langue du Peuple de la Forêt.

— Une petite garnison de soldats de l'empereur protégera ses ressortissants qui souhaitent faire du commerce ici à Gerhaa.

— Combien d'hommes ? demanda Kuka.

— Nous parlerons de ça plus tard.

— Combien ? demanda Blade d'une voix plus dure et Ho-Marn vit qu'il ne se laisserait pas intimider.

— Pas plus d'un millier, je pense.

Blade et Kuka échangèrent un regard puis ils se tournèrent vers Swebon. Le chef acquiesça. Mille Fils de Hapanu ne pourraient pas grand-chose contre le Peuple de la Forêt s'ils étaient tous occupés à Gerhaa. Peut-être deviendraient-ils dangereux avec l'aide de la population de la ville mais Swebon ne pensait pas qu'ils l'obtiendraient. Le peuple de Gerhaa n'était ni de la Forêt ni de Kylan. Il était de Gerhaa, et uniquement de Gerhaa. Il ne serait pas l'ennemi du Peuple de la Forêt à moins d'avoir des raisons de le craindre et Swebon entendait faire de son mieux pour que les tribus ne causent aucune crainte.

— Un impôt relativement minime sera payé en Sang de Hapanu, reprit Ho-Marn. Cela satisfera les temples de Hapanu de Kylan. À part cela, l'empereur souhaite que le commerce du Sang de Hapanu soit libre et autorisé à tous les sujets de l'empire. Vous pourrez le vendre ou non à qui vous voudrez.

Swebon fut enchanté. Si maintenant la pierre de feu pouvait être vendue aux Fils de Hapanu, le Peuple de la Forêt n'aurait plus jamais à craindre aucun ennemi. Il aurait les moyens d'acheter toutes les

armes qu'il ne saurait fabriquer lui-même. Mais ce n'était pas le moment de parler de cela. Il fallait d'abord voir tous les autres chefs et connaître leur opinion. Swebon était maintenant Premier chef du Peuple, mais ne serait jamais le seul et unique.

Blade hocha la tête.

— Le prince est-il prêt à signer un accord dans ce sens ?

— Je ne pense pas...

— Je pense que ce serait la sagesse, Ho-Marn. Plus tôt nous mettrons notre accord par écrit, moins il y aura de risques d'ennuis plus tard. L'empereur a toute ma confiance, mais je ne me fie pas aux ennemis de l'empereur pour rester tranquilles éternellement. Mashom-Gad a perdu une bataille, mais n'a pas perdu la guerre pour autant. Même si, nous, nous le croyons, ces gens peuvent penser autrement.

Ho-Marn s'adressa au prince dans la langue des Fils de Hapanu. Le prince rit et approuva, puis il répondit :

— Il trouve que Blade parle sagement, traduisit Ho-Marn. Nous signerons pour l'empereur, si Blade et Kuka signent pour Gerhaa Libre et Swebon pour le Peuple de la Forêt.

— Certainement, dit Swebon.

Meera arriva alors sur la galerie. Elle était habillée en homme mais au lieu d'un arc elle portait deux gourdes de Bouclier de Vie. Blade se leva pour l'accueillir. Elle lui tendit une des gourdes.

— Je dois vous demander de permettre à Swebon et à moi de partir pour quelques heures, dit-il. Maintenant que nous sommes tous deux des chefs du Peuple de la Forêt, nous devons aller donner le Bouclier de Vie aux blessés.

Il accrocha la gourde à sa ceinture et ramassa le sceptre du Protecteur.

— Kuka, prends ceci et va le mettre en lieu sûr. C'est trop précieux pour le laisser traîner là où n'importe qui pourrait le voler, mais je n'ai pas du tout envie de le porter moi-même. Je...

Il fronça les sourcils, hésita et se rassit.

— Blade, tu ne...

— Je... je vais bien, Swebon. L'appel... l'appel est venu... pour retourner...

Blade grimaça de douleur, puis il dit d'une voix plus posée, plus claire :

— De retourner aux Anglais.

Sur ce, il disparut. Il n'y avait plus personne dans le fauteuil et le sceptre avait disparu avec lui.

Swebon fut le premier à revenir de son saisissement, parce qu'il était le seul que Blade eût averti.

— Il a eu une vision, murmura-t-il. Il m'a dit que lorsque Gerhaa serait libre il retournerait chez les Anglais.

Ho-Marn hocha lentement la tête.

— Oui, mais... T'a-t-il dit que les dieux l'y transporteraient ? Car ce ne peut-être qu'à l'œuvre des dieux que nous venons d'assister.

Kuka et Meera approuvèrent. Elle tremblait et Swebon la prit dans ses bras pour la calmer. Puis tous les cinq prièrent, chacun s'adressant à sa divinité et à la manière de son peuple.

CHAPITRE XXIV

Le téléphone secret sonna dans le bureau de J. Il ne fut pas surpris d'entendre Lord Leighton au bout du fil.

— Bonnes nouvelles, J. Les meilleures même. Non seulement Richard est de retour mais il a fait un voyage relativement facile et sa transition s'est parfaitement passée.

— Dans les deux sens ? demanda J, qui aurait bien aimé être sur place pour le retour de Richard mais en avait été pour une fois empêché.

— Oui. Il n'y a eu aucun des déploiements psychédéliques au départ et pratiquement pas de traumatismes au retour. Quant au stress physiologique, il est comparable à... disons une course de cinq ou six kilomètres sur une bonne piste.

J haussa les sourcils.

— Vraiment ? Tout à fait à la portée de n'importe quelle personne en bonne forme physique, alors ?

— Oui. Notez que je ne vous transmets que le premier rapport des médecins. Mais il semble bien que mon hypothèse selon laquelle la capsule KALI réduit le stress de la transition soit bonne.

— Et le voyage lui-même ? Vous dites qu'il a été assez facile ?

— C'est ça. Facile et normal. C'était tout à fait ce que Richard appelle son « travail social interdimensionnel », aider des gens à résoudre leurs problèmes. Le genre de choses qu'il fait les yeux fermés.

J devina la pensée du vieux savant et répliqua :

— Cela ne veut pas dire que n'importe qui peut en faire autant, mon ami.

— Non, bien sûr. Et nous sommes incapables de prévoir quel genre de problèmes nos gens trouveront dans la Dimension X, pas plus que nous ne pouvons prévoir où ils se retrouveront. Cependant, je suis tout prêt à remettre à plus tard mes essais de voyages répétés, jusqu'à ce que nous ayons résolu le problème pour envoyer d'autres que Blade.

Quand ils eurent raccroché, J réfléchit sérieusement. Maintenant,

ils pouvaient intensifier les recherches d'un remplaçant pour Blade. Il faudrait pour cela recommencer à étudier les fichiers des divers services secrets britanniques et du ministère de la défense. Pour le moment, ils se limiteraient aux agents les plus expérimentés et aux soldats de commandos les mieux entraînés. Eux seuls auraient les facultés et les talents nécessaires pour survivre et il serait aussi plus facile à Blade de travailler avec eux.

J commença à griffonner des notes. Il y avait longtemps qu'il ne s'était senti aussi optimiste. De temps en temps, tout en écrivant, il se demandait à quoi pensait Blade en ce moment.

Blade ne pensait pas beaucoup. Il était couché dans l'infirmerie du Projet DX, entre la veille et le sommeil.

Il n'avait pas réellement besoin de garder la chambre. Le médecin qui l'avait examiné lui avait dit qu'il pouvait sortir quand il voulait et aller escalader les Alpes si cela lui faisait plaisir. Mais il avait ajouté :

— Au cas où il y aurait quelque chose qui ne se soit pas encore manifesté, j'aime autant vous garder en observation pendant quarante-huit heures.

Le sceptre du Protecteur était maintenant dans le coffre-fort du Projet et y resterait jusqu'à ce que l'on sache qu'en faire, c'est-à-dire assez longtemps sans doute car l'objet était certainement plus décoratif qu'utile.

Le Bouclier de Vie, c'était une autre affaire. Les biochimistes du Projet étaient déjà au travail avec acharnement pour l'analyser. Blade s'intéressait aux résultats, bien sûr, mais il savait déjà qu'il serait presque impossible de transformer le Bouclier en arme de mort. L'effet tranquilisant qu'il n'avait pas pu expérimenter pourrait être développé en arme de répression des émeutes, mais c'était à peu près tout. Il avait rapporté quelque chose pour guérir, pas pour détruire.

Blade se laissa sombrer dans le sommeil, en se disant que pour la première fois depuis des mois il ne craignait pas les cauchemars.

IMPRIMÉ EN FRANCE PAR BRODARD ET TAUPIN
7, bd Romain-Rolland – Montrouge.
Usine de La Flèche, le 10-03-1982.
6752-5 – N° d'Éditeur 10937, mars 1982.